

**TÉMOIGNAGES
LITTÉRAIRES
SUR LA VIE DE JÉSUS DE
NAZARETH**

EBIOR

2010

Volumes :

1. Présentation géographique du Nouveau Testament
2. Les sources littéraires de la vie de Jésus de Nazareth

AVANT-PROPOS SUR LES SOURCES LITTÉRAIRES

JÉSUS-CHRIST, deux termes si souvent réunis que leur signification propre s'estompe le plus souvent :

1. Jésus, « Dieu sauve », un nom porté par de nombreux juifs en Judée à l'époque romaine (notion historique)
2. Christ, « celui qui a reçu l'onction », soit le Messie, titre donné à l'Envoyé de Dieu qui doit sauver Israël (notion théologique)

Jésus-Christ : ces deux termes réunis expriment la continuité entre le « Jésus de l'histoire » et « le Christ de la foi », continuité affirmée

- par saint Paul qui identifie le Jésus d'avant Pâques au Seigneur ressuscité (1Co 9,14 : « De même aussi le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile. »)
- par le concile de Nicée-Constantinople qui, dans la personne du Christ, mêle les **affirmations historiques** en **gras** et **théologiques** en *italique*

Nous croyons en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, Lumière issue de la Lumière, vrai Dieu issu du vrai Dieu, engendré et non créé, consubstantiel au Père et par qui tout a été fait ; qui pour nous les hommes et pour notre salut, est descendu des cieux et s'est incarné du Saint-Esprit et de la vierge Marie et s'est fait homme. Il a été crucifié pour nous sous Ponce-Pilate, il a souffert et il a été mis au tombeau ; il est ressuscité des morts le troisième jour, conformément aux Écritures; il est monté au Ciel où il siège à la droite du Père. De là, il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts, et son règne n'aura pas de fin.

- par la tradition bimillénaire de l'Église (Jean-Paul II, *Tertio millennio adveniente*, « ...les écrits du Nouveau Testament qui, tout en étant des documents de croyants, n'en sont pas moins dignes de foi dans tout ce qu'ils rapportent, même comme témoignages historiques »).

Cependant, depuis plus d'un siècle, l'exégèse classique tend à dissocier le **Jésus de l'histoire**, qui n'est rien ou presque rien, du **Christ de la foi**, considéré comme une pure construction ultérieure de croyants traités comme des rêveurs.

Or, il n'existe que trois voies pour résoudre le problème de la vie de JÉSUS, deux négatives et une, positive.

La solution critique, qui reconnaît l'existence d'un homme appelé JÉSUS, divinisé après sa mort par des disciples qui lui attribuèrent sa résurrection. Ce Jésus n'est donc qu'un homme ordinaire progressivement divinisé par une communauté de croyants, totalement différent du Christ des chrétiens, sans aucune implication surnaturelle. Son slogan serait « *d'un homme à un Dieu* »

La solution mythique, qui nie toute existence d'un homme appelé JÉSUS et ne s'intéresse qu'au mythe qu'il représente, au sens de l'expression symbolique d'une croyance. JÉSUS n'est donc qu'un Dieu préexistant au christianisme progressivement humanisé pour souffrir et mourir en vue du salut des hommes. Dans une hypothèse radicale, il n'y a plus aucun lien entre les évangiles et l'histoire ; dans une hypothèse atténuée, le lien avec l'histoire peut exister mais n'a pas d'importance. Son slogan serait « *d'un Dieu à un homme* »

La solution traditionnelle qui affirme la pleine existence et même la pleine historicité d'un homme appelé JÉSUS, juif ayant vécu au premier siècle, dont l'extraordinaire personnalité a émerveillé les foules et effrayé les autorités de son temps, tant par ses actes prodigieux que par son enseignement. Cette solution se prolonge dans la foi chrétienne qui affirme, en plus, à la fois sa messianité attendue par les juifs et sa pleine divinité, préexistante à sa naissance. Son slogan serait « *un Dieu ET un homme* ».

Résumons les différentes positions sur les rapports entre Jésus et le Christ par un tableau repris de Piero OTTAVIANO

	École critique (rien que la raison)	École mythique (rien que la foi)	École de la Tradition (raison et foi)
Jésus de l'histoire	On se sait pas grand-chose	Cela ne nous intéresse pas	C'est important
Christ de la foi	Cela n'a pas d'importance	C'est important pour moi	C'est important pour tous les chrétiens

Cette étude a pour ambition d'aider le lecteur à se faire une opinion en rassemblant la plus grande partie des témoignages anciens mentionnant Jésus, de manière directe ou indirecte. Ceux-ci sont regroupés selon leur origine (chrétienne canonique, chrétienne non canonique, juive, musulmane et païenne) et sont présentés de cette manière : d'abord une présentation de l'auteur et de l'œuvre, soulignée par un trait ; ensuite le texte lui-même ; enfin, un commentaire sur fond grisé.

On constatera que le silence des sources anciennes a été dans le passé fortement exagéré par rapport à nos connaissances sur d'autres personnages.

Remarquons également que l'existence d'autres fondateurs de religion, dont la vie n'est connue que par des écrits postérieurs d'un ou de

plusieurs siècles et qui ont la même origine religieuse qu'eux, n'est pas remise en cause et même est généralement acceptée dans les grandes lignes.

Rappelons plusieurs points bien établis :

1. le Christ a vécu dans les trente premières années du Ier siècle
2. les plus anciens écrits le concernant, les épîtres de PAUL de Tarse, ne lui sont postérieurs que de vingt à trente ans
3. la rédaction des évangiles, qui contiennent à la fois le récit de sa vie et le compte-rendu de ses paroles, est également datée du Ier siècle
4. les plus anciens fragments des évangiles, sur papyrus, datent du IIème siècle
5. les plus anciens textes complets du Nouveau Testament, les codex Sinaïticus et Vaticanus, sont datés du IVème siècle
6. les différentes sources au sujet de Jésus ne sont pas toutes chrétiennes mais également juives, grecques, romaines et musulmanes c'est-à-dire quelles ne peuvent pas être considérées comme à priori favorables. Certaines remontent au Ier siècle (FLAVIUS JOSÈPHE), au IIème siècle (TACITE, SUÉTONE, PLINE, LUCIEN, CELSE), au IIIème siècle (PORPHYRE) ou au IVème siècle (JULIEN)
- 7. aucune de ces sources étrangères et mêmes hostiles au christianisme ne mettent en cause l'existence d'un Jésus ayant vécu au Ier siècle en Judée sous l'autorité du gouverneur romain Ponce-Pilate**
- 8. toutes ces sources signalent le caractère extraordinaire de sa vie, de ses actes et de ses paroles même si elles ne reconnaissent pas son autorité ni son statut religieux**

A contrario,

1. la théologie musulmane sépare la Parole de Dieu révélée dans le Coran des paroles et actions attribuées au prophète MOUHAMMED par des recueils appelés les Sahîh
2. la tradition orale musulmane a été mise par écrit environ cent cinquante ans après la mort du Prophète
3. la théologie bouddhique sépare les paroles (sutta) du BOUDDHA, seules reconnues comme canoniques, de ses actes décrits dans les Jataka
4. la tradition orale bouddhique a été mise par écrit environ cinq cent ans après la mort du BOUDDHA
5. la vie de PYTHAGORE (né vers 606 ou 590 ou 580 ou 569 avant Jésus-Christ), fondateur de l'école qui porte son nom, à la fois philosophe, mathématicien, musicologue et astronome n'a été écrite que huit cents ans après sa mort
6. les sources de la vie de MOUHAMMED sont exclusivement musulmanes, les sources de la vie du BOUDDHA sont exclusivement bouddhiques, les sources de la vie de PYTHAGORE sont exclusivement grecques

7. le plus ancien manuscrit complet de la littérature latine, un codex contenant les œuvres du poète VIRGILE, est daté du VIème siècle
8. la vie de VIRGILE (15 octobre 70 – 27 septembre 19 avant Jésus-Christ) a été écrite par le grammairien DONAT, quatre siècles plus tard

Cette comparaison ne portent que sur des constatations objectives concernant des détails techniques. Dans ces conditions, comment expliquer la **thèse mythologique** qui affirme la non-existence d'un personnage nommé Jésus, réduit à un mythe ? Cela n'a jamais été le cas pour MOUHAMMED, BOUDDHA, PYTHAGORE ou VIRGILE pour lesquels les mêmes auteurs parlent simplement d'éléments légendaires dans leur biographie. Pourtant la transmission matérielle est nettement moins bonne. La présente étude des sources montrent qu'il s'agit d'une pure reconstruction intellectuelle, ne remontant pas avant le XVIIIème siècle.

Il en va de même pour la **thèse critique**, ne remontant pas non plus avant le XVIIIème siècle, qui n'est que l'application a priori sur les textes d'une philosophie rationaliste. Elle présente en outre l'inconvénient de laisser supposer que tous les auteurs anciens présentés dans cette étude, chrétiens ou non-chrétiens, se sont trompés, par crédulité, par faiblesse d'esprit ou par mauvaise foi.

Reste la **thèse historique traditionnelle**. C'est la solution la plus simple qui n'exige qu'un minimum de présupposé préalable et qui colle le mieux à la fois aux différentes sources anciennes existantes et à nos connaissances actuelles sur le milieu où le Christ a vécu. Rappelons qu'il s'agit d'une hypothèse purement historique et non pas religieuse, qui a été et qui est de nos jours encore défendue par des chercheurs non chrétiens comme le professeur Yves DELAGE, un agnostique qui défendit en avril 1902, l'authenticité du Linceul de Turin, comme Jacqueline GENOT-BISMUTH, responsable de la chaire du judaïsme de la Sorbonne à Paris en France, comme l'historien et rabbin américain Jacob NEUSNER, auteur du livre *A Rabbi talk with Jesus*.

Il est certain que la conception chrétienne dans ce domaine va beaucoup plus loin et n'est affirmée comme principe de foi que par les seuls chrétiens : elle affirme que le JÉSUS historique est le commencement de la foi chrétienne, que les faits les plus marquants du CHRIST de la foi, rapportés par les apôtres, remontent au JÉSUS historique : sa naissance virginal, son annonce du Royaume de Dieu, ses miracles, sa conscience filiale et messianique, ses prétentions divines (« Je Suis... »), sa mort sur la croix et sa résurrection, son envoi de l'Esprit saint et son ascension dans les cieux.

La même continuité peut être affirmée entre le CHRIST de la foi et le CHRIST de l'Église, professé par une tradition bimillénaire, en particulier dans le Symbole de Nicée-Constantinople et dans le Symbole des Apôtres.

Témoignages chrétiens

Le Nouveau Testament

De nombreuses informations sur la vie de Jésus figurent dans le Nouveau Testament, en dehors des Évangiles. En voici les principales

LES ACTES DES APÔTRES

Ac 1,11 L'Ascension
Ac 2,22 Le discours de Pierre
Ac 2,31 La Résurrection
Ac 3,13 Le deuxième discours de Pierre
Ac 4,10 Le troisième discours de Pierre
Ac 7,14 Accusation contre Etienne
Ac 11,37 Vie de Jésus par Pierre
Ac 13,23 Paul à Antioche

LES ÉPITRES DE PAUL

Épître aux Romains

Rm 1,3 De la race de David
Rm 1,25 Le Christ est exposé sur la croix

Première épître aux Corinthiens

1Co 2,2 Le Messie crucifié
1Co 11,23 Le repas du Seigneur
1Co 15,3 Le Christ est mort et ressuscité

Seconde épître aux Corinthiens

2Co 13,4 Il a été crucifié

Épître aux Galates

Ga 3,1 Jésus-Christ le crucifié

Ga 4,4 Né d'une femme

Épître aux Philippiens

Ph 2,7 Reconnu comme un homme

Ph 3,10 La Passion et la Résurrection du Christ

Première épître aux Thessaloniciens

1Th 4,14 Jésus, mort et ressuscité

Première épître à Timothée

1Tm 6,13 Témoignage devant Pilate

Seconde épître à Timothée

2Tm 2,8 Jésus-Christ, descendant de David, ressuscité d'entre les morts

Épître aux Hébreux

He 2,9 Sa Passion et sa mort

He 2,14 Son partage de la condition humaine

He 5,7 Sa vie mortelle

He 7,14 Il est issu de la tribu de Judas

He 13,12 Sa Passion en-dehors de l'enceinte de Jérusalem

AUTRES ÉPÎTRES

Première épître de Pierre

1P 3,21 Les persécutions du Christ

1P 4,1 Le Christ a souffert dans sa chair

Seconde épître de Pierre

2P 16,18 Récit de la transfiguration

Première épître de Jean

1Jn 1,1 Le Verbe

1Jn 3,16 Jésus a donné sa vie pour nous

Les Pères apostoliques

LES EPÎTRES DE CLEMENT DE ROME AUX CORINTHIENS

Première épître de Clément

Lettre adressée par l'évêque de Rome CLÉMENT à la communauté de Corinthe, vers 95. Ce document capital pour connaître la liturgie romaine de la fin du 1er siècle a été très répandu dans l'antiquité.

(13.1) Rappelons-nous surtout le propos que tint le Seigneur Jésus pour nous apprendre l'équité et la bienveillance: **(13.2)** "Soyez miséricordieux, dit-il, afin d'obtenir miséricorde. Pardonnez afin d'être pardonnés, comme vous agissez, ainsi agira-t-on avec vous. Comme vous donnez, on vous donnera. On vous jugera comme vous jugez; selon le bien que vous ferez, on vous fera du bien. De la mesure dont vous mesurez, on vous mesurera".

Cf. Mt 6,14 Mt 7,2 et Lc 6,36

(24,1) Considérons, bien-aimés, comment le Seigneur nous manifeste sans cesse la résurrection future, dont il a donné les prémisses dans le Seigneur Jésus-Christ, en le ressuscitant d'entre les morts.

(32,1) De Jacob sont sortis tous les prêtres et lévites qui servaient à l'autel de Dieu. **(32,2)** De lui vient, selon la chair, le Seigneur Jésus.

(46,7) Rappelez-vous les paroles de Jésus notre Seigneur: **(46.8)** "Malheur à cet homme-là, a-t-il dit, mieux vaudrait pour lui n'être pas né que de scandaliser un seul de mes élus. Mieux vaudrait pour lui se faire attacher une meule et jeter à la mer plutôt que de pervertir un seul de mes élus"

Ceci est un logion, soit une parole attribuée à Jésus qui n'est pas citée par les Évangiles. Dans cette lettre, nous apprenons que Jésus

- provient de la descendance de Jacob , le père d'Israël
- est mort et a été ressuscité par Dieu

Seconde épître de Clément

La plus ancienne prédication chrétienne connue (vers 150) se trouve dans les manuscrits après la lettre précédente d'ou son nom traditionnel. L'auteur en est inconnu.

3.2. Lui-même le dit : "celui qui me confessera devant les hommes , je le confesserai devant mon Père."

Cf. Mt 10,32 et Lc 12,8

4.2. "Ce n'est pas en me disant "Seigneur, Seigneur", dit-il, que l'on sera sauvé, mais en accomplissant la justice ."

Cf. Mt 7,21

4.5. Autrement, le Seigneur vous dit : "Si vous êtes avec moi , rassemblés dans mon sein, et si vous transgressez mes commandements, je vous rejeterai, et m'écrierai: "Partez loin de moi , je ne vous connais pas, je ne sais d'où vous êtes, ouvriers d'iniquité ! ".

(Logion)

5.2. "Vous serez , dit le Seigneur, comme des agneaux parmi les loups." **5.3.** Pierre lui répond : " Et si les loups massacrent les agneaux ? " **5.4.** Et Jésus dit à Pierre: "Une fois morts , les agneaux n'ont plus à craindre les loups; et vous, n'ayez pas peur des gens qui ne peuvent rien faire de plus que de vous tuer. Redoutez plutôt celui qui, après votre mort, garde puissance de vous jeter âme et corps dans la géhenne du feu."

(Logion)

6.1. Le Seigneur reprend : "Nul ne peut servir deux maîtres ". Si nous désirons servir à la fois Dieu et Mammon, tant pis pour nous .**6.2.** "Que vaut à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie?"

Cf. Lc 16,13 et Mt 16,26

8.5. Le Seigneur l'affirme dans l'Évangile : "Si vous n'avez pas gardé ce qui est petit, qui vous confiera ce qui est grand ? Je vous le dit, celui qui est fidèle pour très peu de chose, l'est aussi pour beaucoup".

Cf. Lc 16,10

9.11. Car le Seigneur a dit : "Mes frères sont ceux qui font la volonté de mon Père".

Cf. Mt 12,50

12.2. A celui qui avait demandé quand viendrait son royaume, le Seigneur répondit : "Lorsque deux feront un, lorsque le dehors sera comme le dedans, lorsque dans l'union de l'homme et de la femme, il n'y aura plus ni homme ni femme ".

Ce logion proviendrait de l'Évangile des Égyptiens selon **CLÉMENT d'Alexandrie** qui vécut de 150 à 215. (à ne pas confondre avec CLÉMENT de Rome)

13.2. Le Seigneur dit en effet : "Sans trêve, mon nom est blasphémé dans toutes les nations". Et : "Malheur à celui qui outrage mon nom ! " En quoi lui faites-vous outrage? "En n'accomplissant pas ce que je désire". (Logion)

En tout, six paroles connues des Évangiles et quatre inconnues par ailleurs

LA DIDACHE

Sorte de catéchisme de prédicateur itinérant, de date très ancienne mais inconnue. Il s'agit sans doute d'une compilation anonyme, fortement influencée par le judaïsme.

(8,2) Ne priez pas comme les hypocrites mais ainsi que le Seigneur l'a prescrit dans son Évangile.

Priez ainsi : *"Notre Père qui es dans le ciel, que ton nom soit sanctifié, que ton règne arrive. que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien, remets notre dette comme nous-mêmes la remettons a nos débiteurs, ne nous laisse pas succomber à la tentation, mais délivre-nous du mal car à toi appartiennent la puissance et la gloire pour les siècles."*

Comparer avec le texte du Notre Père dans Mt 6, 9-13

(9,5) Que nul ne mange et boive de votre eucharistie, qui ne soit baptisé au nom du Seigneur. A ce propos , le Seigneur a dit : *"Ne donnez pas aux chiens ce qui est saint."*

Cf. Mt 7,6

LETTRES D'IGNACE D'ANTIOCHE

Ensemble de sept lettres écrites par IGNACE, évêque d'Antioche, en se rendant à Rome pour y subir le martyre entre 110 et 130. Ephèse, Magnésie, Tralles, Philadelphie et Smyrne sont des villes d'Asie Mineure où se trouvaient des communautés chrétiennes.

Lettre d'Ignace d'Antioche aux Éphésiens

(7,2) Il n'existe qu'un médecin, corps et esprit à la fois, engendré et non engendré, Dieu dans la chair, et au fond de la mort vie véritable, né de Marie et de Dieu, d'abord soumis à la souffrance et maintenant délivré d'elle, Jésus-Christ notre Seigneur .

(17,1) Si le Seigneur s'est laissé verser du parfum sur la tête c'était pour que son Église respire l'incorruptibilité.

(18,1) Notre Dieu, Jésus le Christ, a été porté dans le sein de Marie, selon le plan de Dieu; il est issu de la lignée de David et du Saint-Esprit; il est né, il a été baptisé pour purifier l'eau par sa passion.

(20,2) Vous vous réunissez en son nom dans une même foi en Jésus-Christ, fils de David selon la chair, fils de l'homme et fils de Dieu.

Lettre d'Ignace d'Antioche aux Magnésiens.

(11,1) Soyez pleinement convaincus de la naissance, de la mort et de la résurrection qui survinrent sous le gouvernement de Ponce Pilate. Ces événements ont été vécus, de manière sûr et avérée, par Jésus-Christ, notre espérance. Puisse aucun de vous ne jamais s'en écarter !

Lettre d'Ignace d'Antioche aux Tralliens

(9,1) Restez sourds, lorsqu'on ne vous parle pas d'un Jésus-Christ qui est descendant de David, fils de Marie, qui est né véritablement; qui a mangé et bu; qui a été véritablement persécuté sous Ponce Pilate, qui a été crucifié et qui est mort véritablement, à la face des cieux, de la terre et des enfers; **(9,2)** Qui a véritablement ressuscité des morts . Son père l'a relevé. Pareillement, il relèvera ceux d'entre nous qui croyons en lui dans le Christ-Jésus, à qui seul nous devons la vraie vie.

Lettre d'Ignace d'Antioche aux Philadelphiens

(9,2) Mais l'Évangile apporte une nouvelle plus extraordinaire encore: l'avènement du Sauveur, notre Seigneur Jésus-Christ, sa passion et sa résurrection. Les prophètes bien-aimés l'avaient annoncé, mais l'Évangile inaugure la vie éternelle.

Lettre d'Ignace d'Antioche aux Smyrniotes

(1,1) J'ai découvert que vous étiez unis dans une foi inébranlable, cloués corps et âme, si je puis dire, à la croix du Seigneur Jésus-Christ ; affermis par son sang dans l'amour; entièrement convaincus que notre Seigneur est véritablement issu de David selon la chair, fils de Dieu par volonté et puissance divines; véritablement né d'une vierge, baptisé par Jean "afin d'accomplir toute justice"; véritablement percé de clous pour nous en sa chair, sous Ponce Pilate et Hérode le tétrarque. Et c'est au fruit de la croix, à sa divine et bienheureuse passion que nous devons d'exister. Car par sa résurrection il "lève l'étendard " sur les siècles, choisit ses saints et ses fidèles parmi juifs et païens et les réunit en un seul corps, celui de son Église.

(1,2) Il a accepté toutes ces souffrances pour nous, pour notre salut. Et il a véritablement souffert, comme véritablement il s'est ressuscité. Et sa passion n'a pas été, ainsi que le prétendent quelques mécréants, une simple apparence. C'est eux plutôt qui n'existent qu'en apparence, et le sort qui les attend ressemblera à leurs opinions: ils seront sans corps et pareils aux démons.

(3,1) Pour moi, je sais et je crois que, même après la Résurrection, Jésus était dans la chair.

(3,2) Lorsqu'il se rendit auprès de Pierre et ses compagnons, il leur dit : " *prenez, touchez-moi et voyez, je ne suis pas un démon sans corps .*" Aussitôt ils

le touchèrent et ils crurent. Cette étroite communion à sa chair et à son esprit les aida à braver la mort et à se montrer plus forts qu'elle.

(3.3) Après la Résurrection, Jésus mangea et but avec eux, comme un être de chair, quoiqu'il fût spirituellement uni à son Père.

Chez Ignace, nous apprenons que Jésus

- est né d'une vierge nommée Marie
- est de la descendance de David
- a été baptisé par Jean
- s'est laissé verser du parfum sur la tête
- a souffert sous Ponce-Pilate et sous Hérode : il a été percé de clous et crucifié sur une croix
- a été ressuscité par Dieu
- s'est laissé toucher, a mangé et a bu avec les apôtres après la Résurrection

Remarquer comment l'auteur insiste sur la réalité de l'incarnation (quatre fois le mot véritablement) qui posait problème à la fois aux convertis du judaïsme et aux anciens païens. IGNACE rejette tout les tentatives modernes de dissocier le Jésus de l'histoire du Christ de la foi.

Les textes apocryphes du Nouveau Testament

Ne sont présentées ici que les informations supplémentaires apportées par les œuvres apocryphes.

L'enfance

* Protévangile de Jacques

Sans doute le plus célèbre des textes apocryphes chrétiens, à la fois par sa diffusion extraordinaire (plus de cent cinquante manuscrits grecs et des traductions en huit langues anciennes dont le latin, le copte et le syriaque) et par l'importante influence qu'il a exercé sur la liturgie, l'iconographie médiévale et la piété mariale. Bien que le plus ancien des évangiles de l'enfance, cité par CLÉMENT d'Alexandrie et par ORIGÈNE (vers 185 – vers 253), il a été cependant rejeté par les églises d'Occident où il disparaît presque complètement alors qu'il reste apprécié par les églises d'Orient.

Son nom actuel date de sa publication en 1552 par le jésuite Guillaume POSTEL, le nom original étant « Nativité de Marie ».

Le Protévangile affirme à la fois la réalité de la naissance de Jésus et la virginité de Marie qui n'a pas eu d'autres enfants. Selon lui, Joseph était plus âgé et veuf d'un premier mariage ; il avait déjà eu deux fils dont l'un s'appelait Samuel.

Protévangile de Jacques | 7

1 Or, pour l'enfant (= Marie), les mois s'ajoutaient aux mois. Et l'enfant eut deux ans, et Joachim dit : « conduisons-la au Temple du Seigneur pour accomplir la promesse que nous avons faite, de peur que le maître n'envoie la chercher et que notre offrande ne soit plus admise. » Et Anne dit : « Attendons sa troisième année, pour qu'elle ne cherche point son père ou sa mère. » Et Joachim dit : « Attendons ».

C'est ce texte qui nous fournit le nom des parents de Marie : Joachim et Anne. Après avoir été présentée aux prêtres à l'âge d'un an, Marie reste chez ses parents jusqu'à l'âge de trois ans lorsqu'elle entre au Temple.

Protévangile de Jacques | 8

2 Quand elle (= Marie) fut âgée de douze ans, il y eut un conseil des prêtres, disant : « Voici que Marie a douze ans, dans le Temple du Seigneur. Que ferons-nous donc d'elle, pour qu'elle ne souille pas le sanctuaire du Seigneur notre Dieu. »

A cette âge, les règles de la jeune fille la rende impure. Aussi le conseil demande à un prêtre du nom de Zacharie, le futur père de Jean le Baptiste, de prier pour elle. Un ange leur dit de trouver un mari pour Marie et ce sera Joseph qui sera choisi.

Protévangile de Jacques | 9

2 Joseph protesta, disant : « J'ai des fils, et je suis un vieillard. tandis qu'elle est une jeune fille. Je serai sans doute la risée des fils d'Israël. »

Joseph est vieux et a des fils d'un premier mariage (des filles ne sont pas mentionnées) tandis que Marie est toute jeune.

Protévangile de Jacques | 12

3 Et elle (= Marie) passa trois mois auprès d'Élisabeth. Et de jour en jour son sein grossissait. Et, remplie de crainte, Marie alla dans sa maison, et elle se cachait des fils d'Israël. Or elle avait seize ans quand ces mystères s'accomplirent pour elle.

précision sur l'âge de Marie au moment de l'Incarnation.

Protévangile de Jacques | 18

1 Et il [Joseph] trouva là une grotte, l'y introduisit, mit près d'elle ses fils et sortit chercher une sage-femme juive dans la région de Bethléem.

La tradition selon laquelle Jésus est né dans une grotte est fort ancienne

Protévangile de Jacques | 19

2 ... Et elle [la sage-femme] partit avec lui [Joseph] et ils se tinrent à l'endroit de la grotte. Et une nuée lumineuse couvrait la grotte. ... Et aussitôt la nuée se retira de la grotte et une grande lumière apparut dans la grotte, au point que les yeux ne pouvaient la supporter. Et, peu à peu, cette lumière se retirait jusqu'à ce qu'apparût un nouveau-né; et il vint prendre le sein de sa mère Marie.

Cette nuée est le signe de la puissance et de la présence divine.

* Évangile de l'enfance (Pseudo-Matthieu)

Cette composition en latin, dont le titre original devait également être « Nativité de Marie » (son titre actuel provient de son édition par Von TISCHENDORF en 1876) est datée du VIème ou du VIIème siècle. Elle décrit à la fois l'histoire d'Anne et de Joachim, les parents de Marie (chapitres 1 à 5), la vie de Marie elle-même (ch. 6 à 12) et la naissance de Jésus (ch. 13 à 17). Deux épisodes sont particulièrement développés : la présence de Marie au Temple de Jérusalem (ch. 6) et la fuite de la sainte Famille en Égypte (ch. 18 à 24). On y retrouve les mêmes traditions que dans les évangiles canoniques, dans le Protévangile de Jacques dont il est peut-être une adaptation latine et que dans la Vie de Jésus en arabe mais avec de nombreuses différences (les mages arrivent deux ans après la naissance de Jésus) et amplifications (le palmier qui s'incline jusqu'aux pieds de Marie).

Or le troisième jour après la naissance du Seigneur, Marie sortit de la grotte, entra dans une étable et elle déposa l'enfant dans la crèche, et le bœuf et l'âne l'adorèrent. Ainsi fut accompli ce qui avait été dit par le prophète Isaïe : " Le bœuf a connu son maître et l'âne la crèche de son maître. " Ces animaux donc qui avaient l'enfant entre eux l'adorait sans cesse. Ainsi fut accompli ce qui avait été dit par le prophète Habacuc : " Tu te manifesteras au milieu de deux animaux. "

cf. Is 1,3 et Ha 3,2 . Il est exagéré d'affirmer que le texte a été construit à partir des deux citations. Cette précision de la présence du bœuf et de l'âne aura par la suite une grande influence sur les représentations médiévales et modernes de la crèche.

Comment la palme s'inclina jusqu'aux pieds de Marie lors de la fuite de la Sainte Famille en Égypte.

1 Or, il advint que le troisième jour de leur déplacement, Marie se trouva fatiguée par l'ardeur du soleil dans le désert ; Apercevant un palmier, elle dit à Joseph: "Je me reposera un peu sous son ombre." Joseph s'empressa de la conduire auprès du palmier et la fit descendre de l'ânesse. Quand Marie fut assise, elle regarda vers la cime du palmier et la vit chargée de fruits. "Je voudrait, s'il est possible, dit-elle à Joseph, goûter des fruits de ce palmier." Joseph lui répondit : " Je m'étonne que tu parle ainsi ; tu vois à quelle hauteur sont les palmes, et tu te proposes de manger de leurs fruits ! Quant à moi, c'est bien d'avantage le manque d'eau qui m'intéresse, car il n'y en a plus dans nos outres, et nous n'avons pas de quoi nous abreuver, nous et nos montures."

2 Alors le petit enfant Jésus, qui reposait calmement sur le sein de sa mère, dit au palmier : " *Penche-toi, arbre, et nourris ma mère de tes fruits !* " Et obéissant à ces mots, le palmier inclina aussitôt sa cime jusqu'aux pieds de Marie, pour qu'on y cueillit des fruits dont tous se rassasièrent. Quand tous les fruits eurent été cueillis, l'arbre demeurait incliné, attendant l'ordre de celui qui lui avait commandé de s'incliner. Alors Jésus lui dit : " *Redresse-toi, palmier, reprends ta force ! Tu partageras désormais le sort de mes arbres qui sont au Paradis de mon Père. Ouvre de tes racines la source cachée au fond de la terre et que les eaux en jaillissent pour notre soif !* " Aussitôt le palmier se redressa, et d'entre ses racines se mirent à jaillir des sources d'eaux très limpides, très fraîches et très douces. Et, voyant ces sources, ils furent pleins d'une grande joie, ils se désaltérèrent, eux, leurs gens et toutes leurs bêtes, et ils rendirent grâce à Dieu

* Histoire de l'enfance de Jésus

Ce texte est souvent cité sous le titre d' « Évangile de l'enfance du pseudo-Thomas » à cause d'une attribution à un certain Thomas l'Israélite au chapitre un. Ce recueil d'épisodes de la vie de Jésus, entre ses cinq et douze ans, qui exalte ses miracles précoce et ses capacités extraordinaires, est considéré

comme un faux par Jean CHRYSOSTOME qui, dans son Commentaire à l'Évangile de saint Jean, entre 386 et 398, rappelle
« que Jésus n'a pas accompli de miracles avant son baptême. »
Ce texte, rédigé initialement en grec, date peut-être du IIIème siècle. Il est conservé par des manuscrits latins (Vème siècle), syriaques (VIème siècle), géorgiens et éthiopiens.

Histoire de l'enfance de Jésus | 2

Les premiers miracles de Jésus enfant sont typiques de ce type de texte et nous font comprendre "la stupidité" des apocryphes que dénonçait déjà saint Jérôme en rappelant que :

- les premiers miracles de Jésus eurent lieu au début de sa vie publique et non dans son enfance (les évangiles canoniques n'en parlent pas)
- l'action de Jésus est toujours bénéfique et orientée vers la conversion des pécheurs.

Ici nous avons affaire à une puissance redoutable qui débouche sur l'agressivité et sur la mort. Le critère à retenir n'est donc pas le caractère merveilleux des scènes (car la définition du merveilleux varie selon les auteurs) ni leur caractère populaire ou anecdotique mais la cohérence avec les affirmations de la Tradition et de l'Église.

1 Ce petit enfant Jésus, âgé de cinq ans, jouait, après un orage, au bord d'une rivière. Il dirigeait des ruisselets dans des fossés et cette eau redevenait aussitôt limpide, obéissant à la moindre parole. 2 Ensuite, ayant pris de la terre glaise, il pétrit douze petits moineaux. C'était un jour de sabbat ; une volée de gamins jouait avec lui. 3 Un juif, voyant à quoi s'occupait Jésus ce jour-là s'empressa de tout rapporter à Joseph son père: " Dis, ton fils est près de la rivière ; il a pris de l'argile et il a façonné douze moineaux. Il se moque du sabbat ! " 4 Joseph se rendit sur les lieux ? Dès qu'il aperçut son fils, il le gronda: " Pourquoi te livres-tu à des activités interdites le jour du sabbat ? " Mais Jésus frappa dans ses mains et dit aux moineaux: " Partez ! " Les oisillons déployèrent leurs ailes et s'envolèrent en pépiant. 5 Sidérés, les Juifs s'en allèrent conter à leurs chefs ce que Jésus avait accompli sous leurs yeux.

Histoire de l'enfance de Jésus | 4 et 5

4.1 Une autre fois, Jésus se promenait dans le village, quand un enfant, en courant, le heurta de l'épaule. Irrité, Jésus lui dit : " *Tu ne poursuivras pas ta route.* " A l'instant, l'enfant s'écroula, mort. A cette vue, certains s'exclamèrent : " D'où sort cet enfant dont chaque parole devient immédiatement réalité ? " 2 Les parents du jeune homme allèrent se plaindre à Joseph : " Avec un fils comme le tien, tu ne dois plus rester avec nous, dans le village, ou alors apprends-lui à bénir au lieu de maudire. Car il fait mourir nos enfants. "

5.1 Joseph pris son fils à part et le tança : " Qu'est-ce qui t'as pris ? Ces gens souffrent, ils nous détestent et veulent nous chasser ! " Jésus répondit : " Je sais que les paroles que tu dis ne viennent pas de toi ; aussi, par égard pour ta

personne me tairai-je. Mais eux recevront leur châtiment. " Aussitôt, les plaignants furent frappés de cécité. 2 Joseph se mit en colère et lui tira l'oreille avec force. 3 Jésus lui dit : " *Il te suffira de me chercher et de trouver ; pour toi, tu n'as pas agi de façon sage.* "

Histoire de l'enfance de Jésus | 9

1 Un jour que Jésus était en train de jouer sur le toit avec des enfants, un des enfants tomba et mourut. A cette vue, les enfants s'enfuirent. Et Jésus resta seul. 2. Les parents de l'enfant mort dirent à Jésus : « C'est toi qui as fait tomber cet enfant. » Jésus leur dit : « *Moi, je ne l'ai pas poussé.* » 3. Et, tandis qu'il le menaçaient, Jésus descendit près de celui qui était mort et lui dit : « *Zénon !* » (tel était en effet son nom) « *est-ce que c'est moi qui t'ai fait tomber ?* » il se leva immédiatement et lui dit : « Non, mon Seigneur. » Les parents de l'enfant, ayant vu cela, en furent étonnés et glorifièrent Dieu.

Malgré les menaces des parents, Jésus réagit favorablement devant cette mort. Notons le caractère enfantin de la demande de Jésus qui n'apparaît pas vraiment comme la cause de cette résurrection.

Histoire de l'enfance de Jésus | 14

1 Lorsque Joseph vit qu'il était intelligent, il ne voulut pas qu'il demeurât illettré et il l'amena chez un maître. Et le maître lui demanda : " Dis : "Alpha " " puis il ajouta : " Dis : "Béta. " " 2 Et Jésus lui dit : " *Dis-moi d'abord ce que c'est qu'alpha, et je te dirai ce que c'est que bêta.* " S'étant fâché, le maître le frappa et aussitôt tomba mort.

Alpha et bêta sont les deux premières lettres de l'alphabet grec. L'épisode de Jésus à l'école est ancien : cf. Irénée, Contre les hérésies, I,20,1 qui raconte la même histoire mais sans la mort du maître !

Histoire de l'enfance de Jésus | 16

1 Ensuite, Joseph envoya Jacques, son fils, ramasser du bois. Et Jésus alla avec lui. Tandis qu'ils ramassaient du bois, une vipère mordit la main de Jacques, qui s'évanouit. 2 Et, arrivant, Jésus se contenta d'étendre la main et de souffler là où le serpent l'avait mordu, et il le guérit. Quant au serpent, il mourut.

Encore une action favorable de Jésus, envers un membre de sa famille, cette fois : Jacques, son (demi-)frère ?

* Histoire de Joseph le charpentier

Ce texte, conservé principalement par des manuscrits de langue copte datant du Xème – XIème siècle, se présente comme le témoignage direct de Jésus concernant la mort de son père Joseph. D'origine plus ancienne (entre le VIème et le VIIIème siècle), l'Histoire de Joseph le charpentier insiste sur le premier mariage de Joseph et sur la nécessité de sa mort

Histoire de Joseph le charpentier | 2 - 3

2.1 Il y avait un homme appelé Joseph, originaire d'une ville, Bethléem, qui appartenait aux Juifs et était la ville du roi David. 2 Il avait été bien instruit dans la science et le métier de charpentier. 3 Cet homme, Joseph, prit femme selon l'union d'un saint mariage, et elle lui enfanta des fils et des filles, quatre garçons et deux filles. Leurs noms étaient Judas, Joset, Jacques et Simon, le nom des filles étant Lycie et Lydie. 4 Et la femme de Joseph mourut, selon le destin fixé pour tout être humain, laissant Jacques en bas âge.

6 Cet homme juste dont je parle, c'est Joseph mon père selon la chair, à qui fut donnée pour femme Marie ma mère.

Tradition d'un premier mariage de Joseph avec une femme qui lui avait donné six enfants :

- quatre garçons dont les noms correspondent à ceux donnés dans les évangiles (Mt 13,35 ; Mc 6,3), le cadet étant Jacques, d'où l'appellation de Jacques le petit (ou le Mineur)
- deux filles dont les noms sont originaux. En effet les évangiles ne les nomment pas et **ÉPIPHANE** Panarion, parle de Marie et de Salomé. Dans cette Tradition, Joseph eut donc Marie comme seconde femme.

3.1 pendant que mon père Joseph restait veuf, de son côté Marie ma mère, bonne et bénie en tout, demeurait dans le Temple et y servait dans la pureté. Elle avait atteint l'âge de douze ans, ayant passé trois ans dans la maison de ses parents et neuf autres années dans le temple du Seigneur.

Précisions de durée qui proviennent du Protévangile de Jacques (voir ci-dessus) : Marie serait restée chez ses parents pendant trois ans, aurait vécu au Temple de Jérusalem pendant neuf ans et aurait été fiancée à Joseph à l'âge de douze ans.

Histoire de Joseph le charpentier | 5

1 Dans la quatorzième année de sa vie, je vins par ma propre volonté, je demeurai en elle (= Marie), moi Jésus, votre vie. 2 Alors qu'elle était enceinte de trois mois, l'honnête Joseph revint de sa tournée de chantiers de charpentier. Il découvrit que ma mère la vierge était enceinte. Bouleversé et épouvanté, il décida de la renvoyer en secret.

Marie aurait conçu Jésus à quatorze ans et Joseph le découvrit trois mois plus tard. A comparer avec le Protévangile de Jacques qui parle de seize ans.

Histoire de Joseph le charpentier | 8

3 Alors il (= Joseph) entreprit de m'emmener avec Marie ma mère – j'étais dans ses bras et Salomé nous accompagnait- et nous descendîmes en Égypte où nous restâmes un an, jusqu'à ce que le corps d'Hérode devienne vermine et qu'il meure, à cause du sang des petits enfants innocents qu'il avait répandu.

Deux mentions supplémentaires :

- la présence de Salomé, une sage-femme et/ou servante
- la durée du séjour en Égypte : un ans

Notons que le texte confond Hérode Agrippa dont il décrit la mort avec son grand père Hérode le grand, responsable de la mort des saints Innocents.

Histoire de Joseph le charpentier | 9

11 Ses deux fils aînés Joset et Simon prirent femme et s'en allèrent dans leur maison. Ses deux filles se marièrent aussi.... Joseph resta donc avec Jacques, son petit garçon.

Le quatrième fils Judas n'est plus mentionné (parce qu'il est resté célibataire ?). Jacques est présenté comme bien plus jeune que ses frères.

Histoire de Joseph le charpentier | 17

10 Je me souviens encore de ce jour où le serpent avait mordu le jeune garçon. 11 Ses compagnons t'avaient encerclé pour te livrer à Hérode. 12 Ta miséricorde se porta sur lui et tu le ressuscitas, lui à propos de qui l'on t'avait accusé à tort en disant : « C'est toi qui l'as tué ! », et une grande joie réigna dans la maison de celui qui avait été mort. 13 A ce moment, je te pris par l'oreille et te parla ainsi : « Sois prudent, mon fils. » 14 Aussitôt tu me réprimanda en disant : « *si tu n'étais mon père selon la chair, alors je te montrerais ce que tu m'as fait.* »

Jésus est présenté ici dans une attitude assez équivoque :

miséricordieux envers le petit garçon, plutôt menaçant envers son père Joseph qui regrettera l'attitude qu'il a eu envers les pouvoirs de son fils. Ce récit renvoie à plusieurs épisodes racontés dans l'histoire de l'Enfance de Jésus :

- Jésus fait mourir un petit enfant qui l'a bousculé et Joseph le réprimande
- Jésus, accusé a tort d'avoir poussé un enfant tombé du toit, le ressuscite
- Jésus guérit son frère Jacques mordu par un serpent.

* **La vie de Jésus en arabe**

Ce texte, intitulé également « Évangile arabe de l'enfance » est connu sous trois versions arabes différentes.

Cependant l'original a été écrit en syriaque et l'œuvre déborde l'enfance de Jésus, décrite dans les chapitres 10 à 42 sous forme d'une série de guérisons miraculeuses dont Jésus est plutôt l'instrument involontaire, pour évoquer ensuite mais plus rapidement la vie publique et la mort du Christ (chapitres 44 à 54).

La vie de Jésus en arabe | 34

1 A l'âge de sept ans, Jésus faisait un jour, avec ses camarades, des figurines de terre représentant des animaux, des ânes et des bœufs ; chacun vantait ses propres productions et trouvait son travail le plus beau. 2 Jésus dit : " *Les statuettes que j'ai faites moi, lorsque je leur ordonnerai de marcher, elles marcheront.* " Les autres garçons dirent : " Alors, tu es le fils du Créateur ? " Jésus leur ordonna de marcher, et voici qu'elles se mirent à courir. S'il leur ordonnait de partir, elles partaient, et, s'il leur ordonnait de revenir, elles revenaient. 3 Ainsi, il faisait des oiseaux, leur ordonnait de voler, et ils s'envolaient ; il leur ordonnait de se poser sur ses mains et de manger. Il en allait de même avec les animaux, ânes et bœufs ; il leur donnait de l'orge et de la paille, et ils mangeaient et ils buvaient.

Voir le texte ci-dessus et les récits du Coran sourate III

La vie de Jésus en arabe | 36

Nous avons trouvé dans le livre du grand-prêtre Joseph, qui vivait au temps du Messie et dont les gens disent qu'il était Caïphe, que Jésus parla alors qu'il était un bébé dans son berceau. Quand il eut un an, il dit à sa mère : " *Ô Marie, je suis Jésus, le Fils de Dieu que tu as enfanté comme Gabriel te l'a annoncé. Mon Père m'a envoyé pour sauver le monde.* "

Ce miracle figure lui aussi dans le Coran sourate V.

La vie publique

* Évangile des Ébionites

Un des trois évangiles judéo-chrétiens avec l'évangile des Nazaréens et l'évangile des Hébreux, connu uniquement par des citations d'ÉPIPHANE dans sa Boîte à remèdes.

Bien que basé principalement sur l'évangile de Matthieu, il s'agit sans soute de la première compilation des trois évangiles synoptiques, remontant au IIème siècle. Cet apocryphe présente des tendances hérétiques, par exemple en escamotant l'enfance pour identifier Jésus au Christ uniquement au moment de son baptême.

Évangile des Ébionites | apud Épiphane | Boîte à remèdes | XXX 13,7-8

Le peuple ayant été baptisé, Jésus vint aussi se faire baptiser par Jean. Comme il remontait de l'eau, les cieux s'ouvrirent et il vit l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe qui descendait et entrait en lui. Une voix venant du ciel dit : (a) " Tu es mon Fils bien-aimé, en toi je me suis complu." Et à nouveau : (b) " Je t'ai engendré aujourd'hui. " Aussitôt une grande lumière éclaira tout l'endroit. En la voyant, Jean lui dit : " Qui es-tu donc ? " Et à nouveau une voix vint du ciel vers lui : (c) " Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me suis complu. " S'étant alors prosterné, Jean lui dit : " Je te prie, Seigneur, toi aussi, baptise-moi. " Mais Jésus l'empêcha en disant : " Laisse, car c'est ainsi qu'il convient que tout soit accompli."

La colombe entre dans le baptisé, comme si elle fusionnait avec lui. Cela sous entend que Jésus est devenu le Christ au Jourdain par son union avec l'Esprit, ce qui est une conception judéo-chrétienne. Le texte mentionne trois voix célestes qui correspondent à la voix unique de chaque évangéliste synoptique :

- a = Marc 1,11
- b = Luc 3,22
- c = Matthieu 3,17

Ici aussi la lumière est le signe de la puissance et de la présence divine. Remarquons également que les rôles sont inversés par rapport aux évangiles synoptiques : Jean refuse de baptiser Jésus alors qu'ici Jésus refuse de baptiser Jean.

* Papyrus Egerton 2

Il s'agit de fragments de papyrus retrouvés en Égypte, appartenant au British Museum de Londres et publiés en 1935. Depuis, un autre fragment, conservé à Cologne en Allemagne, a été publié en 1987. Leur datation est discutée : début, milieu ou fin du IIème siècle.

63 Comme ils étaient perplexes 64 en entendant son étrange question 65 Jésus, qui allait et venait, s'arrêta 66 sur la rive du fleuve du 67 Jourdain, tendit la main droite, la [remplit ...] et répondit [...]

Pas d'équivalent dans les évangiles canoniques.

Évangile des Hébreux

Un des trois évangiles judéo-chrétiens avec l'évangile des Nazaréens et l'évangile des Ébionites, uniquement connu par des citations de CLÉMENT d'Alexandrie, d'ORIGÈNE et de JÉRÔME, sans doute composé au IIème siècle.

Évangile des Hébreux | apud Jérôme | Commentaires sur Isaïe | IV

Et il arriva que, lorsque le Seigneur fut remonté de l'eau, toute source de l'Esprit Saint descendit, se reposa sur lui et lui dit : " Mon Fils, dans tous les prophètes, j'attendais que tu viennes pour me reposer en toi. Car tu es mon repos, tu es mon Fils premier-né qui règne pour l'éternité. ? "

La voix céleste est celle du Saint-Esprit qui est présenté comme la mère de Jésus. Conception particulière où le Christ constitue l'ultime apparition de l'Esprit qui s'est manifesté dans les prophètes antérieurs.

Évangile des Hébreux | apud Origène | In Mattheum | 15,14

Le second des deux riches lui dit : " Maître, que dois-je faire de bien pour avoir la vie ? " Il lui dit : " Homme, accomplis la Loi et les prophètes. " L'autre reprit : " Je le fais. " Jésus lui dit : " Va, mets tout ce que tu possèdes en vente et partage-le entre les pauvres ; puis viens, suis-moi. " Et le Seigneur lui dit : " Comment dis-tu : J'ai accompli la Loi et les prophètes, alors qu'il est écrit dans la Loi : Tu aimeras ton prochain comme toi-même ? Vois, un grand nombre de tes frères, des fils d'Abraham, sont couverts d'ordures, et meurent de faim, et ta maison regorge de biens, et il n'en sort absolument rien pour eux ; " Et s'étant tourné vers Simon, son disciple, assis à ses côtés : " Simon, fils de Jean, lui dit-il, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux. "

Parallèle, avec de nombreuses différences, à Mt 19,16-24 ; Mc 10,17-23 et Lc 18,18-25

- allusion à un autre épisode avec un autre personnage riche
- il n'est question ni d'un notable ni d'un jeune homme
- pas de discussion sur la bonté
- Jésus ne cite pas les commandements du Deutéronome
- Jésus critique durement le comportement du riche et de sa famille dans des termes qui font penser à la parabole du riche et de Lazare en Lc 16,19-31. Chez Matthieu et Luc, son comportement est plus neutre ou même favorable chez Marc (Jésus se mit à l'aimer).

Évangile des Hébreux | apud Clément d'Alexandrie | Stromates | II, 9, 4 et 5, 14.

Comme il est aussi écrit dans l'évangile selon les Hébreux : " Celui qui s'étonne régnera. Et celui qui régnera goûtera le repos. Qui cherche poursuivra sa quête

jusqu'à ce qu'il ait trouvé. Et qui trouve s'étonnera. Et qui s'étonne régnera et qui règne jouira du repos "

cf. logion 2 de l'évangile de Thomas : Jésus a dit : " Que celui qui cherche ne cesse pas de chercher jusqu'à ce qu'il trouve. Et quand il aura trouvé, il sera troublé ; quand il sera troublé, il sera émerveillé, et il régnera sur le Tout. "

Ce thème de la recherche est gnostique

Évangile des Hébreux | apud Jérôme | Sur les hommes illustres | 2, 3 et 16

Quand le Seigneur eut donné le linceul au serviteur du prêtre, il se rendit auprès de Jacques et lui apparut. Car Jacques avait juré de ne plus prendre de pain depuis cette heure où il avait bu la coupe du Seigneur, jusqu'à ce qu'il l'eût vu relevé du sommeil des morts. " Apportez, dit le Seigneur, la table et le pain. " Aussitôt il prit le pain, le bénit, le rompit, et en donna à Jacques le juste, lui disant : " Mon frère, mange ton pain, puisque le fils de l'homme est ressuscité d'entre les dormants. " D'Égypte j'ai appelé mon fils. Et il sera appelé le nazaréen. Et quand Jésus vint auprès de Pierre et de ses compagnons, il leur dit : " Voici, touchez-moi et voyez, car je ne suis pas un démon incorporel. " Aussitôt ils le touchèrent et ils crurent "

Cette mention du linceul, preuve de la résurrection, n'apparaît pas dans les évangiles canoniques. L'apparition du Ressuscité à Jacques est simplement mentionnée dans 1 Co,15,7.

Ce récit suppose que Jacques était présent au dernier repas de la Cène.

* **Évangile selon Thomas**

Ce texte, conservé entièrement en copte et dans des fragments grecs, se présente comme une anthologie de 1174 paroles (en grec "logia") secrètes de Jésus. Sa transmission et sa rédaction sont attribuées à l'apôtre Thomas Didyme, expression qui signifie la même chose en araméen et en grec, soit "le jumeau". Depuis la publication du texte copte en 1959, cet apocryphe, proche des évangiles canoniques, est devenu relativement connu et son importance a parfois été exagérée. En effet, il ne contient aucun élément bibliographique mais uniquement des paroles et en particulier quatorze paraboles: trois sont connues dans tous les évangiles synoptiques, trois dans Matthieu et dans Luc, quatre dans Matthieu uniquement, une dans Luc uniquement et trois sont originales.

L'insistance sur la présentation de Thomas comme le jumeau de Jésus, le parfait initié, sur l'importance de la connaissance, sur le caractère secret d'une révélation destinée à des initiés, et sur l'origine divine de l'âme représentent des traits gnostiques qui permettent de dater cet "évangile" du milieu du IIème siècle, même si des éléments remontent au siècle précédent.

Jésus a dit : "Les pharisiens et les scribes ont reçu les clés de la connaissance et ils les ont cachées. Eux, ils ne sont pas entrés, et à ceux qui voulaient entrer ils ne l'ont pas permis. Quant à vous, soyez prudents comme les serpents et simples comme les colombes."

Le Royaume est remplacé par la connaissance : conception gnostique

Jésus a dit : "Le Royaume du Père est semblable à une femme, qui portait une cruche pleine de farine. Pendant qu'elle marchait sur un chemin éloigné, l'anse de la cruche se brisa et la farine se répandit derrière elle sur le chemin. Elle ne s'en aperçut pas ; elle n'avait pas su peiner. Lorsqu'elle entra dans sa maison, elle posa sa cruche à terre et la trouva vide. "

Parabole sur le Royaume sans parallèle synoptique

Jésus a dit : " Le Royaume du Père est semblable à un homme qui voulait tuer un grand personnage ; il dégaina l'épée dans sa maison et perça le mur, pour voir si sa main était ferme ; alors il tua le grand personnage. "

Parabole sur le Royaume sans parallèle synoptique

* **Papyrus d'Oxyrhynque 840**

Ce fragment de papyrus, découvert à Oxyrhynque en Égypte et conservé à la bibliothèque d' Oxford en Grande-Bretagne, se présente sous la forme d'un recto-verso comportant une quarantaine de lignes au total.

Et les prenant avec lui, il se rendit dans le parvis des purs et il se promenait dans le temple. Et un pharisien, prêtre en chef, du nom de Lévi, s'avança au-devant d'eux et dit au Sauveur : " Qui t'a permis de marcher dans cette salle des purifications et de regarder ces vases sacrés, alors que tu n'as pas pris de bain et que tes disciples n'ont même pas jeté d'eau sur leurs pieds ? Tes pas ont souillé ce sanctuaire, ce lieu pur, que nul ne peut fouler s'il ne s'est baigné et n'a changé ses vêtements, et dont il n'ose regarder les meubles sacrés. " Le Sauveur s'arrêta aussitôt avec ses disciples et lui répondit : " Et toi, qui es ici dans ce temple, es-tu pur ? " L'autre lui dit : " Je suis pur. Je me suis baigné dans la piscine de David, où je suis descendu par une échelle et d'où je suis remonté par une autre. J'ai revêtu des habits blancs et purs; C'est ainsi que je suis entré et que j'ai regardé ces meubles sacrés. "

Le Seigneur lui répondit : "Malheur à vous, aveugles qui ne comprenez pas ! Tu t'es baigné dans ces eaux courantes où nuit et jour l'on jette des chiens et des porcs, et ta toilette a nettoyé cette peau extérieure que prostituées et joueuses de flûtes parfument de myrrhe, lavent fourbissent et ornent pour exciter les

passions des hommes. Mais l'intérieur est plein de scorpions et de tous les vices. Quant à mes disciples et à moi-même, qui à te croire, n'avons pas pris de bain, nous nous sommes immersés dans les eaux de la vie éternelle qui jaillissent du {...}."

Récit original d'une altercation dans le Temple entre le Christ et un pharisién au sujet des purifications rituelles qui contient de nombreux détails fort discutés : l'archiprêtre, le parvis des purs, les vases sacrés, la piscine de David, les deux escaliers...

Nombreux parallèles avec les évangiles synoptiques

* Homélie sur la vie de Jésus

Texte connu également sous le nom d'évangile des douze apôtres. Il s'agit d'une prédication écrite en copte vers le Vème ou VIIème siècle dans le but d'enseigner et d'éclaircir le sens des Écritures dans le cœur des fidèles.

Homélie sur la vie de Jésus, 2

2 Jésus dit à Thomas : « Va vers cet homme. Il a dans sa main cinq pains d'orge et deux poissons. Apportez-les moi ici. » André lui dit : « Maître, ces cinq pains, que pourront-ils faire pour une telle foule ? » Jésus lui dit : « Apportez-les moi et cela suffira. »

3 Ils s'en allèrent et ils amenèrent le jeune homme à Jésus et le jeune homme l'adora aussitôt et lui apporta les pains avec les deux poissons. Le jeune homme dit à Jésus : « Maître, j'ai enduré beaucoup de fatigue à cause d'eux. » Jésus dit au jeune homme : « Donne-moi les cinq pains qui sont en ta possession, car ce n'est pas toi qui as sauvé cette foule du besoin, mais c'est une disposition providentielle qui te fera voir une chose merveilleuse dont le souvenir ne disparaîtra jamais et une nourriture qui les rassasiera. »

Homélie sur la vie de Jésus, 4

4. Alors Jésus prit les pains, rendit grâce sur eux, les partagea et les donna aux apôtres pour qu'ils les présentent aux foules. Judas fut le dernier à recevoir des pains. André dit à Jésus :

« Maître, Judas n'a pas pris sa part des pains quand il est venu pour les distribuer à la foule. »

Thomas n'apparaît pas dans les récits évangéliques sur la multiplication des pains. Dans ceux-ci c'est André qui connaît l'existence des pains et des poissons.

Le dialogue entre Jésus et le jeune homme sont propres à ce texte, tout comme les remarques à l'égard de Judas. Celles-ci préfigurent sa condamnation finale

Homélie sur la vie de Jésus, 5

1 « Maintenant donc, ô mes frères, vous connaissez Lazare, l'homme de Béthanie, qu'on appelle mon ami. Voici quatre jours que je reste près de vous et je suis pas allé prendre des nouvelles de ses sœurs. En effet, il y a aujourd'hui quatre jours qu'il est mort. Allons donc à lui et consolons les sœurs à cause de leur frère Lazare. 2. Didyme, viens avec moi ; allons à Béthanie. Je te montrerai, dans son tombeau, l'image de la résurrection au dernier jour, afin que votre cœur s'affermisse, car c'est moi qui suis la résurrection et la vie. Viens avec moi, ô Didyme, je te montrerai les ossements disjoints dans la tombe se rassembler à nouveau....

Thomas (Didyme) ou le Jumeau n'apparaît pas non plus dans le récits évangélique sur la résurrection de Lazare

Homélie sur la vie de Jésus, 6

6.1 Après tout cela, il (= Jésus) arriva non loin de la tombe de Lazare, et la sœur de celui-ci vint à sa rencontre en ce lieu. Elle lui dit : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort, car tu es la résurrection qui relève les morts ; je te connais depuis ta petite enfance, avec mon frère Lazare. »

Détail propre à ce texte : Jésus et Lazare étaient amis depuis l'enfance

Homélie sur la vie de Jésus, 9

3 Or Anne et Caiphe, avec les dignitaires des juifs, tinrent une réunion avec Carios, le dignitaire de l'empereur Tibère. Ils forgèrent des paroles mensongères et de faux témoignages qui ne concordaient pas à propos de Jésus, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Certains disaient qu'il était un magicien, d'autre qu'il était né d'une femme, d'autres encore qu'il abolissait le sabbat ; d'autres enfin qu'il anéantissait la synagogue des Juifs.

Ce dignitaire de Tibère, CARIOS, est un inconnu non seulement de la littérature canonique mais également de la littérature apocryphe. Nous retrouvons trois accusations juives contre Jésus : l'usage de la magie, la violation du sabbat et la naissance indigne, sans doute d'une femme de mauvaise vie, comme le racontent les passages antichrétiens de CELSE et du Talmud.

Homélie sur la vie de Jésus, 16

4 A partir de ce jour-là, l'expression se répandit dans toute la Judée : « Jésus, roi des Juifs ». Et Pilate écrivit cette inscription pour Jésus et la plaça sur la croix : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. » 5. Lorsque Hérode apprit ces choses, il demeura fixé dans sa folie contre Jésus en disant : « Mon père mourut en raison de cet homme, quand celui-ci était enfant, mais moi, je ne supporte pas de mourir s'il est encore vivant. » Il donna beaucoup d'argent aux magistrats et les fit raccompagner chez l'empereur. Puis il organisa une grande conspiration dans toute la Judée.

Il s'agit du tétrarque HERODE ANTIPAS parlant de son père, HERODE le GRAND

La Passion

Évangile des Nazaréens

Un des trois évangiles judéo-chrétiens avec l'évangile des Ébionites et l'évangile des Hébreux

Évangile des Nazaréens, codex 1424

Et Pilate leur donna des hommes d'armes, pour qu'ils demeurent en faction devant la grotte et la surveillent jour et nuit.

Cf. Évangile de Pierre ci-dessous, 29-30.

Le tombeau de Jésus dans ce texte est situé dans une grotte naturelle, en opposition avec Mt 27,60 qui parle d'un tombeau creusé par Joseph d'Arimathie. Les gardes sont ici romains

Mémoires de Nicodème

Appelés également Actes de Pilate, cet apocryphe, sans doute composé en grec entre 320 et 380 ou plus tôt, raconte la Passion et la Résurrection du Christ. Pendant plusieurs siècles, il a fait l'objet de nombreux ajouts, remaniements et transformations, dans de nombreuses langues à tel point que, malgré sa célébrité (500 manuscrits connus), une vue d'ensemble n'est pas possible dans l'état des études actuelles.

Voici les principales versions existantes :

- recension grecque A : la plus ancienne, qui raconte le procès, la mort, l'ensevelissement et la résurrection du Christ. C'est le texte utilisé dans cette étude
- recension latine : la version la plus connue dans l'occident médiéval qui ajoute, peut-être au VIème siècle, le récit de la descente du Christ aux Enfers
- recension grecque M ou byzantine : traduction en grec de la précédente, peut-être au Xème siècle, avec de nombreux ajouts et transformations

11.3 Survint un homme, appelé Joseph, conseiller de la ville d'Arimathie et il avait foi dans le Royaume de Dieu. Il s'approcha de Pilate et lui demanda le corps de Jésus. Puis il le descendit de la croix, l'enveloppa dans un linceul de lin et le plaça dans une tombe taillée dans le roc, où personne encore n'avait été déposé

13.1 ... arrivèrent les gardes que les hébreux avaient demandés à Pilate, pour surveiller le tombeau de Jésus et empêcher ses disciples de venir le prendre ; ils racontèrent les événements aux chefs de la synagogue, prêtres et lévites : « Comme il y eut un grand tremblement de terre, nous avons vu un ange descendre du ciel, rouler la pierre qui fermait la tombe et s'asseoir dessus. Il étincelait comme la neige et comme l'éclair. en proie à une grande frayeur, nous

tombâmes à moitié morts. Et nous entendîmes la voix de l'ange qui parlait avec les femmes debout près du sépulcre, en disant : « Soyez sans crainte, vous ! Je sais que vous cherchez Jésus le crucifié. Il n'est pas ici ! Il est ressuscité selon ce qu'il avait dit. Venez et regardez l'endroit où avait été déposé le Seigneur. Et vite allez dire à ses disciples qu'il s'est relevé d'entre les morts et qu'il est en Galilée ».

13.2 Les Hébreux demandèrent : « Qui étaient ces femmes à qui il parlait ? ». « Nous ignorons qui elles étaient », répondirent les gardes. Les Hébreux : « Quelle heure était-il ? » Les gardes : « Minuit. » Les Hébreux demandèrent : « Et pourquoi n'avez-vous pas arrêté les femmes, » Les gardes : « Nous étions morts de peur, et désespérions de jamais voir la lumière du jour. Comment aurions-nous pu les arrêter ? » Les Hébreux répondirent : « Aussi vrai que vit le Seigneur, nous ne vous croyons pas. »

Les gardes dirent aux Hébreux : « Vous avez rencontré en cet homme des signes aussi grands et ne l'avez pas cru. Pourquoi croiriez-vous des gens comme nous ?

...
Les gardes reprirent : « Il paraît que vous avez enfermé l'homme qui avait réclamé le corps de Jésus ; que vous avez scellé sa porte, mais quand vous l'avez ouverte, vous ne l'avez pas trouvé. Donnez-nous donc Joseph, et nous vous donnerons Jésus ! » Les hébreux répondirent « Joseph est rentré chez lui. » Les gardes répliquèrent : « Et Jésus est ressuscité, c'est l'ange qui nous l'a dit. Il se trouve en Galilée. »

13.3 Ces propos inquiétaient les Hébreux. Ils dirent : « Il ne faut pas que cette nouvelle s'ébruite aux oreilles du peuple et que tous se convertissent à Jésus ! » Et alors, après avoir délibéré, les Hébreux tinrent conseil, se cotisèrent et remirent un bon pécule aux soldats avec cette consigne : « Dites que la nuit, pendant que vous dormiez, ses disciples sont venus et l'ont dérobé. Si l'affaire parvient aux oreilles du procurateur, nous nous chargeons de l'amadouer et nous vous épargnerons les ennuis. » Les soldats empochèrent (l'argent) et firent comme on leur avait dit.

De nombreux passages du chapitre 28 de l'évangile selon saint Matthieu sont rassemblés dans cet extrait

Les gardes sont-ils romains car ils sont demandés à Pilate ou bien juifs, puisqu'ils discutent avec les autorités juives et reçoivent de l'argent de leur part ?

À la différence de l'évangile de Pierre, mais comme les évangiles canoniques, la résurrection du Christ n'est pas représentée

le rôle des femmes est expliqué : elles servent d'intermédiaire pour transmettre l'information aux apôtres

la situation de Joseph d'Arimathie est comparée à celle de Jésus : il est emprisonné, la porte de sa prison est scellée, il a disparu et on le retrouve chez lui

dans ce texte, à la différence des évangiles canoniques, l'ange parle aussi aux soldats.

Évangile de Pierre

En 1886, à Akhmin en Haute-Égypte, a été découvert dans la tombe d'un moine, un parchemin rédigé en grec vers le VIIIème – IXème siècle. Il s'agissait de l'évangile de Pierre, déjà cité par EUSÈBE de Césarée dans son Histoire de l'Église. Il s'agit d'un évangile apocryphe, harmonisant les évangiles canoniques en y ajoutant des détails provenant d'autre source. Il est habituellement daté de la première moitié du IIème siècle (150 ?) ou même avant (100 ?). Son origine serait une communauté docète qui affirme que Jésus était seulement un être spirituel, non un homme et qu'il semblait (en latin doceo) seulement souffrir.

Ce apocryphe poursuit plusieurs objectifs :

1. compléter et préciser par de nombreux détails les évangiles canoniques
2. éliminer les désaccords et contradiction entre ces mêmes évangiles canoniques
3. insister sur des conceptions théologiques particulières (relation entre la croix et la résurrection, supériorité du Christ sur les anges, manifestations divines
4. raconter la résurrection
5. prouver la mauvaise foi des juifs en montrant que le vol du cadavre était impossible à cause des précautions prises par les autorités juives et romaines

Évangile de Pierre | 1-5

1. Mais parmi les Juifs, personne ne se lava les mains, ni Hérode, ni aucun de ses juges. Et, comme ils refusèrent de se lever, Pilate se leva. 2 Et alors le roi Hérode ordonna de s'emparer du Seigneur en leur disant : " Tout ce que je vous ai ordonné de lui faire, faites-le. " 3 Or Joseph, l'ami de Pilate et du Seigneur se tenait là et, sachant qu'ils étaient sur le point de le crucifier, il se rendit chez Pilate et demanda le corps du Seigneur pour lui donner une sépulture. 4 Pilate fit demander le corps à Hérode. 5 Hérode répondit : « Ami (frère), Pilate, même si personne ne l'avait réclamé, nous l'aurions enseveli, puisque le sabbat va commencer. Car il est écrit dans la Loi : « Que le soleil ne se couche pas sur un supplicié ». Et il le livra au peuple, avant le premier jour des Azymes, leur fête.

Insistance sur la responsabilité d'Hérode et précision sur l'amitié de Joseph d'Arimathie avec Pilate. « Seigneur » est le titre divin donné dorénavant à Jésus.

Pour quelle raison Pilate s'adresse-t-il à Hérode ? Parce qu'ils sont devenus amis (cf. Lc 23,12 et la réponse d'Hérode) ou pour respecter les prescriptions juives afin d'éviter tout problème avec les autorités religieuses. En effet, Hérode, qui n'était pas d'origine juive, respectait à la lettre la loi de Moïse qu'il cite textuellement (Dt 2,26)

Évangile de Pierre | 6 - 20

Récit de la crucifixion et de la mort de Jésus

Évangile de Pierre | 21 - 25

21 Et alors ils arrachèrent les clous des mains du Seigneur et ils le déposèrent à terre. Et la terre tout entière trembla et il y eut une grande peur. 22 Alors le soleil brilla et on constata que c'était la neuvième heure. 23 Les juifs se réjouirent, et donnèrent son corps à Joseph, afin qu'il l'ensevelit, puisqu'il avait vu tout le bien qu'il avait accompli 24. Joseph prit le Seigneur, (le) lava, (l') enveloppa dans un linceul et le porta dans son propre sépulcre, appelé jardin de Joseph 25. Alors les juifs, les anciens et les prêtres, conscients du mal qu'ils s'étaient fait à eux-mêmes, commencèrent à se frapper la poitrine et à dire : « Malheur à nos fautes ! Le jugement approche et la fin de Jérusalem »

Un lien semble établi entre la déposition de la croix et le tremblement de terre. Les évangiles canoniques n'affirment pas que Joseph a lavé le corps de Jésus (l'examen du linceul de Turin montre le contraire car de nombreuses poussières et des pollens y ont été retrouvé et Joseph devait se hâter avant le début du sabbat, commençant avec le coucher du soleil) ni ne donne le nom du propriétaire du jardin.

Évangile de Pierre | 29 - 44

29 Les anciens furent épouvantés et allèrent vers Pilate, le priant en ces termes : 30 " Donne-nous des soldats pour surveiller sa tombe pendant trois jours, afin que ses disciples ne l'enlèvent pas et que le peuple ne croie pas qu'il est ressuscité d'entre les morts et nous fasse du mal. " 31 Et Pilate leur donna le centurion Petronius avec des soldats pour garder le sépulcre; et les anciens et les scribes allèrent avec eux au tombeau. 32 Et ayant roulé une grande pierre, le centurion, les soldats et tous ceux qui étaient là la placèrent à la porte du sépulcre. 33 Et ils y apposèrent sept sceaux, et ayant dressé là une tente, ils montèrent la garde.

la garde au tombeau : texte parallèle à Mt 27,62-66 avec quelques précisions ou différences

- le nom latin du centurion : Petronius. Les gardes sont donc romains par opposition à Mt 27-28, où il s'agit plutôt d'une garde juive.
- par opposition avec l'évangile de Matthieu qui place la garde le lendemain, l'évangile de Pierre le place le jour même de la crucifixion, sans doute pour éviter l'objection d'un vol du corps, avant que la garde ne soit installée. De cette manière, la présence continue de gardes rend ce vol impossible.
- la présence des anciens et des scribes près du tombeau pour rouler eux-mêmes la pierre, en opposition aux évangiles canoniques (Mc 16,46 ; Mt 27,60 où c'est Joseph d'Arimathie qui roule la pierre)
- les sept sceaux devant la porte pour empêcher le vol du cadavre, précision inconnue des évangiles synoptiques
- la tente pour monter la garde

34 De bon matin, au début du sabbat, de Jérusalem et des alentours arriva une foule pour voir le sépulcre scellé. 35 Or, dans la nuit où commençait le jour du Seigneur (= dimanche), tandis que les soldats deux à deux prenaient leur tour

de garde, il y eut une grande voix dans le ciel. 36 Et ils virent les cieux s'ouvrir et deux hommes enveloppés de lumière en descendre et s'approcher du tombeau. 37 Et cette pierre qui avait été jetée contre la porte, roulant d'elle-même, se déplaça de côté et le sépulcre s'ouvrit, et les deux jeunes gens entrèrent. 38 Ayant vu cela, les soldats éveillèrent le centurion et les anciens ; eux aussi, en effet, étaient là à monter la garde. 39 Tandis qu'ils racontaient ce qu'ils avaient vu, de nouveau ils voient sortir du sépulcre trois hommes, et deux d'entre eux soutenaient l'autre, et une croix les suivait. 40 Et la tête des deux premiers montait jusqu'au ciel, tandis que celle de celui qu'ils conduisaient par la main dépassait des cieux. 41 Et ils entendirent une voix qui venait des cieux et qui disait : " As-tu prêché à ceux qui dorment ? " 42 Et on entendit une réponse qui venait de la croix : " Oui ". 43 Ces gens combinaient entre eux d'aller rapporter ces prodiges à Pilate 44 Ils en débattaient encore, quand on vit à nouveau les cieux s'ouvrir et un homme en descendre et entrer dans le sépulcre.

La foule se rend au sépulcre le jour du sabbat, en contradiction avec la loi juive.

La mention du jour du Seigneur est étrange et renvoie à un contexte chrétien ultérieur. Les évangiles synoptiques emploient l'expression juive de « premier jour de la semaine » (Mt 28,1 ; Mc 16,2 ; Lc 24,1).

C'est la version de Lc 24,4 parlant de deux hommes qui est reprise ici, en combinaison avec Jn 20,12 qui parle de deux anges (cf. « enveloppés de lumière »).

L'évangile de Pierre décrit la résurrection, à l'inverse des évangiles canoniques en ajoutant beaucoup de détails, en autre trois visions originales de Pierre concernant les soldats qui décrivent l'élévation du Christ quittant son tombeau et retournant au ciel :

1. deux hommes descendant du ciel pour entrer dans le tombeau : le Christ est de plus grande taille parce qu'il est supérieur aux anges.
2. la croix qui marche et qui parle est associée au Christ, conception bizarre qui ne se retrouve pas ailleurs (pour montrer que la croix ne doit pas être séparée de la résurrection et que c'est elle la source du salut ?)
3. Un autre homme descend dans le tombeau, conformément à Mt 28,2 qui ne mentionne qu'un seul ange

La voix des cieux est la voix de Dieu, déjà entendue lors du baptême et de la transfiguration du Christ

Dans la tradition chrétienne ancienne (1P 3,19 ; He 13,20), pendant que le corps de Jésus demeurait dans le tombeau, son âme descendait dans le séjour des morts (Enfers au pluriel !) pour les convertir et leur ouvrir les portes du paradis. Le Christ préexistant sauve tous les hommes, même ceux qui sont nés avant lui.

Évangile de Pierre | 45 - 49

45 À ce spectacle, le centurion et son escorte, dans la nuit coururent chez Pilate, abandonnant le tombeau dont ils assuraient la garde, et, en grand émoi, ils racontèrent tout ce qu'ils avaient vu, en disant : « Il était véritablement le Fils de Dieu » 46 Pilate répondit : « Je suis pur du sang du Fils de Dieu ». C'est vous qui l'avez voulu ! » 47 S'étant approchés, tous le priaient et le suppliaient d'ordonner au centurion et à ses soldats de ne répéter à personne ce qu'ils avaient vu. 48 « Mieux vaut pour nous, disaient-ils, nous charger du plus grand péché devant Dieu, que de tomber aux mains du peuple juif et d'être lapidés. » 49. Pilate donna donc ordre au centurion et aux soldats de ne pas souffler mot.

Contrairement à Mt 28,11 où les gardes s'adressent aux grands prêtres, dans cet apocryphe, ils s'adressent à Pilate et utilisent les mêmes termes que le centurion au pied de la croix (Mc 15,39, seul synoptique à rapporter cette déclaration fondamentale)

Pilate se lave les mains une seconde fois et reconnaît également que Jésus est le Fils de Dieu, déclaration étrange qui ne retrouve pas dans les évangiles canoniques. Il en de même pour la réponse des gardes qui accusent les juifs et leur prêtent des intentions meurtrières.

Remarquons la contradiction interne avec le verset 25 ci-dessus où les chefs juifs reconnaissent le mal qu'ils ont commis

Évangile de Pierre | 50 – 54

50. Le matin du (jour) du Seigneur, Marie la magdalénienne, la disciple du Seigneur – craintive à cause des Juifs, parce qu'ils étaient enflammés de colère -, n'avait pas accompli au tombeau les devoirs que les femmes ont coutume d'acquitter vis-à-vis des morts qui leur sont chers. 51. Elle prit avec elle ses amies et entra dans le sépulcre où il avait été déposé. 52. Craignant d'être aperçue des Juifs, elles disaient : « Puisque le jour où il a été crucifié nous n'avons pu pleurer et nous frapper la poitrine, faisons-le au moins aujourd'hui sur sa tombe. 53. Mais qui nous roulera la pierre que l'on a placée à la porte du sépulcre, pour que nous puissions rentrer, nous asseoir auprès de lui et remplir notre office ? 54. La pierre est grande et nous craignons que l'on ne nous voie. Si la force nous manque, jetons au moins devant la porte les offrandes que nous apportons en souvenir de lui ! Pleurons et frappons nous la poitrine jusqu'à l'heure de rentrer chez nous. »

Encore une référence au jour du Seigneur

A la différence des évangiles canoniques qui divergent sur la raison de la venue des femmes au tombeau (pour voir le sépulcre ou oindre le cadavre), l'évangile de Pierre reste dans le vague en parlant de devoirs envers les morts. De même, il parle de Marie de Magdala et de ses amies, sans citer de noms ni de nombres, précisions qui diffèrent dans les évangiles canoniques (Mt 28,1 ; Mc 16,1 ; Lc 24,10 ; Jn 20,1)

Une précision sur le motif des femmes : apporter des offrandes. Mais où les mettre ? Et surtout, d'après la loi juive, entrer dans une tombe fermée signifiait devenir impur au contact du cadavre

Pourquoi les femmes ont-elles peur ? Selon Mt 27,61 des femmes étaient présentes lors de l'inhumation de Jésus et ne craignaient donc pas d'être vues.

Évangile de Pierre | 55 – 58

55. À leur arrivée, elles trouvèrent le tombeau ouvert. Elles s'approchèrent et se penchèrent pour regarder. Et elles virent un jeune homme, assis au milieu du tombeau. Il était beau et habillé d'un vêtement éblouissant. Il leur dit : 56. « Pourquoi êtes-vous venues ? Que cherchez-vous ? Ne serait-ce pas le Crucifié ? Il est ressuscité et il est parti. Si vous ne me croyez pas, baissez-vous et regardez l'endroit où il gisait. Il n'y est pas, puisqu'il est ressuscité et qu'il s'en est allé là d'où il a été envoyé. » 57. Alors les femmes, épouvantées, s'enfuirent [...]

Le verset 37 a déjà expliqué que la porte s'est ouverte toute seule. Rappelons qu'un tombeau juif antique n'est pas ouvrable de l'intérieur

Le jeune homme aux vêtements éblouissant doit être le jeune homme de Mc 16,5. Ses paroles sont assez semblables à celles de Mc 16,6 et de Mt 28,6

58. C'était le jour des Azymes, et beaucoup s'en retournaient chez eux, la fête étant finie.

La fête de Pâque (ou des Azymes) durait une semaine et non deux jours

Textes païens grecs et latins

Témoignages directs sur le Christ et/ou sur les chrétiens

TACITE (Publius Cornelius Tacitus)

Né en 52/54 après Jésus-Christ, l'historien romain TACITE rédigea son œuvre les Annales alors qu'il était gouverneur de la province d'Asie en 112. Dans sa description du règne de Néron et plus particulièrement de l'incendie qui dévasta Rome plusieurs jours en juillet 64, on trouve cette remarque

" Pour étouffer cette rumeur (= que l'empereur avait provoqué l'incendie), Néron produisit comme inculpés et livra aux tourments les plus raffinés des gens, détestés pour leurs turpitudes, que la foule appelait chrétiens. Ce nom leur vient de Christ que, sous le principat de Tibère, le procurateur Ponce Pilate avait livré au supplice: réprimée sur le moment, cette exécrable superstition faisait de nouveau irruption, non seulement en Judée, berceau du mal, mais encore à Rome, où tout ce qu'il y a d'affreux et de honteux dans le monde converge et se répand..(Annales, XV, 44). "

Tout comme Luc, Tacite met en parallèle l'empereur Tibère et le gouverneur Ponce-Pilate. Ce texte a parfois été considéré, sans raison valable, comme interpolé parce qu'il n'est pas cité par les Pères de l'Église.

SUETONE (Caius Suetonius Tranquillus)

Haut fonctionnaire aux archives impériales sous Hadrien en 119 après Jésus-Christ, SUÉTONE est l'auteur de biographies minutieuses des empereurs, la Vie des Douze Césars

"Comme les Juifs se soulevaient continuellement, à l'instigation de Chrestus, il les expulsa de Rome (Vie de Claude 25,4). "

Chrestos est une mauvaise compréhension par un non-chrétien ou une autre orthographe pour Christ dont il n'est pas dit qu'il vivait à cette époque, l'expression étant fort neutre. Il s'agit de l'empereur Claude, en l'année 49 (voir Actes 18,2 où un couple juif, Aquila et Priscilla avait été obligé de quitter Rome à cause d'un édit de Claude).

A propos de l'incendie de Rome sous Néron, Suétone fait l'observation suivante (cf. le texte de Tacite)

"Néron livra aux supplices les chrétiens, sorte de gens adonnés à une superstition nouvelle et dangereuse (Vie de Néron, 26, 2) ".

PLINE LE JEUNE (Caius Plinius Secundus)

Gouverneur de la province de Bithynie en 112 après JC, PLINE écrit cette lettre à l'empereur Trajan pour lui demander conseil sur la manière de traiter les chrétiens. c'est un texte important mentionnant à la fois le Christ et les chrétiens

Ceux qui niaient être chrétiens ou l'avoir été, s'ils invoquaient les dieux (...) et offraient en sacrifice de l'encens et du vin devant ton image (...) ; si, de plus, ils blasphémaient Christ, toutes choses à quoi on ne peut jamais contraindre ceux qui sont vraiment chrétiens, j'ai pensé qu'il convenait de les relâcher. (...)

D'ailleurs (les chrétiens interrogés) affirmaient que toute leur faute, ou leur erreur, s'était bornée à avoir l'habitude de se réunir à jour fixe (= le dimanche) avant le lever du soleil, de chanter entre eux alternativement un hymne à Christ comme à un dieu, de s'engager par serment (= sacrement du baptême), non pas à perpétrer quelque crime, mais à ne commettre ni vol, ni brigandage, ni adultère, à ne pas manquer à la parole donnée, à ne pas nier un dépôt réclamé en justice (= les dix commandements). Ces rites accomplis, ils avaient coutume de se séparer et de se réunir encore pour prendre leur nourriture qui, quoi qu'on dise, est ordinaire et innocente (= l'Eucharistie) ; même cette pratique, ils y avaient renoncé après mon édit par lequel j'avais, selon tes instructions, interdit les hétairies (= des associations qui pouvaient prendre aussi une tournure politique ...). J'ai cru d'autant plus nécessaire de soutirer la vérité à deux esclaves que l'on disait diaconesses (" ministrae"), quitte à les soumettre à la torture. Je n'ai trouvé qu'une superstition déraisonnable et sans mesure. Aussi ai-je suspendu l'information, pour recourir à ton avis. L'affaire m'a paru mériter que je prenne ton avis, surtout à cause du nombre des accusés; il y a une foule de personnes de tout âge, de toute condition, des deux sexes aussi, qui sont ou seront mises en péril. Ce n'est pas seulement à travers les villes, mais aussi à travers les villages et les campagnes que s'est répandue la contagion de cette superstition; je crois pourtant qu'il est possible de l'enrayer et de la guérir. (Livre X, lettre 96) "

Ces trois auteurs romains du début du deuxième siècle ont donc entendu parler d'un certain Christ (que signifiait ce terme pour eux ? Remarquons que le nom de Jésus n'est jamais utilisé), supplicié par le gouverneur Ponce-Pilate sous Tibère, dont la personne provoque des émeutes à Rome sous Claude et qui est adoré comme un dieu sous Trajan. Ces diverses affirmations qui proviennent de païens, hostiles aux chrétiens mais sans animosité particulière, correspondent à ce que nous apprennent les sources chrétiennes.

Remarquons aussi que Suétone parle de juifs sous Claude (41-54) et de chrétiens sous Néron (54-68) : la distinction s'est faite progressivement aux yeux des païens.

Les autres témoignages païens

Un témoignage retrouvé récemment : SARAPION

Il s'agit d'une lettre de Bar SARAPION, historien syriaque non chrétien qui écrivit en 73 après Jésus-Christ une lettre à son fils, étudiant à Édesse dans le nord de la Mésopotamie.

" Les juifs ont exécuté leur sage roi, qui a tenté de leur donner de nouvelles lois ".

Mais l'absence de détail plus précis empêche d'identifier avec certitude " ce sage roi " au Christ.

Les événements cités dans les Évangiles

Les mages selon CALCIDIUS

CALCIDIUS ou CHALCIDIUS, auteur grec d'un *Commentaires sur le Timée* de Platon au IVème siècle. C'est peut-être un auteur chrétien puisqu'il dédicace son œuvre à Hosius, évêque de Cordoue mort en 358 ou haut personnage de Milan dont nous avons conservé l'épitaphe (395). En tout cas, sur le fond, il utilise les travaux de commentateurs païens plus anciens, entre autre NUMENIOS d'Apamée (IIème siècle) et PORPHYRE de Tyr en Palestine (232 – environ 305).

" Il y a une autre histoire bien plus sainte et vénérable, qui annonce l'apparition d'une certaine étoile prédisant, non des maladies et des trépas, mais la descente sur la terre d'un Dieu vénérable, qui viendra converser avec les hommes et les secourir. Des hommes sages parmi les Chaldéens, qui étaient savants dans l'étude des astres, suivirent cette étoile, et furent conduits vers un enfant entouré de la majesté divine. Ils le vénérèrent et lui offrirent des présents convenables "

Le massacre des innocents selon MACROBE

MACROBE est un auteur latin païen ayant exercé des fonctions importantes dans l'administration romaine : vicaire des Espagnes en 399 et proconsul d'Afrique en 410. Ses *Saturnales* en sept livres décrivent un banquet académique où sont abordés différents sujets historiques et philologiques, en particulier sur Virgile.

MACROBE, *Saturnales*, Livre II, chapitre 4 :

" Lorsque Auguste eut appris qu'Hérode, le roi des juifs, avait donné l'ordre de faire mourir tous les enfants de Syrie nés depuis deux ans, et qu'il n'avait pas épargné son propre fils, il dit : Il vaut mieux être le pourceau d'Hérode que son fils. "

- Même précision sur l'âge qu'en Matthieu 2,16.

- Détail ironique, quelques années auparavant, Auguste avait accordé au sanguinaire Hérode l'autorisation de faire mourir trois autres de ses fils, en 7 et en 4 avant Jésus-Christ.

Les ténèbres de la Passion selon PHLEGON

EUSÈBE de Césarée (v 260 - 340), *Chroniques* :

" Le soleil s'étant éclipsé, les ténèbres couvrirent la terre ; la Bithynie fut agitée par un tremblement de terre, et plusieurs monuments furent renversés dans la ville de Nicée. Toutes ces choses sont en concordance avec ce qui arriva au moment de la mort de Jésus-Christ. Or, PHLÉGON, l'habile calculateur des olympiades, a écrit comme il suit sur ces événements. Il dit dans son quatorzième livre que, dans la quatrième année de la deux cent deuxième olympiade, il arriva une éclipse de soleil très grande et très étonnante entre toutes celles qui étaient déjà arrivées. Vers la sixième heure, le jour se changea tellement en nuit que les étoiles furent vues au firmament, que des tremblements de terre eurent lieu en Bithynie et que plusieurs bâtiments furent renversés à Nicée ".

PHLEGON : païen originaire de Tralles dans le sud de l'Asie mineure, est un esclave affranchi à Athènes ou à Rome par Hadrien (règne de 117 à 138), et auteur d'une Histoire des Olympiades qui s'arrête en 137 après Jésus-Christ ou 229ème olympiade.

202ème olympiade : de l'été 29 à l'été 32 après Jésus-Christ. Ces événements sont donc datés de l'an 32.

Georges le SYNCHELLE

Moine byzantin secrétaire privé du patriarche de Constantinople, Georges le SYNCHELLE écrivit vers 800 une histoire du monde sous forme de table chronologique depuis Adam jusque l'empereur Dioclétien (règne de 284 à 305). Il cite abondamment JULES l'Africain ou Sextus Julius Africanus (fin IIème – début IIIème siècle) protégé de l'empereur Septime-Sévère (règne de 193 à 211) qui fut peut-être le premier historien à établir une histoire chronologique du christianisme en cinq volumes qui regroupait la chronologie égyptienne, la mythologie grecque et l'histoire juive.

Voici le texte de **JULES l'Africain** :

" Tous les actes en particulier accomplis par Jésus-Christ,... nous ont été racontés par les anciens: en particulier, ces ténèbres qui furent répandues sur tout l'univers, ces rochers qui furent fendus par les tremblements de terre, de sorte que non seulement en Judée, mais dans plusieurs autres régions du monde, plusieurs monuments furent renversés sur le sol. Dans le troisième livre de son histoire, THALLUS dit que ces ténèbres furent l'effet d'une éclipse de soleil, mais il se trompe, puisque les Juifs faisaient leur Pâque le quatorzième jour de la

lune ; cette planète est alors dans le côté opposé à la terre, et les éclipses de soleil ne peuvent arriver que dans les nouvelles lunes. Soit, cependant, je veux qu'il convainque les incrédules et qu'il regarde comme un prodige cette grande éclipse uniquement par l'effet qu'elle a produit sur les regards : nous saurons aussi que PHLEGON raconte que, sous l'empire de Tibère César, on vit une éclipse de soleil totale pendant que la lune, du côté opposé, était toute rayonnante. On ne peut douter que ce ne soit la même éclipse dont nous nous occupons. Au reste, nous demanderons quelle fut la cause de cette coïncidence extraordinaire en une éclipse, avec un tremblement de terre, avec le brisement des rochers... Les siècles les plus reculés ne nous ont jamais transmis la mémoire de pareils faits. Il faut donc admettre que ces prodiges ont eu leur raison d'être par la mort du maître de la nature. "

THALLUS : païen d'origine samaritaine, peut-être le secrétaire d'Auguste ou un esclave affranchi par Tibère (règne de 14 à 37) et qui vécut au moins jusqu'en l'an 50. Il était l'auteur de Chroniques remontant jusqu'à la guerre de Troie, souvent citées par les auteurs postérieurs.

Outre EUSÈBE, de nombreux auteurs chrétiens ont parlé de ces événements, ORIGÈNE (vers 185-253), MALALAS (vers 491-578), OROSE (Vème siècle) et plus anciennement **TERTULLIEN** (155-160 – vers 230/240) dans son Apologétique, en latin (vers 197) :

" Les païens ont cru que c'était une éclipse, ne sachant pas que cela avait été prédit et devait s'accomplir à la mort de Jésus-Christ. Ceux qui ont recherché la cause de cet événement et qui ne l'ont pu découvrir, l'ont nié. Mais ce fait est certain, et vous le trouverez bien marqué dans vos archives. "

Remarquons plusieurs points :

- Les ténèbres sont présentées par tous ces auteurs comme un fait réel bien connu et non comme une image ou un simple symbole de la puissance du Christ sur la nature. Conformément à la mentalité antique, un phénomène naturel ou surnaturel est ici interprété comme une manifestation divine à l'opposé d'exégètes modernes qui pensent que c'est la croyance dans la puissance divine qui est à l'origine de tels récits. Dans un cas, il s'agit d'un phénomène physique inscrit dans l'histoire (conception réaliste), de l'autre d'une création littéraire à partir d'un concept préalable (conception idéaliste).
- Les faits sont relatés aussi bien par des auteurs païens fort anciens (PHLEGON et THALLUS) que par des auteurs chrétiens avec une pointe de polémique. Il n'y a aucune référence aux textes évangéliques mais une discussion sur des événements connus de tous.
- La coïncidence unique dans l'histoire avec un tremblement de terre dévastateur ainsi que l'impossibilité astronomique d'une véritable éclipse sont soulignées avec une précision remarquable ce qui n'empêche pas les auteurs d'admettre la réalité du phénomène. Cette qualité d'observation et de raisonnement combinés devrait faire réfléchir bien des commentateurs modernes car une éclipse est un phénomène ordinaire bien connu et bien expliqué par les anciens.

- Rappelons enfin que BOSSUET, évêque de Meaux en France de 1681 à 1704, écrivant son Discours sur l'histoire universelle (1681), s'était déjà penché sur cette question et sa conclusion mérite d'être citée : " Les premiers chrétiens qui en ont parlé aux Romains [...] ont fait voir que, ni au temps de la pleine lune où Jésus-Christ est mort, ni dans toute l'année où cette éclipse fut observée, il ne pouvait en arriver aucune qui ne fut surnaturelles. Nous avons les propres paroles de PHLEGON, l'affranchi d'Hadrien, cité en un temps où son livre était entre les mains de tous... "

La charité chrétienne

LUCIEN de Samosate, né vers 120 et mort vers 180 après Jésus-Christ, est l'auteur en grec de nombreuses œuvres, souvent sous forme dialoguée où apparaissent son humour, son esprit sceptique ainsi que son goût pour la satire et la parodie : Dialogues des Dieux ; Dialogues des Morts, Histoire Vraie ou les voyages dans l'espace ; Mort de Peregrinos ou critique d'un charlatan, Alexandros ou critique d'un maniaque religieux.

LUCIEN, *Mort de Peregrinos*

" Ces gens [les chrétiens] adorent le grand homme qui a été crucifié dans la Palestine, parce qu'il est le premier qui ait enseigné aux hommes ces nouveaux mystères (§11)

(Peregrinos est arrêté et jeté en prison ...)

Les chrétiens, extrêmement affligés de sa détention ... pourvurent abondamment à tous ses besoins et lui rendirent tous les devoirs inimaginables. On voyait dès le point du jour une troupe de filles, de veuves et d'orphelins ; et une partie d'entre eux passait la nuit avec lui, après avoir corrompu les gardes par de l'argent ; ils y prenaient ensemble des repas préparés avec soin, et ils s'y entretenaient entre eux de discours religieux ; ils appelaient cet excellent Peregrinos le nouveau Socrate. Il y vint même des députés chrétiens de toutes les villes d'Asie, pour l'entretenir, pour le consoler, et pour lui apporter des secours d'argent : car c'est une chose incroyable que le soin et la diligence des chrétiens apportent à ces rencontres : rien ne leur coûte. Ils envoyèrent donc de grandes sommes à Peregrinos, et sa prison lui fut une occasion de se faire de bons revenus. Ces malheureux sont fermement persuadés qu'ils jouiront un jour d'une vie immortelle ; c'est pourquoi ils méprisent la mort avec un grand courage et s'offrent volontairement au supplice. Leur premier législateur leur a mis dans l'esprit qu'ils sont tous frères. (§13)

Après qu'ils se sont séparés de nous, ils rejettent constamment les dieux des Grecs et n'adorent que ce sophiste qui s'est fait crucifier. Ils règlent leurs mœurs et leur conduite sur ses lois. Ainsi ils méprisent tous les biens de la terre et les mettent en commun, en sorte que s'il vient à se présenter parmi eux un imposteur, un fourbe adroit, il n'a pas de peine à s'enrichir fort vite en riant sous cape de leur simplicité. "

Lucien a présenté Peregrinos comme le meurtrier de son père et comme un imposteur profitant de la bonté d'autrui. Cependant, malgré son ironie habituelle, il ne peut que constater que les chrétiens, tant qu'ils ont vu en lui un fidèle, l'ont traité comme un frère. Et sa description de la charité et de la fraternité chrétienne renvoie à de nombreux passages du Nouveau Testament, en particulier à la fameuse description de la première communauté de Jérusalem en Ac 4,32-35 : visite au prisonnier, repas en commun, collecte d'argent provenant de différentes églises, mépris de la mort, refus des biens terrestres et mise en commun. A cela s'ajoutent le rejet des faux dieux païens et la croyance en la vie éternelle. Venant d'un sceptique qui se moquait de tout, mais qui reconnaît son propre étonnement, ce témoignage doit nous encourager et nous pousser à ne pas considérer comme trop idéalisé les divers préceptes du Christ.

Remarquons de plus que Lucien ne cite pas le nom de Jésus mais précise qu'il a enseigné que tous les hommes sont frères et qu'il a été crucifié en Palestine.

L'empereur JULIEN

Né en 331-332, fils d'un demi-frère de l'empereur Constantin, JULIEN, éduqué dans la foi chrétienne, est proclamé César en novembre 355. Après avoir restauré l'ordre en Gaule en 360, il meurt en 363 lors d'une bataille contre les Perses en Mésopotamie. Reniant sa foi, il professe ouvertement le paganisme dont il restaure le culte et dont il favorise les prêtres. Il proclame la tolérance envers toutes les religions mais interdit cependant aux professeurs chrétiens d'enseigner les classiques grecs et latins.

Il avait écrit, outre de nombreuses lettres et des traités philosophico-politiques, un ouvrage critique contre le christianisme, le Contre les Galiléens. Celui-ci est perdu mais CYRILLE (376-444), patriarche d'Alexandrie en 412, le réfute point par point vers 435-440 (soit 50 ans plus tard) dans une œuvre en vingt livres, dont subsistent seulement les dix premiers, intitulée Contre Julien, qui nous permet de reconstruire la pensée et l'œuvre de l'empereur apostat.

JULIEN, Lettre à Arcadius

" Les impies galiléens ayant observé que nos prêtres négligeaient les pauvres, se sont appliqués à les assister ; et comme ceux qui veulent enlever des enfants pour les vendre, les attirent en leur donnant des gâteaux, ainsi ils ont jeté les fidèles dans l'athéisme en commençant par la charité, l'hospitalité et le service des tables, car ils ont plusieurs noms pour ces exercices qu'ils pratiquent abondamment. "

Tout comme Lucien mais avec plus de hargne, l'empereur JULIEN doit reconnaître la supériorité de la société chrétienne sur la société païenne.

Les critiques et moqueries contre le Christ et contre les chrétiens

MINUCIUS FELIX, converti au christianisme à la fin de sa vie, est l'auteur, entre 200 et 240, d'un dialogue *'Octavius*, écrit en latin qui se déroule entre un chrétien du nom d'Octavius et un païen, Caecilius Natalis qui est peut-être le même que celui qui apparaît sur des inscriptions à Cirta en Numidie vers 210-217.

MINUCIUS FELIX rapporte les propos du païen Caecilius :

" Les chrétiens adorent des scélérats et un homme puni pour son crime du dernier supplice. Ils adorent les croix qu'ils méritent. "

Toujours la référence à la mort sur la croix, le supplice le plus infamant à l'époque.

HIÉROCLES de Nicomédie en Asie mineure fut proconsul de Bithynie et est considéré comme l'un des instigateurs des persécutions antichrétiennes de Galère en 303. Il écrivit en grec un ouvrage en deux livres contre la religion chrétienne dans lequel il compare Apollonios de Tyane à Jésus-Christ. Cet Apollonios, né en Cappadoce au début de l'ère chrétienne et mort peut-être sous le règne de Nerva (vers 97) ou peu après, était célèbre par ses pouvoirs magiques, par sa visite en Inde et par sa prédiction de la mort de l'empereur Domitien en 96.

Sa vie nous est principalement connue par PHILOSTRATE, né vers 170, qui étudia à Athènes et vécut dans l'entourage de l'empereur Septime-Sévère (règne de 193 à 211). Des auteurs modernes ont vu dans la *Vie d'Apollonios de Tyane* par Philostrate une réponse à la propagande chrétienne.

Les propos d'Hiéroclès ont été conservés par **EUSÈBE**:

" Les chrétiens font grand bruit et donnent de grandes louanges à Jésus, parce qu'il a rendu la vue aux aveugles et opéré de semblables merveilles. ... Voyons comme nous sommes mieux fondés, lorsque nous en attribuons de semblables aux hommes excellents et que nous portons sur eux un jugement avantageux. Du temps de nos ancêtres, sous l'empire de Néron, a fleuri Apollonios de Tyane, qui, dès sa plus tendre jeunesse, fit plusieurs choses admirables. ...

Hiéroclès rapporte ensuite les prodiges d'Apollonios et poursuit :

" Pourquoi vous rappellerais-je ces merveilles ? Afin que vous puissiez comparer ensemble le jugement solide que nous portons sur chaque chose et le peu de solidité d'esprit des chrétiens ; puisque nous ne regardons pas comme Dieu, mais seulement comme l'ami des dieux, un homme qui a opéré de si grandes merveilles, et que les chrétiens au contraire publient que Jésus est Dieu, à cause des petits prodiges qu'il a faits. "

" Ce qui est encore digne de considération, c'est que Pierre et Paul, et quelques autres de même espèce, hommes menteurs, ignorants et magiciens, ont vanté avec emphase les actions de Jésus. "

Une des rares mentions des apôtres dans la littérature païenne antique. Remarquons que si Hiérocles s'efforce de déprécier les miracles de Jésus-Christ en les mettant en dessous de ceux d'Apollonios, il n'ose pas en contester la véracité.

ARNOBE, professeur païen de rhétorique en Numidie (Afrique du Nord) qui se convertit vers 300 au christianisme et écrivit un latin une critique du paganisme en sept livres, intitulée *Adversus Nationes*. Cette œuvre est dirigée contre ceux qui affirment que Jésus n'est qu'un mortel et un grand magicien. Faiblement formé en théologie, il se représente le Christ comme une divinité secondaire, cite peu le Nouveau Testament et jamais l'Ancien Testament. Cependant il connaît bien le platonisme, le stoïcisme ainsi que l'ancienne religion romaine et la mythologie.

ARNOBE, *Adversus Nationes*, Livre I

" [Jésus] a été un magicien ; c'est par des sciences secrètes qu'il a opéré tout ce qu'il a fait d'extraordinaire. Il a volé dans les sanctuaires des Égyptiens les noms des génies puissants et la doctrine la plus cachée. "

Jésus a appris la magie en Égypte ; nous retrouvons la même accusation chez CELSE et dans le Talmud.

CYRILLE d'Alexandrie, *Contre Julien*, livre VI rapporte les propos de l'empereur JULIEN :

" Jésus n'a rien fait de mémorable, à moins qu'on ne veuille regarder comme quelque chose de grand, d'avoir guéri des aveugles et des boiteux, et d'avoir conjuré des démons dans les villages de Bethsaïde et de Béthanie. "

" Quels biens Jésus a-t-il procurés à ses parents ? Car il a dit qu'ils n'ont pas voulu lui obéir. Eh quoi ! comment ce peuple indocile a-t-il donc obéi à Moïse : et Jésus qui commandait aux démons, et qui les chassait, qui marchait sur la mer, qui, comme vous le voulez, a fait le ciel et la terre, n'a pu changer les sentiments de ses amis et des proches, pour leur procurer le salut. "

L'empereur JULIEN, tout comme HIEROCLES, ne met pas en doute les prodiges attribués à Jésus qui étaient de notoriété publique. En effet, ce n'est que pour l'affirmation, propre à la révélation chrétienne, de la création du ciel et de la terre par Jésus, que Julien manifeste son scepticisme en rapportant l'opinion d'autrui : " comme vous le voulez ".

Mais la précision des détails rapportés, le désaccord entre Jésus et ses parents, la guérison des aveugles et des boiteux, l'expulsion des démons, la marche sur la mer, le nom des deux villes juives, tout cela prouve que Julien avait lu les textes bibliques. Il avait en effet été éduqué dans la foi chrétienne avant de la renier d'où son surnom de Julien l'Apostat.

Remarquons en outre la constatation, à priori déconcertante et déjà présente dans les Évangiles, que Jésus n'a pu convertir ni ses proches ni les habitants de Nazareth.

Réaction chrétienne aux accusations

EUSÈBE, *Préparation évangélique*, livre III, chapitre 6 :

" A-t-on jamais vu un magicien qui ait institué une société où l'on pratique toutes les vertus, qui ait enseigné une doctrine pure comme celle que nous avons détaillée ? Que s'il a été un magicien un sorcier, un imposteur, un fourbe ou un charlatan, comment a-t-il pu faire recevoir et pratiquer chez toutes les nations une doctrine telle que celle que nous voyons et entendons ? "

" Ce sont là les succès de ce nouveau magicien ; ce sont là les enchantements de celui que vous croyez être un séducteur ; tels sont les disciples de Jésus par lesquels vous pouvez connaître le maître. Mais examinons encore par d'autres raisons quel a été Jésus ; vous dites qu'il a été un magicien ; vous lappelez un sorcier et un fourbe très adroit... vous dites qu'il a eu des imposteurs pour maîtres, qu'il a été instruit des sciences les plus secrètes des Égyptiens, par le moyen desquels il est devenu tel qu'on le publie. " ;

Les auteurs chrétiens connaissaient donc bien les accusations de magicien instruit en Égypte lancée contre Jésus. Eusèbe les réfute en faisant remarquer qu'aucun magicien, à commencer par Apollonios de Tyane, n'a enseigné la charité et la fraternité humaine reconnus à contrecœur par LUCIEN et JULIEN comme proclamée par le Christ à ses disciples.

Refus à-priori du christianisme

CYRILLE reprend les paroles de l'empereur **JULIEN**

" J'estime que je ferai bien d'exposer à tous les hommes les raisons qui m'ont convaincu que la doctrine des galiléens était une invention humaine, malicieusement erronée, qui n'a rien de divin; mais qui, abusant de la partie de l'âme qui aime les fables, qui donne dans les puérilités et qui est sans raison, a engagé les hommes, par des récits pleins de prodiges, à croire qu'elle enseigne la vérité " (Saint CYRILLE, *Contre Julien*, chapitre II)

" Lorsque nous commencerons l'examen en particulier des œuvres prodigieuses et des artifices qui sont contenus dans les Évangiles " (Saint CYRILLE, *Contre Julien*, chapitre VII)

Julien, comme bien des savants modernes, est convaincu que le christianisme est une invention humaine et que les récits bibliques sont sans fondement et semblables aux fables mythologiques, destinées uniquement aux personnes crédules ou irrationnelles.

Mais les auteurs chrétiens connaissaient bien la mythologie qu'ils rejetaient eux aussi et se concentraient sur les paroles et les gestes connus de tous d'un homme précis appelé Jésus, ayant vécu dans des lieux précis (Galilée et Judée) et à une époque précise (sous Tibère et Ponce Pilate).

D'où la contradiction qui se retrouvent chez JULIEN et chez CELSE : d'un côté, un rejet en bloc motivé par des considérations philosophiques abstraites et générales, de l'autre une acceptation, même partielle ou à contrecœur, de faits concrets et décrits, avec comme explication possible le recours à la magie, notion bien peu rationnelle pour des philosophes.

La polémique antichrétienne

Les critiques de CELSE

La première polémique antichrétienne fut l'œuvre d'un philosophe éclectique, sans doute platonicien et épicurien, du nom de CELSE qui vécut à Rome sous l'empereur Marc-Aurèle. C'est peut-être le même personnage, auteur d'un livre contre la magie, auquel l'écrivain Lucien dédia, vers 180, un traité. En tout cas, vers 178, Celse composa en grec un ouvrage, le **Discours Véritable** c'est-à-dire Exposé de la Vérité, dont voici le contenu :

- critique du christianisme par les juifs
- critique de l'apologétique des juifs et des chrétiens
- critique des livres saints des deux religions à la lumière des sages de la Grèce et des autres traditions antiques
- critique de l'attitude des chrétiens envers l'empire

Celse reproche aux chrétiens de professer une foi nouvelle s'opposant à la sagesse antique et ne reposant sur aucune base rationnelle : en particulier, pour lui, l'incarnation du Christ contredit la transcendance divine. Il connaît des passages de la Bible et se sert sans doute d'un ouvrage juif antichrétien antérieur.

Le texte

Le Discours Véritable est perdu mais entre 246 et 249, le savant alexandrin ORIGÈNE en rédigea une réfutation intitulée *Contra Celsum* en citant abondamment l'ouvrage et en répondant à chaque argument. L'introduction d'Origène mérite d'être citée car elle est toujours d'actualité :

" Jésus attaqué et calomnié garda le silence. Encore aujourd'hui on le calomnie et on l'attaque et il se défend simplement par la vie et la conduite de ses vrais disciples, ce qui est la meilleure manière de confondre ses accusateurs. Il faudrait plaindre celui dont la foi pourrait être ébranlée par les discours de Celse

ou d'autres semblables, et qui n'aurait pas assez, pour se défendre et s'affermir, de l'Esprit saint du Christ qui habite en nous. ".

Une reconstitution de plus de trois quarts de l'ensemble de l'ouvrage a pu être réalisée par J.J. ROUGER. Sa traduction, les numéros et les en-têtes de page en italique sont conservés.

Celse vient de parler des juifs et de Moïse en particulier

6. Et, dans ces derniers temps, les Chrétiens ont trouvé parmi les Juifs un nouveau Moïse qui les a séduits mieux encore. Il passe auprès d'eux pour le fils de Dieu et il est l'auteur de leur nouvelle doctrine. Il a rassemblé autour de lui, sans choix, un ramassis de gens simples, perdus de mœurs et grossiers, qui constituent la clientèle ordinaire des charlatans et des imposteurs, de sorte que la gent qui s'est donnée à cette doctrine permet déjà d'apprécier quel crédit il convient de lui accorder...

critique du Christianisme du point de vue du Judaïsme : Celse met en scène un Juif qui prend directement Jésus à partie et conteste son origine divine.

7. Tu as commencé par te fabriquer une filiation fabuleuse, en prétendant que tu devais ta naissance à une vierge. En réalité, tu es originaire d'un petit hameau de la Judée, fils d'une pauvre campagnarde qui vivait de son travail. Celle-ci, convaincue d'adultère avec un soldat Panthère, fut chassée par son mari, charpentier de son état. Expulsée de la sorte et errant ça et là ignominieusement, elle te mit au monde en secret. Plus tard, contraint par le dénuement à t'expatrier, tu te rendis en Égypte, y louas tes bras pour un salaire, et là, ayant appris quelques uns de ces pouvoirs magiques dont se targuent les Égyptiens, tu revins dans ton pays, et, enflé des merveilleux effets que tu savais produire, tu te proclamas Dieu.

A comparer avec les affirmations du Talmud sur l'origine bâtarde de Jésus.

8. Serait-ce par hasard que ta mère eût été belle au point que Dieu, dont la nature pourtant ne souffre pas qu'il s'abaisse à aimer les simples mortelles, voulut jouir de ses embrassements ? Mais il répugne à Dieu qu'il ait aimé une femme sans fortune ni naissance royale comme ta mère, car personne, même ses voisins, ne la connaissait. Et, lorsque le charpentier se prit de haine pour elle et la chassa, ni la puissance divine ni le Logos, habile à persuader, ne put la sauvegarder d'un pareil affront. Il n'y a rien là qui fasse pressentir le Royaume de Dieu.

9. Il est vrai que, lors de ton baptême par Jean dans le Jourdain, tu allègues qu'à ce moment précis une ombre d'oiseau descendit sur toi du haut des airs et qu'une voix céleste te salua du nom de Fils de Dieu. Mais quel témoin digne de créance a vu ce fantôme ailé ; qui a ouï cette céleste voix qui te saluait du nom Fils de Dieu, qui, si ce n'est toi et, s'il faut t'en croire, un de ceux qui ont été châtiés avec toi ? (...)

11. Tu racontes que des Chaldéens, ne pouvant se tenir à l'annonce de ta naissance, se mirent en route pour venir t'adorer comme Dieu, alors que tu étais encore au berceau ; qu'ils annoncèrent la nouvelle à Hérode le Tétrarque, et que celui-ci, dans la crainte que, devenu grand, tu n'usurpasses son trône, fit égorger tous les enfants du même âge pour te faire périr à coup sûr. Mais, si Hérode a fait cela mû par la crainte que plus tard tu ne prisses sa place, pourquoi, arrivé à l'âge d'homme, n'as-tu pas régné ? Pourquoi te vit-on alors, toi, le Fils de Dieu, vagabond de malheur, ployé sous la frayeur, désesparé, courant le pays avec tes dix ou onze acolytes ramassés dans la lie du peuple, parmi des publicains et des mariniers sans aveu, et gagnant honteusement une précaire subsistance ? Pourquoi fallut-il qu'on t'emportât en Égypte ? Pour te sauver de l'extermination par l'épée ?

Mais un Dieu ne peut craindre la mort. Un ange vint tout exprès du ciel t'ordonner à toi et à tes parents de fuir. Le grand Dieu, qui avait déjà pris la peine d'envoyer deux anges pour toi, ne pouvait-il donc préserver son propre fils dans son propre pays ? Aux vieilles légendes qui racontent la naissance divine de Persée, d'Amphion, d'Éaque, de Minos, nous n'ajoutons plus foi aujourd'hui. Encore sauvent-elles au moins la vraisemblance, en ce qu'elles attribuent à ces personnages des actions vraiment grandes, admirables et utiles aux hommes. Mais toi, qu'as tu dis ou qu'as-tu fait de si merveilleux ? Dans le Temple, l'insistance des Juifs n'a pu t'arracher un seul signe qui eût manifesté que tu étais vraiment le Fils de Dieu.

12. On rapporte, il est vrai, et on enfile à plaisir maints prodiges surprenants que tu as opérés, guérisons miraculeuses, multiplication de pains et autres choses semblables. Mais ce sont là des tours d'adresse qu'accomplissent couramment les magiciens ambulants sans qu'on pense pour cela à les regarder comme fils de Dieu.

Celse imagine que le Juif s'adresse alors aux Chrétiens : raisons qui empêchent de reconnaître en Jésus le Fils de Dieu

15.... Il a subi parmi nous la juste rétribution de ses crimes. Ce qu'il vous a débité avec outrecuidance de la résurrection, du jugement (dernier), des récompenses et des peines réservées aux méchants, ne sont que vieilles sornettes qui courrent dans nos livres et sont depuis longtemps considérées comme surannées. (...)

16. ... Mais comment recevoir pour Dieu celui qui, entre autres griefs qu'on lui adressait, ne fit rien de ce qu'il avait promis ? Qui, convaincu, jugé, condamné au supplice, se sauva honteusement et fut pris grâce à la trahison de ceux là même qu'il appelait ses disciples ? Était-ce d'un Dieu de se laisser lier, emmener comme un criminel ? Bien moins encore convenait-il qu'il fût abandonné, trahi par ses familiers, qui le suivaient comme un maître et voyaient en lui le Messie, Fils et envoyé du grand Dieu.

17. On sait comment il a fini, la défection des siens, la condamnation, les sévices, les outrages et les douleurs de son supplice. Ce sont là des faits avérés, qu'on ne saurait déguiser, et vous n'irez pas jusqu'à soutenir que ces épreuves

n'ont été qu'une vaine apparence aux yeux des impies, et qu'en réalité il n'a pas souffert. Vous avouez ingénument qu'il a souffert en effet. Mais l'imagination de ses disciples a trouvé une adroite défaite : il avait prévu lui-même et prédit tout ce qui lui est arrivé. La belle justification ! C'est comme si, pour prouver qu'un homme est juste, on établissait qu'il a commis des injustices ; pour prouver qu'il est irréprochable, on montrait qu'il a versé le sang ; pour prouver qu'il est immortel, on témoignait qu'il est mort, en ajoutant qu'il avait prédit tout cela.

19. Que si ce qui est advenu est arrivé parce qu'il l'a bien voulu, si c'est pour obéir à son père qu'il a enduré d'être supplicié, il est clair que cet accident, affectant un Dieu qui s'y soumet librement et de propos délibéré, n'a pu lui causer ni douleur ni peine. Pourquoi pousse-t-il alors des plaintes et des gémissements et prie-t-il que le dénouement qui l'effraie lui soit épargné : O mon père, s'il se peut, que ce calice s'éloigne de moi !

20. La vérité est que tous ces prétendus faits ne sont que des récits que vos maîtres et vous-mêmes avez fabriqués, sans parvenir seulement à donner à vos mensonges une teinte de vraisemblance, bien qu'il soit de toute notoriété que plusieurs parmi vous, semblables à des gens pris de vin qui portent la main sur eux-mêmes, ont remanié à leur guise, trois ou quatre fois et plus encore, le texte primitif de l'Évangile, afin de réfuter ce qu'on vous objecte

28 ... Il conviendrait préalablement d'examiner si jamais homme, réellement mort, est ressuscité avec le même corps. Pourquoi traiter les aventures des autres de fables sans vraisemblance, comme si l'issue de votre tragédie avait bien meilleur air et était plus croyable, avec le cri que votre Jésus jeta du haut du poteau en expirant, le tremblement de terre et les ténèbres ? Vivant, il n'avait rien pu faire pour lui-même; mort, dites-vous, il ressuscita et montra les stigmates de son supplice, les trous de ses mains. Mais qui a vu tout cela ? Une femme en transports, à ce que vous avouez vous-mêmes, et quelqu'autre ensorcelé de la même sorte, soit que le prétendu témoin ait rêvé ce que lui suggérait son esprit troublé; soit que son imagination abusée ait donné corps à ses désirs, comme il arrive si souvent; soit plutôt qu'il ait voulu frapper l'esprit des hommes par un récit si merveilleux et, au prix de cette imposture, fournir une matière à ses confrères en charlatanisme. (...) Si Jésus voulait faire éclater réellement sa qualité de Dieu, il fallait qu'il se montrât à ses ennemis, au juge qui l'avait condamné, à tout le monde. Car, puisqu'il avait passé par la mort et au surplus qu'il était Dieu, comme vous le prétendez, il n'avait rien à redouter de personne; et ce n'était pas apparemment pour qu'il cachât son identité qu'il avait été envoyé. (...) Son supplice a eu d'innombrables témoins; sa résurrection n'en a qu'un seul. C'est le contraire qui eût dû avoir lieu.

62.... Ils (*les juifs*) racontent encore qu'au tombeau de leur maître, il en (*les anges*) vint, les uns disent un, les autres deux, pour annoncer aux femmes qu'il était ressuscité; car le Fils de Dieu, à ce qu'il paraît, n'avait pas la force de soulever lui seul la pierre de son tombeau ; mais il avait besoin de renfort pour la déplacer. Il vint encore un ange auprès du charpentier, au sujet de la grossesse de Marie, et pareillement un autre pour les avertir d'avoir à emporter l'enfant au plus vite et à prendre la fuite. Et qu'est-il besoin de rechercher ici et de

dénombrer tous ceux qui furent, dit-on, envoyés à Moïse et à d'autres ? Or si d'autres ont été envoyés, il suit que Jésus l'a été lui aussi.

Commentaires

Conformément au but de cette série, nous nous intéresserons surtout aux informations historiques fournies sur la vie du Christ et non sur la pertinence des arguments avancés par Celse. Pour cela une autre étude serait nécessaire, s'appuyant sur des extraits plus larges et plus nombreux.

Affirmations reprises des évangiles

- naissance d'une vierge épouse d'un charpentier
- adoration au berceau par des Chaldéens (= les mages)
- Hérode fait égorger tous les enfants du même âge
- fuite en Égypte sur l'ordre d'un ange pour échapper à la mort
- baptême par Jean dans le Jourdain, avec un oiseau et une voix venant du ciel
- titre de Fils de Dieu
- autour du Christ, une dizaine de gens simples et non fiables, dont des publicains et des marins
- nombreux prodiges accomplis : des guérisons miraculeuses et la multiplication des pains
- trahison et abandon par les siens
- jugement et condamnation au supplice sur un poteau
- lors de sa mort, autres prodiges : tremblement de terre et ténèbres
- résurrection et marques du supplice sur les mains
- apparition d'anges : auprès du charpentier, près du tombeau (un ou deux)

Affirmations antichrétiennes provenant d'une autre source

- naissance de l'adultère d'une femme pauvre et inconnue de Judée avec un soldat du nom de Panthère. Chassée par son mari, elle met au monde son enfant en secret. Ces calomnies se retrouvent dans la littérature juive. (Talmud)
- pour pouvoir vivre, déplacement en Égypte pour y travailler et y apprendre la magie. Celse juxtapose deux traditions puisqu'il donne deux explications de la fuite en Égypte
- fuite après sa condamnation.

Remarques

Celse ne croit naturellement pas à la naissance divine du Christ ou à sa résurrection et il développe ses arguments en ce sens. Mais il ne met en doute ni l'existence d'un homme dont il ne cite pas le nom ni les principaux événements de sa vie (massacre commis par Hérode, baptême par Jean dans le Jourdain, vie publique avec des disciples, condamnation au supplice) ni même certains prodiges expliqués par la magie : guérisons, multiplication des pains .

Les critiques de PORPHYRE

L'auteur

PORPHYRE, en grec Porphyrios, est un philosophe grec, né à Tyr en Phénicie en 232/233 après Jésus-Christ. Son nom phénicien original était Malchus, " le roi ". Il étudia la rhétorique à Athènes avec LONGIN et en 262 rencontra à Rome PLOTIN (205-270), l'un des fondateurs du néoplatonisme, dont il édita l'œuvre en six livres : les Ennéades.

Porphyre est en outre l'auteur de nombreuses œuvres philosophiques et techniques dont quelques-unes nous sont parvenues :

- *L'Isagogè ou Introduction* [aux Catégories d'ARISTOTE], son œuvre la plus importante, qui pose le problème des universaux. Elle influença BOÈCE qui la traduisit en latin ainsi que toute la philosophie médiévale postérieure.
- *De l'abstinence* : un traité en quatre livres sur le végétarisme
- *La vie de PLOTIN* : une biographie de son maître et une préface aux Ennéades
- *La vie de PYTHAGORE* : sans doute extraite d'une Histoire de la philosophie
- *La lettre à Marcella* : une lettre morale adressée à sa femme
- *Sur le retour de l'âme* : traité sur les rapports entre la philosophie et la religion
- *L'antre des nymphes* : un traité d'exégèse homérique qui, partant de onze vers de l'Odyssée, en restitue le sens symbolique et mystique.
- *Un commentaire incomplet sur les Harmonica* (traité mathématique sur la musique) de PTOLÉMÉE (milieu du 11ème siècle après Jésus-Christ)
- *Une introduction au Tetrabiblos* (traité d'astrologie) de ce même PTOLÉMÉE

Viollement hostile au christianisme, Porphyre écrivit un traité en 16 livres, " Contre les Chrétiens ", qui fut brûlé sur l'ordre de l'empereur THÉODOSOSE II en 448 et qui est maintenant perdu, malgré quelques citations conservées chez différents auteurs : JÉRÔME, EUSÈBE dans sa Préparation évangélique, AUGUSTIN et peut-être MACARIOS. Mais il est excessif de parler de censure systématique et organisée.

D'abord parce que, malgré sa réputation d'ennemi des chrétiens, une grande partie de son œuvre subsiste néanmoins et parce qu'une œuvre qui heurte le lecteur dans ses convictions en le considérant comme un attardé a peu de chance d'être lue et encore moins d'être copiée.

Porphyre fut également le maître de JAMBLIQUE (250-325), un autre philosophe néoplatonicien et mourut vers 304/305.

La réfutation de MACARIOS

En 1867, Charles BLONDEL découvrit en Épire (région de Grèce) un manuscrit grec incomplet du 15ème siècle contenant une œuvre en cinq livres alors inconnue, portant le titre d'Apocriticos ou plus correctement de *Monogénès* [Logos] (" L'unique (Parole) ", titre donné au Fils de Dieu), et écrit par un certain MACARIOS (Macaire en français) . Le texte incomplet qui s'étendait du milieu du livre II jusqu'au milieu du livre IV fut publié en 1876 par un ami, trois ans après la mort de BLONDEL. Cette édition, très rare aujourd'hui parce qu'elle n'a pas été rééditée, était jusqu'à peu la seule disponible car le manuscrit disparut définitivement par la suite.

Cette œuvre se présente comme un débat public s'étalant sur cinq journées entre un philosophe païen qui reste anonyme et un auteur chrétien. L'adversaire païen émet des objections précises contre les paroles du Christ, contre les apôtres ou contre des passages de l'Ancien et surtout du Nouveau Testament qui sont cités de manière précise ; Macarios y répond pour défendre le christianisme et la discussion peut repartir pour un second ou même pour un troisième tour.

Plusieurs problèmes restent en suspens : le débat est-il réel ou fictif, Macarios a-t-il inventé en partie les objections qu'il présente ou les a-t-il empruntées à une œuvre existante ?

Depuis le travail d'A. Von HARNACK en 1916, on pense généralement qu'il s'agit du traité " Contre les Chrétiens ", écrit par PORPHYRE de TYR à la fin du IIIème siècle mais il ne s'agit que d'une hypothèse, tout au plus. On pourrait penser également à CELSE, à l'empereur JULIEN ou à HIÉROCLÉS de Bithynie ou à une compilation et une réécriture effectuée par MACARIOS lui-même ou par un abréviateur antérieur. Pour simplifier, considérons simplement que PORPHYRE est à l'origine du texte conservé.

Récemment, en 2003, Richard GOULET a publié une traduction française et une étude détaillée sur MACARIOS et sur le Monogénès. Il émet l'hypothèse qu'il s'agit de MACARIOS, évêque de Magnésie (Asie Mineure) en 403 et que le Monogénès aurait été écrit sous le règne de l'empereur VALENS (règne de 364 à 378). L'attribution à Porphyre des objections antichrétiennes lui paraît vraisemblable mais sans preuve décisive.

Quelques extraits conservés

La traduction provisoire en français ci-dessous provient des sources citées dans la bibliographie

Fragments de Macarios : **numéros en gras**

Sigles utilisés :

{xxx} mots ajoutés dans la traduction française

{...} passage non traduit

9 JÉRÔME Commentaire sur Matthieu (sur 3,3)

Ce passage que PORPHYRE, homme impie, qui a écrit contre nous et a vomi sa folie dans beaucoup de livres, discute dans son quatorzième livre et dit : " Les évangélistes étaient des gens si peu qualifiés, non seulement dans les affaires du monde, mais aussi dans les divines Écritures, qu'ils ont attribué le témoignage, qui a été écrit ailleurs, au mauvais prophète. " Ce qu'il raille.

PORPHYRE souligne le passage au début de l'évangile de Marc dans lequel il est écrit : " Le début de l'Évangile de Jésus-Christ... Rendez droits ses sentiers. " Parce que le témoignage de Malachie et d'Isaïe ont été imbriqués, il demande de quelle manière nous pouvons imaginer que l'exemple a été pris d'Isaïe seulement. A cela les hommes d'Église ont répondu de façon très complète.

Voici la prophétie de Malachie en 3,1 : " Voici que j'envoie mon messager et il préparera le chemin devant moi " et celle d'Isaïe en 40,3 : " Une voix crie : Frayez dans le désert le chemin de YHWH, aplanissez dans la steppe une route pour notre Dieu. " Comme le fait remarquer saint Jérôme, les deux prophéties ont été réunies et mises sous le nom d'Isaïe, sans doute parce que c'est le plus important des prophètes. Le texte de Marc se présente ainsi : " Voici que j'envoie mon messager devant toi pour te frayer le chemin. Voix de celui qui crie : Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers. "

15 Macaire, Apocriticos, II, 12

Mais lui nous a déclaré encore plus sauvagement que les évangélistes étaient les inventeurs et non les historiens des événements concernant Jésus. Car chacun d'entre eux a écrit un récit de la passion qui n'est pas harmonisé mais aussi contradictoire qu'il pourrait l'être. Car l'un rapporte que, lorsqu'il fut crucifié, un certain homme remplit une éponge avec du vinaigre et le lui apporta. [Mc 15,36] Mais un autre dit, d'une manière différente : " Quand ils sont venus à l'emplacement du Golgotha, ils lui ont donné à boire du vin mélangé à du fiel et quand il eut goûté, il ne voulut pas boire. " [Mt 27,33] Et un peu plus loin " Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte disant Elohim, Elohim, Iama sabachtani ? C'est-à-dire Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? " C'est Matthieu. [27,46] Et un autre dit : " Il y avait un récipient plein de vinaigre. Ayant alors plongé {?} un roseau dans le récipient plein de vinaigre, ils le présentèrent à sa bouche. Quand alors il eut pris le vinaigre, Jésus dit : C'est terminé et ayant plié la tête, il abandonna l'esprit " [Jn 19,29] mais un autre dit : " Et il a crié d'une voix forte et dit : Père, en tes mains, je vais remettre mon esprit. " Celui-ci semble être Luc. [23,46] De ce récit dépassé et contradictoire on peut admettre que c'est le compte-rendu de la souffrance non d'un seul homme mais de plusieurs. Car si un dit " En tes mains je vais remettre mon esprit " et un autre " C'est terminé " et un autre " Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? " et un autre " pourquoi m'as-tu fait un reproche ? ", [cette parole ne figure pas dans les Évangiles] il est clair que c'est une invention discordante, soit se rapportant à plusieurs [personnes] qui ont été crucifiées ou à une seule qui mourut durement et ne donna pas une vision claire

de sa passion à ceux qui étaient présents. Mais si ces hommes n'étaient pas capables de raconter les circonstances de sa mort d'une manière véridique, et simplement le répétaient à tour de rôle {?}, alors ils n'ont laissé aucun compte-rendu clair concernant le reste du récit.

Porphyre rapporte les dernières paroles de Jésus rapportées par les quatre évangélistes. Remarquons qu'il omet deux paroles citées par LUC, à forte signification théologique : " Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font (Lc 23,34) " et, en s'adressant au bon larron " En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. " Comme ces paroles sont fort différentes, l'auteur émet l'hypothèse absurde de plusieurs personnes crucifiées en même temps et confondues par les disciples ou simplement d'un mauvais compte-rendu des circonstances de la mort du Christ. Mais les évangélistes n'avaient pas pour but de rapporter toutes les paroles de Jésus, simplement celles qui correspondaient à leur compréhension intime de la Passion du Seigneur. Et de plus, à la seule exceptions de JEAN, ils n'étaient pas présents au pied de la croix et ont donc du recourir au témoignage d'autrui.

63 Macaire, Apocriticos, III, 1

Pourquoi le Christ n'a-t-il pas prononcé quelque chose digne de celui qui était sage et divin lorsqu'il fut conduit devant le grand prêtre ou devant le gouverneur ? Il aurait pu donner un enseignement à son juge et à ceux qui se tenaient autour et les rendre des hommes meilleurs. Mais il a supporté d'être frappé avec un roseau, d'être craché sur lui et d'être couronné avec des épines, à la différence d'**APOLLONIOS** [Apollonios de Tyane, un philosophe néo pythagoricien et un thaumaturge du 1er siècle de l'ère chrétienne, né en 16 après Jésus-Christ à Tyane en Cappadoce et mort à Éphèse en 97 ou en 98. Notice de Wikipedia] qui, après avoir parlé hardiment à l'empereur Domitien [règne de 81 à 96 après Jésus-Christ], disparut de la cour royale et fut aperçu peu d'heures après dans la cité appelée alors Dicaearchia et maintenant Pouzzoles [important port romain près de Naples en Italie]. Mais même si le Christ a du souffrir selon les ordres de Dieu et a été obligé de supporter la punition, il aurait au moins enduré sa passion avec une certaine hardiesse et prononcés des mots {pleins de} force et de sagesse à Pilate, son juge, au lieu d'être ridiculisé comme n'importe quelle bécasse de bas-étage.

La comparaison avec les prodiges effectués par Apollonios de Tyane est courante dans la polémique païenne antichrétienne. Mais Jésus n'est pas un sage ou un philosophe s'adressant simplement à l'élite (grand prêtre et gouverneur) par la parole pour " éblouir la galerie ". Sa souffrance physique et morale est une acceptation volontaire (et non une punition) de la volonté de Dieu, pour sauver tous les hommes par sa propre mort. Ceci dépasse de loin un " simple enseignement pour rendre les hommes meilleurs " qui n'auraient de toute façon servi à rien.

Macaire, Apocriticos, II, 13

Il sera prouvé à partir d'un autre passage que les récits de sa mort étaient tous une question de conjecture. Car Jean écrit " Mais quand ils vinrent près de Jésus,

quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne brisèrent pas ses jambes, mais un des soldats avec une lance perça son côté et immédiatement en sortit du sang et de l'eau. " [Jn 19,33-34] Uniquement Jean a raconté cela et aucun des autres. Il est désireux de porter témoignage sur lui-même quand il dit : 'Et celui qui dit cela a porté témoignage et son témoignage est vrai. " [Jn 19,35] C'est à ce qu'il me semble la déclaration d'un simplet. Car comment le témoignage est-il vrai quand son objet n'a aucune existence ? Pour un homme des témoins de quelque chose de réel mais comment un témoin peut-il parler concernant quelque chose qui n'est pas réel ?

Les arguments de Porphyre ont souvent été repris à l'époque moderne : seul Jean rapporte l'événement. Mais alors il faudrait supprimer tous les faits rapportés par un seul témoin, circonstance habituelle dans ce qui nous reste de la littérature antique.

Le jaillissement simultané d'eau et de sang provenant du cœur peut paraître absurde à celui qui n'a pas de formation médicale mais les études récentes sur le Linceul de Turin ont montré qu'il s'agit du liquide péricardique qui ne se mélange pas au sang. Ceci n'empêche pas d'y voir, comme les Pères de l'Église, une figure des sacrements de l'eucharistie et du baptême.

64 Macaire, Apocriticos, II, 14

Il y a aussi un autre argument par lequel cette opinion corrompue peut être réfutée. Je veux dire l'argument {suivant} au sujet de sa résurrection qui est une conversation partout courante. Pourquoi Jésus, après sa passion et son ascension (selon votre histoire) n'est pas apparu à Pilate qui l'a puni et a dit qu'il n'avait rien fait qui mérite la mort ou à Hérode, le roi des juifs ou au grand prêtre de la nation juive, ou à beaucoup d'hommes en même temps et à ceux qui étaient dignes de crédit, et plus particulièrement parmi les romains, à la fois dans le Sénat et parmi le peuple ? (...)

Mais il est apparu à Marie-Madeleine, une femme grossière qui provenait de quelque petit village misérable et avait été par le passé possédée par sept démons et avec elle une autre Marie totalement obscure, qui était elle-même une femme paysanne, et quelques autres personnes qui n'étaient pas du tout bien connues. Et cela bien qu'il ait dit : " Dorénavant vous verrez le Fils de l'Homme assis à la main droite de la Puissance, arrivant sur les nuages. " [Mt 26,64] S'il s'était montré lui-même à des hommes renommés, tous auraient cru en lui et aucun juge ne les punirait comme fabricant des histoires monstrueuses. Sûrement il n'est agréable ni à Dieu ni à n'importe quel homme sensible que beaucoup soient soumis à cause de lui à des châtiments de l'espèce la plus grave.

Autre argument repris à l'époque moderne : pourquoi Jésus n'est-il pas apparu après sa mort aux puissants (Pilate, Hérode, le grand prêtre et les autorités romaines) qui auraient pu témoigner en sa faveur ? Parce que, connaissant le cœur orgueilleux des hommes, Il savait très bien que ceux-ci n'accepteraient jamais s'être trompé dans l'exercice de leur fonction. Et si, par hasard ils le reconnaissaient, comme cela sera le cas pour Paul, ils auraient été considérés

comme chrétiens et leurs témoignages rejetés. Une situation comparable s'est reproduite à l'époque moderne dans certaines apparitions mariales à des protestants ou à des athées. Remarquons également le retournement des valeurs annoncé par l'Évangile : le Christ est apparu en premier lieu à deux femmes obscures ainsi qu'à des hommes de basse condition. Avec quel mépris Porphyre traite ces femmes : Marie-Madeleine est une femme grossière provenant d'un village inconnu ! A comparer avec la première place que leur accorde l'Évangile et à méditer par ceux qui ne voient la misogynie que dans l'Église uniquement.

61 Macaire, Apocriticos, III, 7

En outre, comme nous avons trouvé une autre petite parole inconséquente prononcée par le Christ à ses disciples, nous avons décidé de ne pas rester silencieux à ce sujet. C'est là où il dit : " Les pauvres, vous en aurez toujours, mais vous ne m'aurez pas toujours. " [Mt 26,7] La raison de cette expression est la suivante. Une certaine femme apporta une boîte d'onguent en albâtre et le versa sur sa tête. Quand ils le virent et se plaignirent de cette action inopportune, il dit : " Pourquoi troublez-vous cette femme ? [Mt 26,10] Les pauvres, vous en aurez toujours, mais vous ne m'aurez pas toujours. " Ils n'ont élevé aucun murmure, que l'onguent n'a pas plutôt été vendu pour un grand prix et donné aux pauvres comme dépense pour leur faim. Apparemment, comme résultat de cette conversation inopportune, il prononça cette parole insensée, déclarant qu'il ne serait pas toujours avec eux alors qu'ailleurs il avait affirmé avec confiance et leur avait dit : " Je serai avec vous jusqu'à la fin du monde. " [Mt 28,20]. Mais lorsqu'il était perturbé par l'onguent, il nia qu'il serait toujours avec eux.

Toujours la même recherche de la contradiction. Mais Porphyre ne voit pas ou ne veut pas voir que la première parole se rapporte à un épisode particulier de la vie du Christ, pendant qu'il vivait auprès de ses disciples alors que la seconde se rapporte à la situation générale du Christ qui, bien que retourné auprès de son Père, n'abandonnera pas son Église par sa présence dans l'eucharistie et dans la prière.

Observations et conclusions

72 Macaire, Apocriticos, II, 15

Tout le non-sens obscur dans les Évangiles devrait être proposé à de bêtes femmes, non à des hommes. Si nous étions préparés à examiner plus étroitement de tels points, nous découvririons des milliers d'histoires obscures qui ne contiennent pas un simple mot qui mérite la découverte.

Toujours le même mépris des femmes que l'on retrouve de manière atténuée chez les apôtres eux-mêmes (Lc 24,11).

Quelques points méritent d'être soulignés

Tout comme les autres auteurs païens critiquant le Christ et les chrétiens (CELSE, LUCIEN, JULIEN, HIEROCLES) mais à l'opposé de certains auteurs contemporains, Porphyre ne met pas en doute l'existence historique de Jésus-Christ.

PORPHYRE reste très discret sur les miracles et la résurrection du Christ car lui-même croyait à l'existence des démons, bons ou mauvais, ainsi qu'aux prodiges effectués par Apollonios de Tyane. Ce n'est donc pas un précurseur du rationalisme comme, par anachronisme, une certaine critique athée veut le présenter.

Par contre, il est bien le précurseur d'une certaine critique moderne qui, à partir des textes des Écritures, recherche systématiquement et partout la contradiction dans les moindres détails. Et cela sans connaître véritablement en profondeur le sujet, qui reste souvent encore méconnu. La plupart des arguments de Porphyre se situent " aux ras des pâquerettes " , dans une approche littérale des textes qui pourrait s'appliquer à n'importe quoi : ils ne sont pas très convaincants pour un lecteur ordinaire.

Mais surtout, la plupart des arguments de Porphyre consiste simplement à affirmer que quelque chose est stupide ou hors de propos, mais sans discussion rationnelle. On pourrait presque parler de slogans, d'affirmations martelées sans cesse et même d'intimidation.

Et son mépris des femmes, des humbles et des simples, caractéristique de l'ancienne mentalité païenne, n'ont pas du le rendre sympathique aux lecteurs des générations suivantes devenues chrétiennes. C'est sans doute la principale explication à la disparition de son traité " Contre les chrétiens ".

Témoignages juifs

Le témoignage de FLAVIUS JOSÈPHE

L'auteur et son œuvre

Aristocrate né en 37 ou 38, fils du prêtre Matthias, Josèphe fut chargé en 66 de la défense de la Galilée lors de l'insurrection juive contre Rome. Seul rescapé d'un suicide collectif, il se rendit au général romain Vespasien et lui prédit qu'il deviendrait empereur. En 69, une fois libre, il accompagna son fils, le futur empereur Titus, qui assiégeait Jérusalem et servit d'intermédiaire entre les belligérants.

Après la chute du Temple en 70, il prit le nom de son protecteur (Flavius), s'établit à Rome et composa une importante œuvre littéraire, à la fois pour se défendre et pour répondre aux attaques contre le peuple juif qu'il ne renia jamais. Il mourut sans doute peu après l'an 100.

L'œuvre de Flavius Josèphe, totalement ignorée du judaïsme traditionnel, fut conservée par les chrétiens qui l'ont maintes fois recopiée et traduite. Elle reste, aujourd'hui encore malgré les découvertes de Qumran, notre principale source de connaissance du judaïsme à l'époque de Jésus.

Quatre ouvrages nous sont parvenus :

- *La Guerre des Juifs* (De bello iudaico), rédigée en araméen puis traduite en grec, peu avant 80. La période couverte s'étend du règne d'Antiochos Épiphane (175 A.N.C.) à la prise de Massada, en 74, après la destruction de Jérusalem dont Josèphe attribue la cause à la désobéissance du peuple d'Israël.
- *Les Antiquités judaïques*, œuvre capitale achevée vers la fin du règne de l'empereur Domitien (93 ou 94) qui recouvre toute l'histoire d'Israël depuis la création du monde jusqu'au gouvernement du procurateur roman Gessius Florus (64).

Les sources de Josèphe sont variées :

1. la Bible en hébreu et en grec,
2. la Lettre d'Aristée qui décrit la formation de la version grecque des Septante
3. d'importants matériaux juifs parabibliques sous formes narratives (haggadah) ou juridiques (halakah)
4. d'autres écrivains comme l'historien Nicolas de Damas, ami d'Hérode ou le philosophe Philon d'Alexandrie, en particulier pour son commentaire sur le livre de la Genèse.

- *Autobiographie*

Pour se défendre contre des accusations personnelle, Josèphe justifie sa conduite lors de la guerre en Galilée en 66.

- *Contre Appion*

Pour répondre aux critiques contre Israël, Josèphe veut prouver l'ancienneté du peuple juif qu'il défend vigoureusement.

Flavius Josèphe, dont la personnalité et l'œuvre ont été longtemps méprisées ou rejetées, est mieux apprécié dans les études actuelles. A deux reprises, le nom de Jésus y est mentionné

Le passage sur Jean-Baptiste

Antiquités juives, livre XVIII, chapitre 7

Cité par **EUSÈBE** de Césarée, Histoire ecclésiastique, I,11,7)

« Il arriva, par l'occasion que je vais dire, une grande guerre entre Hérode le Tétrarque et Arétas, roi de Pétra. ...

A la suite de contestations sur le territoire de Gamala, ils en vinrent à la guerre. L'armée d'Hérode fut entièrement défaite...

Plusieurs juifs ont cru que cette défaite de l'armée d'Hérode était une punition de Dieu à cause de Jean, surnommé Baptiste. C'était un homme de grandes piété qui exhortait les juifs à embrasser la vertu, à exercer la justice et à recevoir le baptême après s'être rendu agréable à Dieu en ne se contentant pas de ne point commettre quelques péchés, mais en joignant la pureté du corps à celle de l'âme.

Ainsi, comme une grande quantité de peuple le suivait pour écouter sa doctrine, Hérode craignait que le pouvoir qu'il aurait sur eux n'excitât quelque sédition...

Pour cette raison, il l'envoya prisonnier dans la forteresse de Machera dont nous venons de parler et il y fut tué. Les juifs attribuèrent la défaite de son armée à un juste jugement de Dieu pour une action si injuste... »

L'aspect politique du récit de Flavius Josèphe n'est pas en contradiction avec le récit des Évangiles qui rapporte également la présence de soldats auprès de Jean-Baptiste. (Lc 3,14) Ce passage n'a jamais été mis en cause.

Le passage sur Jacques

Le premier passage relate la transition en 62 entre deux gouverneurs romains (Festus remplacé par Albinus) et la destitution du grand prêtre Hanne, le beau-

père de Caïphe (Jn 18,13) remplacé par son fils portant le même nom. C'est dans ce contexte qu'eut lieu le procès et la lapidation de Jacques, frère du Seigneur, chef de la communauté chrétienne de Jérusalem. (cf. Ga 2,9 et Ac 15,13)

Antiquités Juives, XX,197-203

Cité par **EUSÈBE** de Césarée, Histoire ecclésiastique, II,1,2-5

... « Hanne le jeune qui avait reçu le souverain pontificat, était de tempérament impétueux et suprêmement audacieux ; il appartenait au parti des sadducéens qui dans leurs jugements sont très durs parmi tous les juifs, comme nous l'avons déjà montré. Avec un tel [caractère], Hanne estima que le moment était venu, du fait que Festus était mort et qu'Albinus était encore en voyage. Il convoqua les juges du Sanhédrin et traduisit devant eux **le frère de Jésus appelé le Christ** – son nom était Jacques – en même temps que d'autres. Il les accusa d'avoir transgressé la Loi et les livra pour qu'ils soient décapités. Cette action déplut extrêmement à tous ceux des habitants de Jérusalem qui avaient de la piété et un véritable amour pour l'observation de nos lois. Ils envoyèrent secrètement vers le roi Agrippa pour le prier de demander à Hanne de n'entreprendre plus rien de semblable, ce qu'il avait fait ne pouvant s'excuser »

Selon E. Doherty, le passage en gras serait une interpolation, c'est-à-dire un ajout par un copiste chrétien ultérieur qui l'aurait tiré d'un passage similaire de Matthieu (1,16).

Mais la thèse de l'interpolation est difficile à prouver et sans doute inutile. En effet, un copiste tardif n'aurait pas parlé de "frère" (la polémique sur les frères et les sœurs de Jésus remonte au IVème siècle jusqu'à ce que saint Jérôme fasse triompher l'interprétation de "cousin") et n'aurait pas atténué l'identification de Jésus au Christ en utilisant l'expression non chrétienne de « Jésus appelé le Christ ».

(cf. V.MASSORI, *Hypothèses sur Jésus*, p.202)

Ce texte nous montre que la population de Jérusalem n'est pas hostile aux juifs devenus disciples de Jésus. De plus pratiquement personne ne conteste que Flavius Josèphe ait appelé Jésus dans ce passage Christ. Il le considère ainsi que Jacques et d'autres disciples comme des juifs pieux, fidèles à la Loi de Moïse.

Le Testimonium Flavianum

C'est le nom traditionnel (témoignage flavien) donné au passage suivant tiré des Antiquités juives, XVIII, 63-64.

Textes

Les passages discutés sont en gras

- **1 Histoire ecclésiastique** d' **EUSÈBE** de Césarée (265-340). Il s'agit de la version standard correspondant à une double tradition manuscrite grecque qui nous est parvenue fort corrompue.

"Vers ces temps-là un homme sage est né, **s'il faut l'appeler un homme**. Il accomplissait notamment des actes étonnans et est devenu un maître pour des gens qui acceptaient **la vérité** avec enthousiasme. Et il est parvenu à convaincre beaucoup de juifs et de grecs. **Le Christ c'était lui** Et quand, par suite de l'accusation de la part des gens notables parmi nous, il avait été condamné par Pilate à être crucifié, ceux qui l'avaient aimé dès le début n'ont pas cessé. **Il leur est apparu le troisième jour de nouveau vivant** selon les paroles des divins prophètes qui racontent ceci et mille autres merveilles à son sujet. Et jusqu'aujourd'hui le peuple qui s'appelle chrétien d'après lui n'a pas disparu." Et vers ces temps-là une autre **offense** est venue provoquer une sédition des juifs." (Traduction d'Herman SOMERS)

- **2 Histoire universelle** d'**AGAPIOS**, évêque melchite de Hiérapolis en Syrie au Xème siècle. En 1971 le professeur Shlomo PINES de l'université hébraïque de Jérusalem attira l'attention sur ce texte en arabe que personne n'avait remarqué alors qu'il était pourtant traduit en français.

"En ce temps-là vivait un sage nommé Jésus. Il se conduisait bien et était estimé pour sa vertu. Nombreux furent ceux, tant Juifs que gens d'autres nations, qui devinrent ses disciples. Pilate le condamna à être crucifié et à mourir. Mais ceux qui étaient devenus ses disciples ne cessèrent de suivre son enseignement. Ils racontèrent qu'il leur était apparu trois jours après sa crucifixion et qu'il était vivant. **Peut-être était-il le Messie** sur qui les prophètes ont raconté tant de merveilles."

- **3 Chronique syriaque** de **MICHEL le Syrien**, patriarche jacobite d'Antioche au XIIème siècle.

"En ce temps-là, il y eut un homme sage du nom de Jésus **s'il nous convient de l'appeler homme**. Car il était l'auteur d'œuvres glorieuses et maître de vérité. Et de beaucoup parmi les Juifs et parmi les nations il fit ses disciples. **On pensait qu'il était le Messie**. Et non selon le témoignage des chefs de notre peuple. C'est pourquoi Pilate le livra au châtiment de la croix et il mourut. Et ceux donc qui l'aimaient ne cessèrent pas d'aimer. Il leur apparut au bout de trois jours, vivant. Car les prophètes de dieu avaient dit sur lui de telles

merveilles. Et jusqu'à nos jours n'a pas cessé le peuple chrétien qui tire de lui son nom."

- **4** Reconstitution d'A. Pelletier reprise dans le *Monde de la Bible*, n°109, 1998, p 18-19 : les sources littéraires de la vie de Jésus et dans les *Suppléments aux cahiers Évangile*, n°36, Flavius Josèphe, Cerf, p 51. Remarquons que Michel Quesnel dans son article du Monde de la Bible ne précise pas que la traduction proposée est une reconstitution moderne !

"A cette époque vécut Jésus, un homme exceptionnel, car il accomplissait des choses prodigieuses. Maître de gens qui étaient tout disposés à faire bon accueil aux doctrines de bon aloi, il se gagna beaucoup de monde parmi les Juifs et jusque parmi les Hellènes. Lorsque, sur la dénonciation de nos notables, Pilate l'eut condamné à la croix, ceux qui lui avaient donné leur affection au début ne cessèrent pas de l'aimer, parce qu'il leur était apparu le troisième jour, de nouveau vivant, comme les divins prophètes l'avaient déclaré, ainsi que mille autres merveilles à son sujet. De nos jours encore ne s'est pas tarie la lignée de ceux qu'à cause de lui on appelle chrétiens.

- **5** Traduction d'Herman SOMERS qui propose deux petites corrections au texte grec ce qui l'amène à une traduction originale et renouvelée.

"Vers ces temps-là un homme sage est né, s'il faut l'appeler **sage**. Il accomplissait notamment des actes bizarres et est devenu un maître pour des gens qui l'acceptaient **vraiment** avec enthousiasme. Et il est parvenu à convaincre beaucoup de juifs et de grecs **(que) lui-même était le Christ**. Et c'est lui (justement) qui par suite de l'accusation de la part des gens notables parmi nous, avait été condamné par Pilate à être crucifié et ceux qui l'avaient aimé dès le début n'ont pas cessé **(de prétendre :) il leur était apparu le troisième jour de nouveau vivant**, les divins prophètes ayant prétendu ceci et mille autres merveilles à son sujet. Et jusqu'aujourd'hui le (petit) peuple qui s'appelle chrétien d'après lui n'a pas disparu.

Et vers ces temps-là un autre **scandale** est venu perturber les juifs"

Commentaires

Le *Testimonium Flavianum* a vu son authenticité contestée dès le XVIIème siècle car ORIGÈNE (185-255) affirme dans le *Contra Celsum*, 1, 47 que Josèphe n'était pas chrétien.

Or les expressions en gras du texte 1 ("s'il faut l'appeler un homme", "il était le Christ", "il leur apparut vivant") paraissent trop chrétiennes sous la plume d'un juif pratiquant comme Flavius Josèphe.

La discussion n'a pas cessé depuis et plusieurs opinions contradictoires ont été émises. La présente étude ne prétend pas résoudre ce problème pratiquement insoluble, tout au plus présenter les versions du texte disponibles et les thèses en présence. Pour plus de renseignements, le lecteur est prié de recourir à la bibliographie en fin de volume :

- Tout le passage serait une fabrication chrétienne entre l'époque d'Origène (IIIème siècle) et celle d'Eusèbe (IVème siècle) : il s'agirait donc d'une interpolation totale. C'était l'opinion majoritaire au XIXème siècle jusqu'au milieu du XXème siècle et c'est encore celle de Pierre GEOLTRAIN.
- Le passage serait authentique (NODET : *Jésus et Jean-Baptiste selon Josèphe*) et l'intention de Josèphe serait polémique ou bien correspondrait au judaïsme et à la christologie du 1er siècle selon Serge BARDET. Celui-ci pose une question fondamentale, souvent laissée de côté : s'il y a interpolation, à quoi et à qui sert-elle ? Les premiers chrétiens ne ressentaient pas le besoin de prouver l'historicité de Jésus de Nazareth qui n'était alors remise en question par personne, y compris par les juifs et les païens, et n'avaient guère de raison d'aller lire un écrivain juif comme Josèphe.
- Seuls les passages en gras seraient une interpolation chrétienne : opinion courante actuellement. Il suffirait donc de les enlever pour retrouver le texte authentique de Josèphe (théorie d'A.PELLETIER, dans *Recherche de science religieuse*, LII, 1964). Mais la reconstitution ainsi obtenue (texte 4) ne correspond à aucun manuscrit conservé et la notion d'interpolation est trop souvent une solution de facilité, à la fois négative et indémontrable.

En 1971, l'étude de S.PINES attira l'attention sur les autres versions (Agapios texte 2 ; Michel texte 3 ; Jérôme, *De Viris illustribus*, version non reproduite dans cette étude). Il serait cependant excessif de considérer le texte d'Agapios comme la version originale du témoignage de Josèphe ainsi que l'ont fait plusieurs savants. Certes ces versions paraissent plus proches de la pensée juive et ressemblent plus à ce que Josèphe "aurait dû écrire". Mais méfions-nous de ce genre de raisonnement : aussi bien Agapios que Michel ou Jérôme sont des auteurs chrétiens dont le but n'était certes pas de minimiser ou de nier la messianité du Christ ainsi que sa résurrection.

A ce sujet, les réflexions d'A.PAUL, Cahier Évangile n° 14, *Intertestament*, p 21 paraissent pertinentes : " Il est impossible de reconstituer le texte primitif tel que Josèphe l'aurait rédigé. Plutôt que de considérer les recensions comme des variantes d'un seul et même texte dit ' primitif ', il convient de voir en chacune d'elles un texte différent".

- Ensuite, une étude récente en 1977 de Herman Somers, le *Testimonium Flavianum* reconstruit, a relancé le débat. Le texte grec aurait été mal traduit (mots en caractères blancs sur fond gris dans les textes 1 et 5) et deux petites erreurs de lecture introduites par un copiste (mots en caractères blancs sur fond noir).

Le témoignage serait ainsi authentique, seulement corrompu involontairement. Josèphe n'affirmerait ni la messianité ni la divinité de Jésus. Au contraire, l'appréciation serait négative, opposant les affirmations de Jésus et de des disciples à l'opinion personnelle de Josèphe. Cependant la correction d'un texte prétendu corrompu ne s'appuyant sur aucun manuscrit existant se révèle également une solution de facilité.

Pour des renseignements supplémentaires, voir le site d'H.SOMERS 'flavius' qui nécessite une bonne connaissance du grec ancien.

La version slavonne

Le manuscrit contenant ce texte de la Guerre des Juifs a été écrit entre le Xème et le XIIIème siècle en slavon ou vieux-slave, la plus ancienne langue slave connue qui a été adoptée comme langue liturgique des églises orthodoxes slaves

« Alors parut un homme, s'il est permis de l'appeler homme. Sa nature et son extérieur étaient d'un homme, mais son apparence plus qu'humaine, et ses œuvres divines : il accomplissait des miracles étonnantes et puissants. Aussi ne puis-je l'appeler homme. D'autre part, en considérant la commune nature, je ne l'appellerai pas non plus ange.

Et tout ce qu'il faisait, par une certaine force invisible, il le faisait par la parole et le commandement. Les uns disaient de lui : « C'est notre premier législateur qui est ressuscité des morts et qui fait paraître beaucoup de guérisons et de preuves de son savoir ». D'autres le croyait envoyé de Dieu. Mais il s'opposait en bien des choses à la Loi et n'observait pas le sabbat selon la coutume des ancêtres ; cependant, il ne faisait rien d'impur ni aucun ouvrage manuel, mais disposait tout seulement par la parole.

Et beaucoup d'entre la foule suivaient à sa suite et écoutaient ses enseignements. Et beaucoup d'âmes s'agitaient, pensant que c'était par lui que les tribus d'Israël se libéreraient des bras des Romains. Il avait coutume de se tenir de préférence devant la cité, sur le mont des Oliviers. C'étaient là qu'il dispensait les guérisons au peuple. Et auprès de lui se rassemblèrent cent cinquante serviteurs, et d'entre le peuple un grand nombre. Observant sa puissance, et voyant qu'il accomplissait tout ce qu'il voulait par la parole, ils lui demandaient d'entrer dans la ville, de massacrer les troupes romaines et Pilate, et de régner sur eux. Mais il n'en eut cure. Plus tard, les chefs des juifs en eurent connaissance, ils se réunirent avec le grand prêtre et dirent : « Nous sommes impuissants et faibles pour résister aux Romains, comme un arc détendu. Allons annoncer à Pilate ce que nous avons entendu, et nous n'aurons pas d'ennuis : si jamais il l'apprend par d'autres, nous serons privés de nos biens, nous serons taillées en pièces nous-mêmes et nos enfants dispersés en exil ».

Ils allèrent le dire à Pilate. Celui-ci envoya des hommes, en tua beaucoup parmi le peuple et ramena ce thaumaturge. Il enquêta sur lui, et il connut qu'il faisait le bien et non le mal, qu'il n'était ni un révolté, ni un aspirant à la royauté et le relâcha, car il avait guéri sa femme qui se mourrait. Et venu au lieu accoutumé, il faisait les œuvres accoutumées. Et de nouveau, comme un plus grand nombre de gens se rassemblaient autour de lui, il était renommé pour ses œuvres par-dessus tous. Les docteurs de la Loi furent blessés d'envie, et ils donnèrent des

talents à Pilate pour qu'il le tuât. Celui-ci les prit et leur donna licence d'exécuter eux-mêmes leur désir. Ils le saisirent et le crucifièrent en dépit de la loi des ancêtres.

Il y avait des piliers égaux et sur eux des épigraphes en caractères grecs, latins et juifs, énonçant la loi de pureté, à savoir qu'aucun étranger ne devait entrer ; car c'était ce que l'on appelait le sanctuaire intérieur, où l'on accédait par quatorze marches. L'aire supérieure était de forme carrée. Au-dessus des épigraphes était suspendue une autre dans les mêmes caractères, disant que Jésus roi n'avait pas régné, mais avait été crucifié par les Juifs , parce qu'il prédisait la destruction de la cité et la dévastation du Temple ».

Informations ne se trouvant pas ou différentes des évangiles canoniques :

- Jésus n'exerce aucun travail manuel : tout passe par sa parole
- il dispose de 150 serviteurs et les douze apôtres ne sont pas mentionnés
- le peuple demande ouvertement d'agir par la force contre les Romains
- les autorités juives racontent tout le complot à Pilate
- celui-ci fait massacrer la population
- Jésus aurait guéri la femme de Pilate qui le fait relâcher
- Pilate accepte que les autorités juives crucifient Jésus elles-mêmes
- l'inscription concernant la royauté de Jésus est placée dans le Temple, peut-être à l'endroit où le Christ avait chassé les marchands du temple et non sur sa croix (ou en plus ?). Elle précise les motifs de sa condamnation : la destruction du Temple

Ici aussi, différentes opinions s'affrontent quant à l'authenticité et à la datation :

texte authentique, selon Etienne NODET : Flavius Josèphe semble éprouver de la sympathie pour un homme non nommé, considéré comme un thaumaturge puissant et supérieur aux autres hommes, sans aucune notion de messianité. Ce récit serait plus ancien que le Testimonium Flavianum et la différence entre les deux représenterait l'expansion de la communauté chrétienne, qui comprenaient des juifs et des païens

un récit un peu plus récent (milieu du IIème siècle) du à une communauté judéo-chrétienne, augmenté au Xème siècle par des interpolations anti-judaïques dues à l'église orthodoxe, puisque ce sont les juifs seuls qui crucifient Jésus

une création tardive de convertis de l'église orthodoxe, entre le Xème et le XIIIème siècle, date de la rédaction du manuscrit inexistant

Conclusions

Il est de frapper de constater, à propos d'un texte apparemment écrit de manière claire, combien les appréciations divergent totalement selon les conceptions littéraires et philosophiques de chacun et non selon leurs conceptions religieuses. Car on rencontre des savants catholiques, protestants et juifs dans chacun des camps de l'authenticité, de l'interpolation partielle ou de l'inauthenticité. Et il ne s'agit cependant pas d'un texte de la Bible, réputé à priori théologique mais simplement celui d'un historien juif.

La recherche est depuis trop longtemps bloquée par les notions parasites de texte primitif, d'authenticité et d'interpolation. Restons humbles devant les textes conservés et ne les récrivons pas à la place de l'auteur, comme "il aurait dû le faire !" en abusant des interpolations, des corrections et des interprétations toutes faites et non remises en cause. S' » il est impossible que Joseph ait pu dire de Jésus qu'il était le Christ », il est tout aussi impossible « qu'un chrétien ait pu dire de Jésus qu'il était un homme sage ». Ce genre de raisonnement ne mène à rien car il dépend de la conception à priori faite à propos de la pensée d'un auteur !

Enfin, dans le cadre de cette étude, remarquons que de l'avis de la majorité des experts, Josphé a parlé du Christ, d'une manière ou d'une autre et a reconnu sa réalité historique ainsi que ses actes, ses prodiges et la véracité de ses enseignements

Il accomplissait notamment des actes étonnantes

Il était l'auteur d'œuvres glorieuses et maître de vérité.

Il accomplissait des miracles étonnantes et puissants

Et tout ce qu'il faisait, par une certaine force invisible, il le faisait par la parole et le commandement.

Polémique juive antichrétienne

JUSTIN, philosophe chrétien né en Samarie mais non juif, polémique vers 160, à propos du judaïsme et du christianisme, dans son Dialogue avec le rabbin Tryphon.

JUSTIN affirme, de manière polémique, la mauvaise foi des juifs qui eux-mêmes critiquent le comportement et l'enseignement des disciples du Christ.

Non seulement, vous (= les juifs) ne vous êtes pas repentis une fois que vous avez appris qu'il (= le Christ) était ressuscité de chez les morts, mais, comme je l'ai déjà dit, vous avez élus des hommes choisis et vous les avez envoyés sur la terre entière proclamer qu'une hérésie impie et inique avait vu le jour, à cause de l'erreur d'un certain Jésus, un galiléen, et en disant qu'ils l'avaient crucifié, mais que ses disciples l'avaient soustrait durant la nuit du sépulcre, où il avait été déposé une fois détaché de sa croix, et que maintenant ils allaient trompant les hommes, affirmant qu'il s'était réveillé de chez les morts et qu'il était monté au ciel. Vous l'accusez d'avoir enseigné ces doctrines, que vous dénoncez à tout le genre humain comme impies, iniques et sacrilèges, pour attaquer ceux qui le reconnaissent en tant que Christ, maître et fils de Dieu

Remarquons plusieurs points :

1. les juifs adversaires des chrétiens admettent l'existence historique d'un certain Jésus, un galiléen, sinon la polémique n'aurait pas d'objet.
2. l'accusation selon laquelle les apôtres auraient enlevé eux-mêmes le cadavre hors du sépulcre figure déjà dans les évangiles (Mt 27,64). Les apôtres seraient alors de mauvaise foi puisqu'ils auraient trompé tout le monde, peut-être pour ne pas perdre la face. Mais cette interprétation n'est pas vraisemblable parce que personne n'a compris les annonces de Jésus concernant sa résurrection qui a eu lieu de manière inattendue
3. la résurrection des morts attribuée à Jésus est considérée par les juifs « comme une doctrine impie et sacrilège » car l'accepter reviendrait à accepter ses prétentions divines. Mais Dieu a ressuscité le fils de la veuve de Sarepta par l'intermédiaire du prophète Élie (1 Rois, 17,17-23) et ce fait n'était nullement contesté

Le Talmud

Avertissement

Les extraits ci-dessous appartiennent à la polémique juive antichrétienne et sont cités sur cette page comme témoignages historiques de la vie du Christ, provenant d'une source à priori défavorable.

Dans le contexte actuel du dialogue entre les religions défendu par les papes Jean-Paul II et Benoît XVI auquel adhère EBIOR, ces textes ne peuvent **en aucun cas** être utilisés dans le cadre d'une polémique anti-juive. Car le regard du judaïsme contemporain sur Jésus et sur le christianisme a également changé. Citons en autre l'engagement de Joshua Abraham HESCHEL (1907-1972) dans le dialogue judéo-chrétien qui influença le concile Vatican II.

Le Talmud (en hébreu, "enseignement") constitue le fondement des traditions juives. Il est composé de

I. la MISHNA, codification de la loi orale réalisée en Palestine vers 200-220 après Jésus-Christ par Rabbi Yehuda ha Nassi appelé simplement RABBI. Elle est presque entièrement consacrée aux discussions rabbiniques sur les obligations religieuses, appelée la Halakhah et contient les traditions des *Tannaim* (« ceux qui enseignent »), environ cent cinquante sages ayant vécu entre 300 avant Jésus-Christ et 200 après Jésus-Christ. Elle constitue le document religieux juif le plus important après la Bible et comporte six ordres, divisés en 63 traités, eux-mêmes divisés en chapitres, subdivisés en paragraphes.

Voici un bref résumé du contenu, en insistant sur les textes cités ci-dessous :

ordre Zeraïm sur les bénédictions, les prières quotidiennes et l'agriculture : onze traités dont

Berakhot : premier traité en neuf chapitres sur les prières et les offices quotidiens

ordre Moed sur le shabbat, les fêtes et les jours de jeûne : douze traités dont

Shabbath : premier traité en 24 chapitres, consacrés aux travaux interdits ce jour-là

Taanith : neuvième traité en quatre chapitres, sur les jours de jeune réguliers et extraordinaires

Hagigah : douzième traité en trois chapitres sur les fêtes de pèlerinage

Ordre Nachim sur le mariage et le divorce : sept traités dont

Sotah : cinquième traité en neuf chapitres, sur l'infidélité conjugale

Gittin : sixième traité en onze chapitres, sur les lois relatives au divorce

Ordre Nezikin sur les lois civiles et criminelles : dix traités dont

Sanhedrin : quatrième traité en onze chapitres, sur la création et le fonctionnement des tribunaux

Avod Zarah : huitième traité en cinq chapitres, sur la conduite à l'égard de l'idolâtrie et des idolâtres

Ordre Kodachim sur les sacrifices, le Temple et l'abattage rituel

Ordre Tohorot sur les lois de pureté et d'impureté.

II. la **GEMARA**, commentaires sur la Mishna écrits par les *Amoraim*, « les interprètes », près de deux mille sages palestiniens et babyloniens actifs jusque vers 500 après Jésus-Christ. On y retrouve, en plus de parties halachiques, des anecdotes, des paroles de rabbins ou des récits, appelés l'Aggadah. En cas de divergence, la Mishnah l'emporte sur la Gemara

Il existe deux versions du Talmud contenant pratiquement la même Mishna mais présentant des Gemara différentes :

- le Talmud de Palestine (improprement appelé Talmud de Jérusalem car il fut édité à Césarée, Sephoris et Tibériade), le plus court, composé en araméen occidental entre le IIIème et le Vème siècle. Il ne possède pas de Gemara pour les ordres Kodachim et Tohorot et développe surtout les parties halachiques.
- le Talmud de Babylone, le plus long et faisant autorité, achevé au Vème siècle. Écrit en un mélange d'araméen oriental et d'hébreu, il développe surtout les parties haggadiques. C'est une œuvre gigantesque, comportant cinq mille neuf cents folios, imprimés recto-verso !

Parmi tous les commentaires du Talmud, celui de Rachi qui vécut à Troyes en Champagne de 1040 à 1105 est le plus important et reste un outil indispensable même à l'heure actuelle. Il suscita à son tour des commentaires ultérieurs appelés Tosafot. Dans les premières éditions imprimées datant du XVIème siècle, les passages faisant allusion à Jésus furent censurés. Ne figurant que dans des manuscrits (codex de Munich, de Vienne), ils sont connus sous le nom de Hesronoth Hashass et furent publiés au cours du XIXème siècle par G. DALMAN.

Une vingtaine d'allusions possibles à Jésus sont présentes dans le Talmud mais toujours de manière anecdotique et parfois sous un autre nom. Elles nécessitent donc une interprétation préalable.

Témoignages directs

La mort de Jésus

(Sanhédrin, 43a)

"La tradition rapporte : la veille de la Pâque, on a pendu Jésus. Un héraut marcha devant lui durant quarante jours disant : il sera lapidé parce qu'il a pratiqué la magie et trompé et égaré Israël. Que ceux qui connaissent le moyen de le défendre viennent et témoignent en sa faveur. Mais on ne trouva personne qui témoignât en sa faveur et donc on le pendit la veille de la Pâque. Ulla dit : — Croyez-vous que Jésus de Nazareth était de ceux dont on recherche ce qui peut leur être à décharge ? C'était un séducteur ! et la Torah dit : *tu ne l'épargneras pas et tu ne l'excuseras pas* (Deutéronome 13,9)... Une tradition rapporte : Jésus avait cinq disciples, Mattai, Naqi, Netser, Boni et Todah"

C'est l'extrait le plus clair et le plus intéressant qui nous rapporte l'origine (Nazareth) et la mort de Jésus-Christ. Celle-ci, non seulement est affirmée comme un fait mais est approuvée officiellement (présence d'un héraut) sous l'accusation de sorcellerie et de tromperie du peuple. Cependant il ne fut pas condamné à la lapidation mais à la pendaison (à la croix), châtiment réservé d'ordinaire aux criminels. Aucune explication n'est donnée à ce changement.

De plus la date indiquée (14 Nisan : veille de la Pâque) correspond aux indications chronologiques de l'évangile de saint Jean (19, 14.31.42: la Préparation [de la Pâque])

Mais deux points restent à mentionner :

- le nombre de disciples, cinq au lieu de douze (Mattai est-il Matthieu ?)
- Les sources juives ne mentionnent jamais les Romains en relation avec Jésus. Or les autorités juives auraient pu rejeter sur eux la responsabilité de l'exécution du Christ et se disculper de cette manière. De plus les motifs invoqués - idolâtrie, magie, hérésie - sont uniquement d'ordre religieux, en accord avec la foi d'Israël.

Tout cela concorde avec le Nouveau Testament qui insiste également sur le rôle des autorités juives (les sadducéens, majoritaires au Sanhédrin et non les pharisiens, pourtant seul groupe juif survivant après la destruction du Temple) ainsi que sur les motifs religieux (Mt 26,62-66 ; Jn 8,52-53).

Il faut donc rejeter les théories modernes qui rendent les Romains seuls responsables ou qui évoquent uniquement des raisons socio-économiques liées à la gestion du Temple. Bien entendu il faut également rejeter les anciennes conceptions théologiques qui considérait le peuple juif comme "déicide", responsable à jamais car il n'y a pas eu d'intention coupable aux yeux de Dieu. (Lc 23,34 ; Ac 3,16-17)

Jésus, traité d'idolâtre

Sanhédrin 103 a

"... Car tu n'auras pas un fils ou un disciple qui gâte son plat publiquement en le relevant trop d'ingrédients étrangers, comme Jésus de Nazareth"

Berakhot 17a

"... puissions-nous n'avoir ni fils ni disciple qui gâte son plat publiquement en le relevant trop d'ingrédients étrangers comme le Nazaréen"

Jésus, traité de sorcier, de magicien et de séducteur du peuple

Sanhédrin 107 b et Sotah 47 a

« Les maîtres ont enseigné : Que ta gauche repousse sans cesse et que ta main droite rapproche non point comme Elishah qui repoussa Gehazi des deux mains ni comme Rabbi Yehoshuah ben Perahia qui repoussa Jésus des deux mains.. Quel est le problème avec Rabbi Yehoshuah ben Perahia ? Lorsque le roi Jannée tua les rabbins, Rabbi Yehoshuah ben Perahia et Jésus partirent à Alexandrie d'Égypte... Yehoshuah lui dit : Repens-toi ! Il lui répliqua : — Voici la tradition que j'ai reçue de toi : on ne donne pas les moyens de se repentir à quiconque pèche et entraîne maints autres à pécher ! Il a été dit : Jésus pratiquait la sorcellerie, il a séduit et égaré Israël".

Le roi Alexandre Jannée fit exécuter en effet de nombreux pharisiens mais il régna un siècle avant le Christ, à moins qu'il ne s'agisse d'une confusion avec le roi Hérode. Le séjour en Égypte, pays qui avait une réputation de magie, peut être une déformation de la fuite de la sainte Famille. En tout cas la tradition juive a toujours considéré Jésus comme un grand magicien, usant de ses pouvoirs pour tromper le peuple.

Témoignages indirects

ben Stada

Sanhédrin 67a

Après une discussion sur la procédure à suivre pour obtenir des témoignages à charge : mettre des témoins à l'extérieur d'une maison et interroger le prévenu à l'intérieur.

"C'est ainsi que l'on procéda avec Ben Stada à Lod et ils le pendirent **la veille de Pâque**. Ben Stada était le fils de Pandera. Rabbi Hisda dit : — Le mari était Stada, l'amant, c'était Pandera. Le mari c'était Paphos ben Yehudah. Mais sa mère c'était Stada. Sa mère c'était Myriam, la coiffeuse pour dames : comme on dirait à Pumbaditha : infidèle fut-elle à son mari. "

Shabbath 104b

"Rabbi Eliezer demanda aux Sages : "Ben Stada n'a-t-il pas rapporté d'Égypte des sortilèges dans une incision de sa propre chair ? Il était fou, lui répondirent-ils, on ne saurait tirer des preuves d'un fou !

Ben Stada était le fils de Pandera. Rabbi Hisda dit : — Le mari était Stada, l'amant, c'était Pandera. Le mari c'était Paphos ben Yehudah. Stada était sa mère. Sa mère c'était Myriam, la coiffeuse pour dames : comme on dirait à Pumbaditha : infidèle (stath) fut-elle (ha) à son mari."

Le Talmud appelle souvent Jésus

- du côté de sa mère, le fils de Myriam (Marie), la coiffeuse pour dame, femme de Paphos ben Yehudah, à qui elle fut infidèle d'où son surnom de Stada et l'expression ben Stada, soit le fils de l'infidèle, le bâtard.
- du côté de son père, ben Pandera, le fils de Pandera, l'amant de Myriam.

La précision selon laquelle Jésus aurait développé des sortilèges en Égypte en les cousant sous sa propre peau sera développée ultérieurement dans les Toledoth Yeshuh mais d'une manière différente.

Cette légende d'un Jésus, enfant illégitime qui a tiré ses pouvoirs magiques d'un séjour en Égypte fut reprise par le philosophe grec antichrétien Celse, vers 180, ce qui prouve son ancienneté.

" La mère de Jésus a été chassée par le charpentier qui l'avait demandée en mariage, pour avoir été convaincue d'adultère et être devenue enceinte des œuvres d'un soldat romain nommé "Panthera". Séparée de son époux, elle donna naissance à Jésus, un bâtard. La famille étant pauvre, Jésus fut envoyé chercher du travail en Égypte ; et lorsqu'il y fut, il y acquit certains pouvoirs magiques que les Égyptiens se vantaient de posséder" (Contra Celsum, I 32 5).

Mais le Talmud parle d'un juif nommé Pandera et non d'un soldat romain surnommé Panthera.

la légende de Myriam, la coiffeuse pour dames

Gittin 90 a

« On rapporte : Rabbi Meir disait : — De même qu'il y a diversité d'opinions en matière de nourriture, de même en matière de femmes. Il y a l'homme qui a un verre dans lequel une mouche est tombée : il l'ôte mais ne boit point : telle était la conduite de Paphos ben Yehudah qui fermait sa porte sur sa femme et sortait.

Commentaire de Rashi : — Paphos ben Yehudah était l'époux de Myriam, la coiffeuse pour dames. Lorsqu'il sortait de chez lui pour aller dans la rue, il fermait la porte à clef pour qu'elle ne parle à personne. Cette conduite

inconvenante fut la source de la haine qui s'introduisit entre eux et qui l'amena à commettre l'adultère. »

L'adultère de Myriam est expliquée par le comportement excessif de son mari.

Hagigah 4b

... [Rabbi Joseph] dit : Y a-t-il quelqu'un qui soit parti sans que soit venu son temps ? Non, si ce n'est le cas de Rab Bibi bar Abbai. L'ange de la mort se trouva avec lui. L'ange dit à son messager : — Va me querir Myriam, la coiffeuse pour dames ! Il alla et ramena Myriam l'enseignante des petits. L'ange lui dit : — J'avais dit Myriam, la coiffeuse pour dames. Le messager répondit : — S'il en est ainsi, je vais la ramener ! L'ange conclut : — Puisque tu l'as amenée qu'elle fasse partie du nombre des morts. »

Tossafot Hagigah 4 b.

« L'ange de la mort se trouva avec lui : il rapporta ce qui lui était arrivé déjà : car ce cas était celui de Myriam, coiffeuse pour dames à l'époque du second Temple, mère d' "un tel" (*Yeshuh dans le manuscrit de Venise 1546*) comme on le rapporte dans Shabbath ».

Tossafot Shabbath 104 b.

« Ben Stada : Rabbenu Tam dit : — Ce Ben Stada n'était pas Jésus de Nazareth, car nous disons ici que Ben Stada vivait à l'époque de Paphos ben Yehudah, lui-même vivant du temps de Rabbi Aqiba, comme on le prouve dans le dernier chapitre de *Berakhot* (61 b) ; mais Jésus vivait à l'époque de Yehoshuah ben Perahia comme le montre le dernier chapitre de *Sotah* (47 a) : ni comme Rabbi Yehoshuah ben Perahia qui repoussa Jésus des deux mains et Rabbi Yehoshuah vivait longtemps avant Rabbi Aqiba. Sa mère était Myriam coiffeuse pour dames et ce qu'on dit dans le premier chapitre de *Hagigah* : Rab Bibi se trouva avec l'ange de la mort etc., il dit à son messager : — Va me querir Myriam, la coiffeuse pour dames. Voilà qui signifie qu'à l'époque de Rab Bibi il y avait une Myriam, coiffeuse pour dames. C'était une autre Myriam ou l'ange de la mort rapportait à Rab Bibi une histoire qui s'était passée il y avait déjà longtemps. »

Ce commentaire ultérieur rejette l'assimilation traditionnelle Jésus = ben Stada en se basant sur la chronologie. Car Paphos ben Yehudah, le mari de Myriam la coiffeuse pour dames vivait à l'époque du rabbin Aqiba (45-135), mort martyr lors de la seconde révolte juive contre Rome, soit un siècle après le Christ.

Balaam

Talmud de Jérusalem Taanith 65 b.

« Rabbi Abahu dit : — Si un homme te dit : je suis Dieu, il ment, je suis le fils de l'homme, il le regrettera ; moi je monte au ciel, il le dit mais il n'y arrivera pas. »

La référence au fils de l'homme et à la montée au ciel ne peut désigner que Jésus qui n'est pas nommé explicitement.

Sanhédrin 106 b.

« Cet hérétique dit à Rabbi Hanania : — Sais-tu quel est l'âge de Balaam ? Il lui répondit : — Il n'y a rien d'écrit là-dessus, mais de ce qui est écrit : *ces hommes de sang et de fraude, ils n'atteindront pas la moitié de leur jour* (Psaumes 55,24) on tire qu'il avait trente-trois ou trente-quatre ans. L'hérétique lui dit : — Belle réponse ! j'ai vu un livre relatif à Balaam où il était écrit : Balaam l'infirme, avait trente-trois ans lorsque le bandit Pinhas le tua. ...

Hélas qui survivra au fait qu'il se fasse Dieu ? (Nombres 24,23). Resh Lakish dit : — Qui se ressuscitera en invoquant le Nom de Dieu ? »

Commentaire de Rashi : — Balaam qui se ressuscite en invoquant le Nom de Dieu se divinise. Ou encore : — Qui se ressuscite en invoquant le nom de Dieu, c'est-à-dire : malheur à ces hommes qui se ressuscitent et s'élèvent eux-mêmes en ce monde, ôtent le joug de la Torah de leur cou et se métamorphosent eux-mêmes.»

Les mentions de l'âge (33 ans) et surtout celle de la résurrection permettent d'assimiler Balaam à Jésus mais celui-ci n'est pas tué par un brigand dans les autres textes du Talmud !

Gittin 56 b-57 a.

« Onkelos bar Kalonykos, fils de la sœur de Titus, désirait se convertir au judaïsme.

... Il évoqua Balaam à l'aide d'un sortilège et lui demanda : — Qui est estimé en ce monde ? — Les Israélites ! lui répondit l'autre. — Eh quoi si je me lie à eux ? — *Tu n'auras cure de leur bien-être ni de leur bonheur au cours de ton existence ! (Deutéronome 23,7)*. Onkelos lui demanda : — En quoi consiste ta condamnation ? Balaam répondit : — A des éjaculats bouillants !

Onkelos évoqua Jésus à l'aide d'un sortilège : Qui est estimé en ce monde ? lui demanda-t-il. — Les Israélites ! répondit Jésus. — Eh quoi si je me lie à eux ?

Recherche leur bien non leur mal ; quiconque y touche c'est comme s'il touchait à la prunelle de son œil ! — Quel est ton châtiment ? demanda-t-il à Jésus. — La crotte bouillante, car on dit : qui tourne en dérision les paroles des Sages est condamné à la crotte bouillante. Considère la différence entre les pécheurs d'Israël et les prophètes des nations du monde !»

La condamnation des hérétiques à séjourner aux enfers dans des excréments est traditionnelle dans la littérature juive. Dans ce texte-ci, Balaam et Jésus sont deux personnages distincts.

les disciples de Jésus

Talmud Jérusalem Shabbath 14 d.

« Une fois Rabbi Eleazar ben Damah fut mordu par un serpent. Jacob, habitant de Kephar Sama, vint au nom de Jésus ben Pandera le soigner, mais Rabbi Ismaël l'en empêcha. Eléazar objecta : — Moi je fournis une preuve qu'il pourra me guérir. Il n'eut pas le temps d'en fournir la preuve avant de mourir»

Talmud Jérusalem Zarah 40 d.

Son petit-fils avait avalé quelque chose. Un homme vint et se mit à murmurer au nom de Jésus ben Pandera et il guérit. Quand il fut sorti, Jehoshuah ben Levi lui dit : — Qu'as-tu dit sur lui ? — Un certain mot ! répondit-il. — Que lui serait-il arrivé s'il était mort sans avoir entendu ce mot ? — Il lui serait arrivé *comme une erreur qui provient du Souverain ! (Ecclésiaste 10,5)*.

Lorsqu'il est question de ses disciples (des hommes !), Jésus est surnommé ben Pandera.

Conclusion

Malgré leur caractère anecdotique, hostile et contradictoire, les allusions du Talmud permettent d'affirmer que les rabbins des premiers siècles considéraient l'existence de Jésus, ses paroles et ses prodiges comme des faits avérés, aux conséquences funestes certes mais sans contestation aucune.

A la différence des passages de Flavius Josèphe, on ne peut pas les considérer comme des interpolations chrétiennes postérieures, bien du contraire, en raison de leur caractère violent et blasphématoire pour les premiers chrétiens justement.

Les témoignages musulmans

Le Coran et la vie de Jésus.

Le CORAN est divisé en 114 unités appelées sourates , qui portent à la fois un numéro et un nom. Chaque sourate est divisée en versets.

Il mentionne de grandes figures bibliques citées de nombreuses fois .

- **Mûsâ** (Moïse) : 136 fois
- **Nûh** (Noé) : 33 fois
- **Ibrahim** (Abraham) : 69 fois.
- **Îsâ** (Jésus) : 36 fois
- **Maryam** (Marie) : 34 fois

Sourate II. (La Vache)

87 Oui, Nous avons confié l'Écrit à Moïse et fait venir sur ses traces après lui les envoyés.

Nous avons muni de preuves Jésus fils de Marie et l'avons conforté de l'Esprit de sainteté.

Mais, n'est-ce pas, chaque fois qu'un envoyé est venu contrarier vos passions, votre orgueil démentit les uns et mit à mort les autres.

Sourate III. (La famille de Imrân)

45 Lors les anges dirent : « Marie, Dieu te fait l'annonce d'une Parole de Lui venue. Son nom est le Messie Jésus fils de Marie, prodigieux dans cette vie et dans l'autre, et du petit nombre des rapprochés (de Dieu) il parlera aux hommes du berceau comme à l'âge adulte et sera du nombre des justifiés ».

Conception proche du Verbe des chrétiens

47 « Mon Seigneur, dit-elle, comment enfanterais-je sans qu'un homme ne m'ait touchée ? – C'est ainsi », dit-II.

Dieu crée ce qu'Il veut. S'il décrète une chose, il Lui suffit de dire : « Sois », et elle est.

48 « Il lui enseignera l'Écriture et la sagesse, la Torah et l'Évangile et en tant qu'envoyé aux 49 Fils d'Israël : « Je viens à vous muni d'un signe de votre Seigneur. Je vais créer pour vous d'argile une forme d'oiseau ; j'y soufflerai, et ce sera, avec la permission de Dieu, un oiseau ; je guérirai l'aveugle et le lépreux ; je ferai, avec la permission de Dieu, vivre les morts ; je vous informerai de ce que vous mangez et de ce que vous thésaurisez dans vos demeure »...

Récit de l'Annonciation et de l'oiseau fabriqué comme dans les textes apocryphes (Vie de Jésus en arabe)

Mention de la Torah juive et de l'Évangile chrétien

Preuves miraculeuses de la mission de Jésus.

Sourate IV. (Les femmes)

157 Pour avoir assuré : « Nous avons tué Jésus le Messie fils de Marie », l'envoyé de Dieu !... Ils ne l'ont pas tué, ils ne l'ont pas crucifié, mais l'illusion les en a possédés. Ceux qui là-dessus contredisent ne font qu'en douter, sans avoir en l'espèce d'autre science que de suivre la conjecture... Ils ne l'ont pas tué en certitude.

Le Coran considère que Jésus a échappé à la défaite et à la mort. Un sosie aurait été le réel crucifié.

158 Mais Dieu l'éleva vers Lui.

171 Gens du Livre, ne vous portez pas à l'extrême en votre religion. Ne dites sur Dieu que le Vrai : seulement que le Messie Jésus, fils de Marie, était l'envoyé de Dieu, et Sa Parole, projetée en Marie, et un Esprit venu de Lui. Croyez en Dieu et aux envoyés, ne dites pas : « Trois » ; cessez de le dire : mieux cela vaudra pour vous ! Dieu est un Dieu unique. A Sa transcendance ne plaise qu'Il eût un fils ! A Lui tout ce qui est aux cieux et sur la terre. Là-dessus qu'il suffise de Dieu comme répondant...

Refus radical du trithéisme (trois dieux) et affirmation de l'unicité de Dieu.

Cependant, cette conception de Jésus comme homme, Messie, et comme Parole et Esprit n'est pas très éloignée du dogme chrétien (Symbole d'Athanase) qui affirme lui aussi que Dieu est unique . Rappelons que Dieu le Père n'a pas de fils qui serait alors une créature mais que Dieu est Père, que Dieu est Fils.

Sourate V. (La table pourvue)

17 Dénégateurs sont ceux qui assimilent à Dieu le Messie fils de Marie. Dis : « Qui pourrait le moindrement retenir Dieu d'anéantir le Messie fils de Marie et sa mère, et les habitants de la terre jusqu'au dernier ? »

Dieu possède la souveraineté des cieux et de la terre et de leur entre-deux. Il crée ce qu'il veut. Il est Omnipotent.

75 - Il n'était, le Messie, fils de Marie, rien d'autre qu'un envoyé –des envoyés sont passés avant lui- et sa mère qu'un être de vérité, l'un et l'autre sujets à manger de la nourriture.

Rejet de Jésus comme égal à Dieu : il n'est qu'un envoyé

110 Lors Dieu dit : « Jésus fils de Marie, rappelle-toi Mon bienfait sur ta mère et sur toi, quand Je te confortai de l'Esprit de sainteté, te faisant parler dès le berceau comme à l'âge adulte ; que Je t'enseignai l'Écriture et la sagesse, la Torah, l'Évangile ; et que tu créais d'argile comme une forme d'oiseau, non sans Ma permission ; et que tu soufflais sur elle, non sans Ma permission ; et que tu guérissais l'aveugle et le lépreux, non sans Ma permission ; et que tu faisais sortir les morts, non sans Ma permission. Et quand Je dissuadai les fils d'Israël de te suivre : quand tu leur produisis avec des preuves, les dénégateurs d'entre eux dirent : « Ce n'est là que sorcellerie flagrante ».

Nouvelle allusion aux miracles de l'enfance : Jésus parle au berceau et crée un oiseau d'argile

116 Lors Dieu dit : « Jésus fils de Marie, est-il vrai que tu aies dit aux hommes : « Tenez-nous, ma mère et moi pour deux dieux en place de Dieu » ? –A Ta transcendance ne plaise !, dit Jésus, il n'est pas en mon pouvoir de m'arroger ce qui n'est point à moi en vérité. Si je l'avais dit, Tu l'aurais su, puisque Tu connais ce qui est en moi, quand moi j'ignore ce qui est en Toi : n'es-Tu pas le Connaisseur des Mystères ?

Rejet d'une triade Dieu, Marie et Jésus proche des anciennes divinités arabes préislamiques mais sans rapport avec la Trinité des Chrétiens

117 Je ne leur ai dit que ce que Tu m'as commandé : « Adorez Dieu, mon Seigneur et le vôtre ». J'étais leur témoin tant que je fus parmi eux. Et quand Tu m'eus recouvré, c'est Toi qui fus leur surveillant, puisque c'est Toi qui de toute chose es Témoin.

Sourate IX. (Le repentir)

30 Les juifs disent Esdras fils de Dieu ; les Chrétiens disent le Messie fils de Dieu : ce n'est là qu'un propos de leur bouche analogue à celui des dénégateurs de jadis.

-Dieu les combatte ! Comment à ce point se fourvoyer !

31 ils se donnent maîtres leurs docteurs et leurs moines en place de Dieu, (et font de même) du Messie fils de Marie. Et pourtant il leur a été commandé de n'adorer qu'un seul Dieu-il n'est de Dieu que Lui, tellement au-dessus de ce qu'ils Lui associent !

Sourate XIX. (Marie)

Récit de l'Annonciation et de la Nativité. Preuves miraculeuses de sa mission

22 Elle (Marie) le conçut, et s'isola avec lui en un lieu lointain

23 les douleurs la firent s'adosser au fût du palmier ; elle dit : « Qu'avant cela ne suis-je morte, et ne suis-je oubliable oubliée ! »

24 Il l'appela de sous elle : « N'aie chagrin. Le Seigneur a mis sous toi une gloire

25 secoue vers toi ce fût de palmier, pour en faire pleuvoir des dattes mûres toutes cueillies 26 mange et bois, rends à ton œil la fraîcheur. Au premier humain que tu verras, dis : « J'ai fait vœu au Tout miséricorde de jeûner. Je ne parlerai ce jour à personne ».

30 Or il dit : « Je suis un esclave de Dieu . Il m'a conféré l'Écriture, Il m'a fait prophète

31 m'a rendu béni où que j'aille, m'a recommandé la prière, le prélèvement purificateur, pour tant que je vivrai et d'être pieux envers ma mère.

32 Il n'a pas fait de moi un impérieux misérable.

33 Salut sur moi du jour de ma naissance au jour où je mourrai, comme au jour où vivant je ressusciterai »...

34 -Voilà Jésus fils de Marie, en dire de Vérité, sur quoi ils controversent.

35 Dieu n'avait pas à se donner de progéniture, à Sa transcendance ne plaise ! Une fois son secret pris, Il n'a qu'a dire : « Sois », et cela est.

Sourate LXI. (En ligne)

6 Lors Jésus fils de Marie dit : « Fils d'Israël, je suis l'envoyé de Dieu vers vous, venu confirmer la Torah en vigueur et faire l'annonce d'un envoyé qui viendra après moi et dont le nom sera Ahmad ». Or quand il leur eut apporté les preuves, ils dirent : « C'est là sorcellerie flagrante ».

Jésus est un des 25 prophètes de l'Islam et annonce le dernier des prophètes. L'arabe Ahmad (= glorieux) et Muhammad sont proches par la signification du grec périklutos (= illustre) rapproché de paraklētos (= Paraclet , l'avocat, le défenseur) mentionné en Jean 14, 16.

Bibliographie

Vue d'ensemble

Jésus selon l'histoire, Que penser de ?, **Éditions Fidélité**, 1991, Namur, Belgique

Que sait-on de Jésus ?, **Le monde de la Bible**, n° 109, article Les sources littéraires de la vie de Jésus, p.15-19, mars-avril 1998

V.MASSORI, *Hypothèses sur Jésus*, **Mame**, 1989

Michel QUESNEL, *Jésus-Christ*, coll. DOMINOS, **Flammarion**, 1994

Les pères apostoliques

France QUÉRÉ, *Les Pères apostoliques*, Points-Sagesse, **Éditions du Seuil**, 1980

Les apocryphes chrétiens

Camille FOCANT, *Les évangiles apocryphes*, Que penser de ?, n°47, **Éditions Fidélité**, Namur, Belgique, 2001

Sous la direction de F.BOVON et P.GEOLTRAIN, *Les écrits apocryphes chrétiens I*, Bibliothèque de La Pléiade, **Gallimard**, 1997

Sous la direction de P.GEOLTRON et J-D.KAESTLI, *Les écrits apocryphes chrétiens II*, Bibliothèque de La Pléiade, **Gallimard**, 2005

Piero OTTAVIANO, *Les fondements du christianisme*, **Salvator**, 2009 : chapitre sur l'évangile de Pierre et les mémoires de Nicodème

Les sources grecques et la polémique païenne

M.GAINET, *Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament par les seuls témoignages profanes*, Bar-le-Duc, 1871

Richard GOULET, *Macarios de Magnésie : Le Monogénès*, Tome I et II, Paris, **Vrin**, 2003

Louis ROUGIER, *Discours véritable*, **J.J. Pauvert**, 1965 : sur Celse

Le Talmud

Jean-Pierre OSIER, *L'Évangile du Ghetto*, **Berg International**, Paris, 1984.

Le Testimonium Flavianum

Serge BARDET, *Le Testimonium Flavianum*, **Cerf**, 2002

Le Coran

Jacques BERQUE, *Le CORAN : essai de traduction*, Spiritualités vivantes, **Albin Michel**, 1995

Webographie

Cette étude est disponible en téléchargement sous licence Creative Commons paternité et partage à l'identique sur le site **EBIOR** www.ebior.org

Celui-ci contient également une version à jour ainsi que des études complémentaires sur l'historicité des évangiles (EXCLUSIF)

À consulter également les sites suivants

Polémique antichrétienne :

Traduction en anglais des fragments de Macarios disponible sur
www.tertullian.org/fathers/porphry_against_christians_02.fragments.htm

D.BRAUNBERG et R.PEARL , *La reconstruction en anglais du " Contre les Chrétiens "*, disponible sur thriceholy.net/Texts/Adverse.html

Testimonium Flavianum :

SOMERS site users.skynet.be/sky50779/flavius.htm : une nouvelle hypothèse

Site freyr1978.skyrock.com : fort complet et bonne présentation d'ensemble, y compris de la version en slavon

Article WIKIPEDIA : bonne présentation des différentes positions défendues actuellement

Annexe : Tableau récapitulatif des sources

Date	Auteur	Œuvre	Langue	Origine
50 - 65	PAUL	Épîtres	grec	Chrétienne canonique
50	THALLUS	Chroniques	grec	Païenne grecque
60 ou 70	LUC	Actes des apôtres	grec	Chrétienne canonique
60 - 65	PIERRE	Première épître	grec	Chrétienne canonique
65		Épître aux Hébreux	grec	Chrétienne canonique
73	SARAPION	Lettre à son fils	syriaque	Païenne
80		Didachè	grec	Chrétienne
80 - 95	JEAN	Épîtres	grec	Chrétienne canonique
94	Flavius JOSÈPHE	Antiquités juives	grec	Juive
95	CLÉMENT de Rome	Première épître	grec	Chrétienne
110	IGNACE d'Antioche	Sept épîtres	grec	Chrétienne
112	TACITE	Annales	latin	Païenne romaine
112	PLINE le Jeune	Lettres	latin	Païenne romaine
120	SUÉTONE	Vie des 12 Césars	latin	Païenne romaine
137	PHLEGON	Histoire des Olympiades	grec	Païenne grecque
150	[CLÉMENT de Rome]	Seconde épître	grec	Chrétienne
150	LUCIEN	Mort de Peregrinos	grec	Païenne grecque
160	JUSTIN	Dialogue avec Tryphon	grec	Chrétienne et juive
180	CELSE	Discours véritable	grec	Païenne grecque
197	TERTULLIEN	Apologétique	latin	Chrétienne
IIème siècle		Protévangile de Jacques	grec	Chrétienne non canonique
IIème siècle		Évangile de Pierre	grec	Chrétienne non canonique
IIème siècle		Évangile des Ébionites	grec	Chrétienne non canonique
IIème siècle		Évangile des Hébreux	grec	Chrétienne non canonique
IIème siècle		Évangile des Nazaréens	grec	Chrétienne non canonique
IIème siècle		Papyrus Egerton	grec	Chrétienne non canonique
IIème siècle		Évangile selon Thomas	[copte]	Chrétienne non canonique
200 - 240	MINUCIUS FELIX	Octavius	latin	Païenne et chrétienne
250 - 300	PORPHYRE	Contre les chrétiens	grec	Païenne grecque
IIIème siècle		Mishna	hébreu	Juive
IIIème siècle	JULES l'Africain	Chronologie universelle	grec	Chrétienne
300	HIEROCLES	Amoureux de la vérité	grec	Païenne grecque
300	ARNOBE	Contre les nations	latin	Païenne et chrétienne
300 - 340	EUSÈBE de Césarée	Préparation évangélique	grec	Chrétienne
320-380		Actes de Pilate	Grec, [latin]	Chrétienne non canonique
350	JULIEN	Contre les Galiléens	grec	Païenne grecque

360 - 380	MACARIOS	Autocritos ou Monogenes	grec	Chrétienne
370 - 420	JÉRÔME (saint)	Commentaire sur Matthieu	latin	Chrétienne
IVème siècle		Histoire de l'enfance de Jésus	[latin – syriaque]	Chrétienne non canonique
IVème siècle	CALCIDIUS	Commentaires sur le Timée	grec	Païenne et chrétienne
410	MACROBE	Saturnales	latin	Païenne romaine
410 - 440	CYRILLE (saint) d'Alexandrie	Contre Julien	grec	Chrétienne
Vème siècle		Talmud	araméen	Juive
Vème siècle		Homélie sur la vie de Jésus	copte	Chrétienne non canonique
VIème siècle		Évangile de l'enfance	latin	Chrétienne non canonique
VIème siècle		Histoire de Joseph le charpentier	copte	Chrétienne non canonique
VIème siècle		Vie de Jésus	[arabe]	Chrétienne non canonique
630		Coran	arabe	Islamique

Les dates sont approximatives

Les langues entre crochets ne sont pas les langues originales de l'œuvre

Index alphabétique

Les auteurs sont en **CAPITALES GRASSES**, les œuvres en minuscules

A

Actes des apôtres	7
Adversus Nationes	45
AGAPIOS	62
Annales	37
Antiquités Juives	61
Apocriticos	53, 54, 55, 56, 57
APOLLONIOS	55
Apologétique	41
ARNOBE	45

Épître aux Galates	7
Épître aux Hébreux	8
Épître aux Philippiens	7
Épître aux Romains	7
EUSÈBE	31, 40, 44, 46, 60, 61, 62
Évangile de l'enfance (Pseudo-Matthieu)	
	16
Évangile de Pierre	31
Évangile des Ébionites	23
Évangile des Hébreux	24
Évangile des Nazaréens	29
Évangile selon Thomas	25

B

Berakhot	72
Boîte à remèdes	23

F

FLAVIUS JOSÈPHE	59
------------------------	----

C

CALCIDIUS	39
CELSE	45, 47
Chronique syriaque	62
Chroniques	40, 41
CLÉMENT d'Alexandrie	10, 15, 24
CLÉMENT de Rome	9
Commentaire sur Matthieu	54
Commentaires sur Isaïe	24
Commentaires sur le Timée	39
Contra Celsum	47, 63
Contre Julien	45
Contre les Chrétiens	52, 53
Coran	77
CYRILLE	43, 45, 46

G

Gemara	70
Gittin	73, 75

H

Hagigah	74
Hesronoth Hashass	70
HIÉROCLES	44
Histoire de Joseph le charpentier	20
Histoire de l'Église	31
Histoire de l'enfance de Jésus	17
Histoire des Olympiades	40
Histoire ecclésiastique	60, 61, 62
Histoire universelle	62
Homélie sur la vie de Jésus	27

D

Dialogue avec le rabbin Tryphon	68
Didache	11
Discours Véritable	47

I

IGNACE	11
---------------	----

J

JÉRÔME	24, 54
JULES l'Africain	40

ÉPIPHANE	20, 23
-----------------	--------

JULIEN	43	Première épître de Pierre	8
JUSTIN	68	Préparation évangélique	46
<hr/>			
L		S	
La vie de Jésus en arabe	22	Sanhédrin	71, 72, 75
Lettre à Arcasius	43	SARAPION	39
Lettre d'Ignace d'Antioche aux Éphésiens	11	Saturnales	39
Lettre d'Ignace d'Antioche aux Magnésiens	12	Seconde épître à Timothée	8
Lettre d'Ignace d'Antioche aux Philadelphiens	12	Seconde épître aux Corinthiens	7
Lettre d'Ignace d'Antioche aux Smyrnites	12	Seconde épître de Clément	9
Lettre d'Ignace d'Antioche aux Tralliens	12	Seconde épître de Pierre	8
LUCIEN	42	Shabbath	73, 76
<hr/>			
M		Sotah	72
MACARIOS	53	Sourate II. (La Vache)	77
MACROBE	39	Sourate III. (La famille de Imrân)	77
Mémoires de Nicodème	29	Sourate IV. (Les femmes)	78
MICHEL le Syrien	62	Sourate IX. (Le repentir)	79
MINUCIUS FELIX	44	Sourate LXI. (En ligne)	80
Mishna	69	Sourate V. (La table pourvue)	78
Monogénès	53	Sourate XIX. (Marie)	79
Mort de Peregrinos	42	Stromates	24
<hr/>			
O		SUETONE	37
Octavius	44	Sur les hommes illustres	25
ORIGÈNE	15, 24, 47, 63	SYNCELLE	40
<hr/>			
P		<hr/>	
Papyrus d'Oxyrhynque 840	26	Taanith	74
Papyrus Egerton 2	23	TACITE	37
PHILOSTRATE	44	Talmud	69
PHLEGON	40	TERTULLIEN	41
PLINE LE JEUNE	38	Testimonium Flavianum	62
PORPHYRE	52	THALLUS	41
Première épître à Timothée	8	Tossafot Hagigah	74
Première épître aux Corinthiens	7	Tossafot Shabbath	74
Première épître aux Thessaloniciens	8	<hr/>	
Première épître de Clément	9	V	
Première épître de Jean	8	Vie d'Apollonios de Tyane	44

Table des matières

AVANT-PROPOS SUR LES SOURCES LITTÉRAIRES	3
Témoignages chrétiens	7
Le Nouveau Testament	7
LES ACTES DES APÔTRES	7
LES ÉPÎTRES DE PAUL	7
AUTRES ÉPÎTRES	8
Les Pères apostoliques	9
LES EPÎTRES DE CLEMENT DE ROME AUX CORINTHIENS	9
LA DIDACHE	11
LETTRES D'IGNACE D'ANTIOCHE	11
Les textes apocryphes du Nouveau Testament	15
L'enfance	15
La vie publique	23
La Passion	29
Textes païens grecs et latins	37
Témoignages directs sur le Christ et/ou sur les chrétiens	37
TACITE (Publius Cornelius Tacitus)	37
SUETONE (Caius Suetonius Tranquillus)	37
PLINE LE JEUNE (Caius Plinius Secundus)	38
Les autres témoignages païens	39
Un témoignage retrouvé récemment : SARAPION	39
Les événements cités dans les Évangiles	39
Les mages selon CALCIDIUS	39
Le massacre des innocents selon MACROBE	39

Les ténèbres de la Passion selon PHLEGON	40
La charité chrétienne	42
Les critiques et moqueries contre le Christ et contre les chrétiens	44
Réaction chrétienne aux accusations	46
Refus à-priori du christianisme	46
La polémique antichrétienne	47
Les critiques de CELSE	47
Le texte	47
Commentaires	51
Les critiques de PORPHYRE	52
L'auteur	52
La réfutation de MACARIOS	53
Quelques extraits conservés	53
Observations et conclusions	57
Témoignages juifs	59
Le témoignage de FLAVIUS JOSÈPHE	59
Le passage sur Jean-Baptiste	60
Le passage sur Jacques	60
Le Testimonium Flavianum	62
La version slavonne	65
Conclusions	67
Polémique juive anti-chrétienne	68
Le Talmud	69
Témoignages directs	71
La mort de Jésus	71
Jésus, traité d'idolâtre	72

Jésus, traité de sorcier, de magicien et de séducteur du peuple	72
Témoignages indirects	72
ben Stada	72
la légende de Myriam, la coiffeuse pour dames	73
Balaam	74
les disciples de Jésus	76
Conclusion	76
Les témoignages musulmans	77
Le Coran et la vie de Jésus.	77
Bibliographie	81
Webographie	82
Annexe : Tableau récapitulatif des sources	83
Index alphabétique	85
Table des matières	87